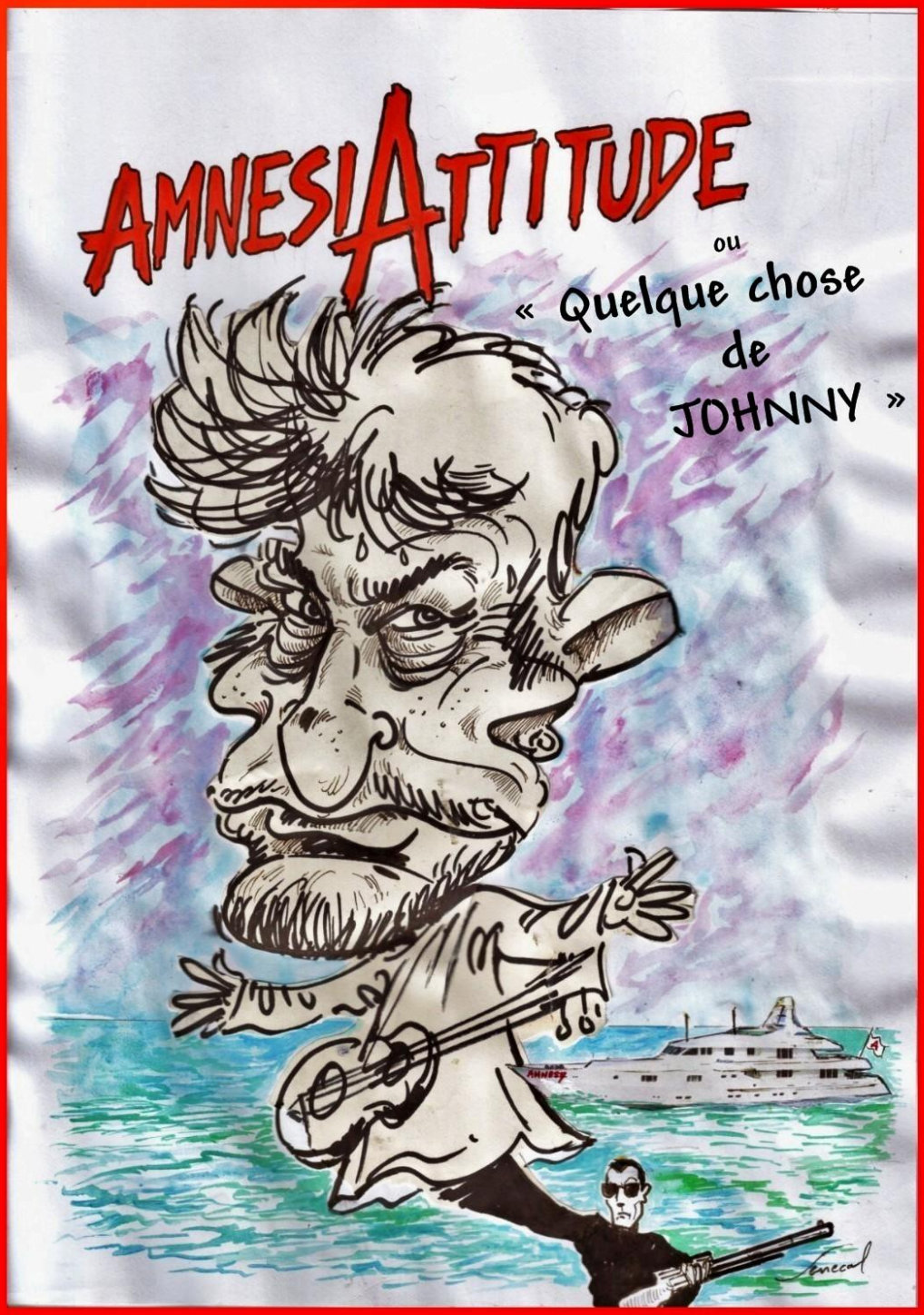
JACQUEMARD-SENECAL



ROMAN A ENIGME

JACQUEMARD -SENECAL

AMNESIATTITUDE

ou

" QUELQUE CHOSE DE JOHNNY"

ROMAN

à la mémoire de JOËL LANDRIEU ,

mon cousin, sacrifié...

"Même si tout doit toujours finir bien, l'avenir n'a qu'à revenir demain, retenir un peu de plaisir dans nos mains, juste le temps de se souvenir, au moins. Il ne faudrait jamais partir..."

Michel Berger

Du même auteur:

ROMANS POLICIERS

LE CRIME DE LA MAISON GRÜN ***(Prix du Quai des Orfèvres 1977) FAYARD***

LE ONZIEME PETIT NEGRE'-*EXCL - Régine Deforges*

MEURTRE DANS LES CORONS - *EXCL Régine Deforges*

L'ÉNIGME DU PUITS D'ENFER -*Le Capriscor*

QUI A TUE SCARLETT O'HARA?- *HACHETTE littérature*

UN CRIME EN LORRAINE - *Sénécal-Michel éditeur*

Ou"Corbeau ascendant Vierge"

PASSEPORT POUR LE"VENDÉE-CRIME -CHALLENGE"-

Sénécal-Pinson éditions

ROMAN

QUATUOR ou "L'humanité selon Monsieur Paul" -*Sénécal-Michel éditeur*

ROMANS HISTORIQUES

UNE LOUVE EN HIVER - *HACHETTE littérature*

LE PRINTEMPS DU LOUP - *D'ORBESTIER éditions*

TÉLÉVISION

LE CRIME DE LA MAISON GRÜN -*FRANCE 3*

NOTRE DRAME DE PARIS -*AQUILA production*

''Romans traduits par''

COLLINS - DODD & MEAD – HAYAKAWA - SHUESHA MONDADORI - GARZANTI…

"Une fois encore, est-il utile de préciser que les personnages de cette fiction sont exclusivement dus à l'imagination de l'auteur et que toute ressemblance avec des personnages célèbres ou non, ne serait que pure coïncidence.

1

VENDREDI 29 JUILLET

"...Au bout du chemin, il y aura de toute façon la solitude, celle du tombeau, et c'est très bien ainsi.

Seul libre, marginal et surtout pas respectable, je marche vers ma vie et vers ma mort, et je les regarde toutes deux, bien en face … Thank you, Satan"

Par bonheur, pour Chacha , son plaisir est là , à poil, au bord de l'océan. Mettez-vous l'image en tête. Son ventre au poids énorme du voluptueux, posé dans un cratère de dune, prend ici un relief en creux, la queue entre les jambes, bien plantée dans un sable chaud capable de faire bander un légionnaire. Etranger aux goélands qui le matent d'en haut, aux silhouettes de jeunes hommes ou de vieilles choses qui viennent et vont, petits tatapons, là-bas dans les buissons et futaies, futals baissés, en cavale estivale pour chasseurs d'étreintes interdites, Chacha s'est plongé dans le récit des aveux du fameux Pélosi, le bien nommé: Pino.

Pier Paolo ne vit plus. Pino l'a planté. Près d'une autre plage, en Italie. 0stie, dure à avaler. Là, le corps de Pasolini a été retrouvé. Pas en été, non. Un 2 novembre du siècle passé.

Le jour des morts de 1975.

Paraît, qu'aujourd'hui, l'assassin de Paso, n'en dort plus? Qu'il erre de prisons en plateaux de télévisions, à s'offrir des confesses amères?

Fesses à l'air, Chacha s'en réjouit .Là, il est dans son élément. En connait de ces petits truqueurs, à gueules d'anges, prêts à te sourire par devant, et, par derrière, à te... Logique, me diras-tu! A bras-le-corps, tu prends le risque de te faire entôler en beauté. 0rgasme oblige !

"Je ne suis pas, de Pasolini, le meurtrier. Trois jeunes, avec un accent d'Italie du Sud, de Sicile sans doute? Sont arrivés en Fiat! M'ont sans hésitation, certainement suivis depuis la gare Termini. Cette Stazione, c'était un marché aux putes, très fréquenté. Pasolini, c'était connu, en était un pilier.

Un micheton célèbre qui s'en foutait qu'on le reconnaisse, tout maigre et sec qu'il était derrière ses lunettes noires.

A l'époque, j'avais dix-sept ans. L'âge préféré de tous ces tarés de pédés. Le fric, ils l'ont. Et Paso, plus qu'un peu. Salo, ça royaltise comme il faut ! Devait être à peu près, 22 heures quand je l'ai vu s'approcher. M'a offert un tour dans sa GT 2000, une Alfa. Putain de cadeau, ça ne se refuse pas! J'avais la dalle et une trattoria, à l'ombre de Saint Paul, nous sert de halte sur le chemin du Lungomare d'0stie.

Vingt mille lires qu'il me

propose pour me "faire des choses" .

Tout ça, en me caressant la braguette. C'est le prix à payer. La braguette magique va devenir tragique. Le contrat d'abord. Dans les meilleures conditions possibles. De la nuit, trois garçons, immatriculés de Catane, ont surgi :

"Dégueulasse, enculé, sale pédé, sale communiste !" qu'ils hurlaient en jetant à terre, mon client. Pasolini, ils l'ont véritablement massacré. A coups de planches, saccagé vrai. Laissé là, comme ordure, lapidé au sang, ce fils de pute !"

Du plan américain de Chacha, sa pupille plein cadre, en zoom avant, sur un ragazzo. A peine vingt ans. Seul, sur cette côte. Adam sauvage. Contreplongée. Bras écartés, l'ange au dessous, corps bronzé intégral, tourne sur lui-même dans les vagues et, se laisse tomber dans l'écume, rieur. Plan général et panorami4 queue sur les quelques exhibitionnistes de la plage qui jouent aux naturistes indifférents.

Comme pour ce Paso qu'il lit, Chacha pense que sa seule particularité, c'est de n'avoir perdu, en soixante trois étés, aucune illusion. Pour lui, toutes ces choses de sa vie ont été un peu miraculeuses.

Bien qu'informes et non confessionnelles, toutes ses émotions esthétiques, Païennes, avec concrétisations sensuelles en paillottes, blockhaus ou chapelles, répondaient à une vision mystique du monde.

"Una vita violenta. "

"0ui, je suis le fils de la Fortune.... Dans ma vie, j'ai connu la souffrance et le plaisir, j'ai ri et j'ai pleuré, parce que celle-ci, la Fortune est ma mère!"

Sacralité d'Edipo re, à quelques encablures des rivages de l'ile de Ré, entraine Chacha dans les nomades nuages d'un ciel d'0stie retrouvée. Comme la mise en plage de ses chères obsessions les plus assumées.

Plan général. Légère contreplongée. Gros plan sur le ragazzo émergeant d'une déferlante.

"De te taire, de te taire à propos de l'enfant sur lequel on t'interroge..."
Travelling arrière et fondu déchaîné...

"Au jour le jour, Pasolini avait rayé le mot "Espoir" de son vocabulaire."
Noir.

X X

X

"Bientôt, toi… tu seras crevée. Et toi, l'enfoiré..."

Envie de tenir ces cibles, là, dans ta ligne de mire. Leur faire grâce encore de quelques secondes de vie. Se sentir Dieu. Mieux, juge et bourreau. Décider, seul, de qui va mourir. De l'heure dite. Comme n'importe qui, sous un ciel impossible.

L'homme a laissé son tas de ferraille qui roule encore par miracle, sur le parking de l'autre côté des dunes, entre la baraque-bar et les tables à Bidochons, en Pic-Nic ta mère …

S'engager alors sur ce chemin foulé par tant de savates dans un sable empierré, bordé de clôtures écologiquement correctes, sans doute pour mieux accompagner les estivants dans le droit sentier des vacances en familles, loin des broussailles, là-bas, si suspectes, si propices aux ébats interdits, avant de s'écarter du troupeau des vacanciers en route vers la pointe sauvage de la côte de Port-Genêt.

Le ciel sans nuages, immobile. L'homme pareil.

La victime au soleil, également. .

Disons: la première. Et la dernière au parfum, si loin du .sort qui l'attend.

NUE.

Bien planté au sommet de la dune, allongé dans un de ces creux de chasseur, bien caché par des branchages secs, semblable à ces voyeurs errants habitués des crêtes à mater, l'homme vise. Bloquer son souffle. D'un doigt, presser la détente.

Touché.

X X

X

Comme la première cervelle venue, à Dallas ou à Evry, ça explose sous l'impact de la balle."Rinforzare forte", en ré majeur. Réarmer, très réfléchi.

Prestation de service au 22 long-rifle. Coup sur coup, encore six balles. Six impacts. Six tempes éclatées.

Six, à poil, tirés comme des lapins.

Et toi, le flingueur, de tirer.

La plage boit sa dose de sang frais. Par vagues montent des cris. Hurlements, attroupements. Fuites aussi, surtout pour "les enfants".

Intrépides, des culs nus s'élancent vers le haut de la dune. Cela séduit toujours les meutes, les chasses au tueur.

Elles se retrouvent dans les violences du temps. Toujours un témoin, prêt à graver sur son viseur virtuel, portable ou pas.

Là, ils n'en portent pas. Rien dans les poches. Tout dans le poil. Pas d'image à racketter pour télés. Raté.

En panoramique sur la lisière, rien à fixer. La forêt de pins offre au chasseur l'abri prévisible. Pas un amateur, le tireur invisible'.

Queues basses, pour de vrais, les justiciers ! Seule, là, une gosse a ramassé, dans un cratère de sable, trois paires de douilles.

Plus une.

Le compte y est. Et maintenant, c'est la banale horreur, dizaines de photographes mateurs, centaines de curieux avides, amassés au dessus des corps frappés à la tête, figés dans une rigidité qui ne trompe pas. Sept dans le sable, crevés.

Chacha n'en est pas.

La vue du sang, tous ces sévices croisés dans nombre de descentes aux Enfers, entre Keller et Bronx, le rendent trop patraque, mais il comprend que d'autres préfèrent. Les natures mortes ne sont pas sa tasse d’été, d’émotion. Tendre d’abord, le Chacha .

Pour lui, l'amour est une victoire sur la mort.

En revanche, le Giton, l'ange de bronze sorti des flots tel Apo-phrodite, en était, lui, des spectateurs de la tuerie en série.

Un sérial qui, l'heure dite, te vampirise.

Regard figé sur les victimes, la peau ruisselante d'eau salée, la tête penchée comme un éphèbe du Vatican, le bel homme- ado n'en perdait pas une. 0n aurait dit Tadzio du Lido embrassant la mort, là-bas, à Vénézia. .

Poursuivi par l'ombre de Visconti, dans un plan à la

Pasolini. Plus Italo-Cinéphile que Chacha, tu meurs ! Fondu . Cinecitta enchaîné, s'il vous plaît.

Des yeux, de là où il tient à rester, loin de la tragédie, Chacha ne peut se retenir pour dessiner la silhouette diablement juvénile qui se détache de la foule.

Une brise commence à balayer la plage.

2

CE MÊME VENDREDI

Raté. Finies les infos télé. Juste six chaines de bases dispensées par l'émetteur de Port Genêt.

On est au bout du monde... tant mieux.

A cent coudées de la civilisation des branchés à toute onde. Exactement, ce qu'il est venu chercher-là, le Chacha.

Pas dépaysé. Passé la porte de cette maison ensablée profond, creusée dans la dune, il partageait le canapé avec Bory et Monet, les deux chats. A ses pieds, Ravel, le vieux berger des Pyrénées. Certifié "made-in-Bigorre", le chien.

La vraie vie, ici, n'est pas absente.

En maître de sa maison, Mick apporte de son coin cuisine, quelques "Toasts-Tarama ". A faire se redresser les deux matous. Plus rapide, le gros Chacha s'en engouffre deux. Deux toasts , pas deux chats .

En vacances, on dévore facilement. Même la télé.

-T'as vu l'éclair?

-Plutôt, Mick. Et ça gronde.

-L'orage se rapproche. Doit venir de l'île de Ré?

-M'étonne, avec cette canicule de c'tantôt.

-Tôt ou tard, fallait que ça pète.

Fleur éclatante de feu derrière les vitres, dans le jardin sous sable, suivie d'une de ces pisse-tièdes de saucée, façon mousson. J'te dis qu'on est bien dans l'abri de Mick.

Devant la télé.

-Un temps à regarder un bon vieux nanar, style "Les Derniers Jours de Pompéi".

-Non merci, Chacha. Je te laisse tes péplums d'ado humide.

-Traite-moi d'antiquité, salaud !

-"Les Cent-Vingt Jours de Sodome", c'est ta biographie mon beau!

-Bio dégradable, je sais.

Son regard déborde de tendresse complice. Presque vingt ans le sépare de Mick. Sans doute pour ça, c'est trop fort.

Soudain terrorisés par le fracas du tonnerre, les trois cani-cats réfugient dans la chambre, derrière.

-Alors, Chacha... quoi, au programme de tes "z'étranges lucarnes" ?

-Ça aussi, c'est de mon époque?

-Yawohl, mein Herr. Alors?

-Je vais te dire.

Un "Ouest" traîne sur la table basse. Il s'en saisit. Et lit.

Mick, tout "Taramassis" l'écoute.

Ainsi:

"A voir: "Coco s'en va-t-en guerre". "FEU", téléfilm policier. Découvrir sur une cassette vidéo, sa chérie en train de se faire flinguer par un tueur en série, cela doit faire un choc. Commence une enquête d'autant plus "Hardue" que l'érotisme trash s'en mêle. Il faut dire qu'un héros particulièrement

vicelard et pervers pourrit la vie du flic chargé de l'affaire. Un taulard, tout juste libéré, n'a qu'une idée: "Sè payer celle qui l'a fait tomber ". Celui qui s'en va-t-en guerre , sans pitié, c'est Coco. Notre "Coco" national. Il ne chante pas: "On a tous quelque chose en nous de Johnny ", mais ce qu'il joue ici c'est une partition gâchette de la meilleure tradition : " Aqueue je hais " …

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la star – et c'est là, toute sa g1oire - n'a pas hésité à allumer "le feu", et à jouer avec la réalité, en incarnant un parfait ripou de polar . "

Lecteur docile, Chacha se veut, le plus neutre de ton possible.

Ça, mille fois ça, ça commence à bouillir dans la tête de ce Mick qu'il connait par cœur.

-Félicitations. Ma peau, tu veux? Rouvrir ma plaie? Coco, tu te remets? Son dernier Zénith? Et son J2C par-ci? Ton J2C par là? Merci, Chacha...

Plus fort que lui. C'était toujours ainsi avec Mick.

Et là, mon vieux, attention. A toi ! Il te fait peser une sorte d'interdit sur cette époque de sa vie. J'ajoute une précision indispensable: ce garçon impossible m'a sauvé la vie.

Je le suis:

-C'est vrai que c'est difficile à croire. Le même soir,

Coco sur une chaîne, et le J2C sur une autre?

-Le même soir, tu dis?

-Ce soir, oui.

Ex cathedra, doctoral, cabot en diable, je lui lis cet autre encadré du journal :

"ATTITUDE, MESDAMES ET MESSIEURS", variété. Sixième émission. Avec Marc Corsica, Loulou Terey et Jimmy Caduc-Clay.

-C'est pas vrai?

Giflé, il l'était, Mick. Mais l'autre, impassible, poursuit:

"Après avoir achevé leur sélection de chanteurs et danseurs débutants, retenus pendant leur long périple d'été à travers toute la France, Belgique et Suisse, sans oublier la Principauté à princesses..."

-A pince-fesses !

"…le compositeur, le metteur-en-scène et le producteur du spectacle de rentrée du Casino de Paris: "Attitude, Mesdames et Messieurs", auront le redoutable choix ultime des futures "Stars" à effectuer. La pression monte sur le studio 13. Pour trois des derniers candidats, l'aventure "Attitude" sera terminée !"

Mick, de nouveau, boit.

-Entre peste et coca-à-rats, j'étouffe sec.

-À moins que la Casta diva, en "Bécane redif", te dise?

-Non merci.

-Foot ou politique sur les autres chaînes. Pas ton trip?

Toute la vidéo et dévédéthèque de Mick ayant été passée et repassée, reste la méditation en écoutant Ravel ou Ferré. Mais?

Pas dans le ton, l'orage. C'est foiré.

Et Mick est "téléphage".

Aussi, il tranche net:

-Quitte. à se faire suer le passé…va pour J2C !

Chacha l'aurait parié. .

X X

X

Attention, ça va commencer.

A tout berzingue, musique balancée, générique "speedé grave" en surenchère de décibels, overdose de Virtuels, flashés, débauché d'étoiles et de bulles très bédés, avec, en silhouettes, les trois faiseurs de stars, ça crache.

-Putain, c'est pas lui?

Là, il explose déjà, le Mick.

C'était couru. Comme si de rien n'était, en costard ébène style ''commissaire-aux- comptes", chemise rose à col ouvert, rentrant au maxi une bedaine de septuagénaire, à s'en faire péter le corset, le sourire lifté, derrière ses "rébanes 2000" fumées, plus que jamais J2C faisait penser à un Saint Laurent sauvé du temps, par un couturier à vous tendre le faciès affaissé.

-Vise-le chacal, Chacha ! C'est du "Visage de la Momie", le retour.

-Momie figue-mi-seringue !

-Encore une fois, cette salope, elle s'est faite "tirée"…

En une réplique, le voilà flingué, le J2C. Pas de pitié.

Et ce n'est pas terminé.

Subrepticement, profitant de l'absence de Mick en cuisine, Chacha engage une cassette à enregistrer son polar écarté. Des fois que?

De retour avec un plat de saumon fumé, l'autre en remet une tartine sur J2C : le surnommé d'évidence Jimmy Caduc-Clay .

-Tu l'entends, ce nul?

Faut avouer que le "Great Productor", des énormes... ça, il en siphonne fort:

"J'espère que ce sera un bon cru?"

Il te sort ça, en matant les quelques mecs debout, yeux fixés sur le bout de leurs souliers, traqués à mort. De quoi se marrer. A traduire:

"T'as un bon cru moulé dans ton jean, chéri"

Ça qu'il a perçu, le Mick, dans la sortie de J2C.

D'entrée.

Sur l'écran, pute parmi les putes, l'autre poursuit son numéro. Pouvoir confiant, faux rictus aux lèvres trop serrées, de plus en plus artificiel, il juge à présent une fille au physique de femme-enfant.

Quelque chose qui vous saute tout de suite aux yeux. Il en fait trop. Que tu es sotte, ma pauvre petite ! Tu ne vois pas que ce type te la joue au producteur qui lorgne les Lolitas ! Rien à foutre de ton joli minois, le vieux tapé.

Faut donner le change. Pas seulement pour le téléspectateur prêt à tout gober! Faut aussi poser ses pièges à minets.

Et surtout les plus machos à gueules d'anges. Son "casse-croute" préféré, au J2C, ce sont les presque majeurs.

"Sans vouloir abuser, mademoiselle, pourriez-vous me montrer comment vous dansez, sur cette chanson que vous interprétez, avec conviction?"

S'étonner de son air "sourire béat"? Non, il triche.

Et ça s'entend. Et ça se voit.

Il pensait qu'avec ce ton, il serait protégé, côté virilité, le mac? Tu parles ! Raté, l'inculte.

Parce qu'en plus, il cherche à faire des phrases de

"Master class" ! De plus en plus, il provoque l'effet contraire.

Plus la réplique est ampoulée, plus la pauvreté de sa culture apparaît. J2C ne lit jamais. Sait-il même ce que lire, signifie?

"Un Robbe-Grillet', c'est meilleur que poché?"

Voilà ! Niveau J2C.

Chacha imagine ce que le monteur de l'émission a du couper pour donner à ce néant vivant, une apparence d'autorité.

Côté, suffisance, là, tout y est.

Ce qui doit arriver arrive. A savoir qu'un superbe étalon, sélectionné par le trio infernal, Corsica-Térey-J2C, redoute que sa "petite amie" ne soit pas retenue de son côté.

-Toi, mon mignon, t'es foutu!

-Sûr, Mick. Minet coulé !

Et d'entendre la réponse espérée:

"Moi qui suis du métier, je le savais que ce serait non.

Sous-entendu:

-Petit con ! T'avais un beau cru. J'm'y connais, qui l'eût …

Le revoilà à son niveau, J2C.

Il pleut moins. Il fait nuit.

Ravel, tout en poil, ronchonne à ses pieds. S'en tape, le chien, de la crasse du "prod-de-mes-deux"! Son ronflement confortable, donne le ton à Bory et Monet, enroulés dans un même demi-sommeil félin.

-Mate ce minet-là? fait Mick.

Il n'a pas tort. Je veux croire. Avec ces yeux-la, cette gueule de Sixtine, pardi ! Tout peut faire croire que ce candidat se sente certain de son pouvoir de séduction rare. Toujours bras croisés, l'œil de J2C se plisse, pervers.

Le chasseur frémit. Envie de télé-manipuler en public, la proie offerte, consentante, sûre d'elle.

"Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?" lit-on, dans le regard de celui qui traque.

"Devine ?" suppute l'autre, sans aucun complexe.

Il suppute, en pro-du-tapin malgré son jeune âge apparent.

Dos à un piano, la victime engage le dialogue qui tue, avec J2C, allumé.

Ainsi:

-Votre non, jeune homme?

-Franck.

-Votre âge?

-Vingt.

Mick éclate de rire. Il se lève pour servir un verre.

Oui, il pense que ce Franck ment. A Chacha qui boit, il prétend que le garçon brun frisé, s'avantage. La chose semble évidente. A peine dix-sept ans, le malin.

-Je vous sens tendu comme une arbalète...

Attaque la cible en dessous de la ceinture, le J2C.

Le jeune condamné, le maître lui appuie où il faut.

-Vous venez?

-Du sud,

-Heureusement, il y a le sud?

C'est pitoyable. Mais c'est plus fort que lui. Hautain, J2C est hors pair dans ce qu'il croit son domaine réservé. Le dit "Showbiz". Son côté péremptoire a certainement à voir avec la caméra qu'il sent braquée sur son lifting trop éclairé.

-Si vous tenez vraiment à faire ce métier, Franck du Sud, il ne faut pas toujours fermer les yeux...

-Oui, monsieur.

-Ca, c'est mieux. Surtout qu'ils sont beaux, vos yeux.

-Oui, monsieur.

Au tour de Chacha de rire. Faut dire que le garçon a un talent certain pour te racoler le micheton à lunettes fumées, gominé façon Scarface. Perds pas les pédales, le latino.

Allumé, le J2C, ébranlé de la force de son style cultureux.

-Fini de rire, monsieur, maintenant, c'est killer! Vous nous chantez quoi? Faut dire les choses comme elles sont, au sud.

C'est Corsica qui coupe-là. Sans doute un poil énervé par la partie de poker dragueur que se jouent les deux protagos pas tristes. *"Attitude, Mesdames et Messieurs "*, c'est avant tout un auto-hommage à quarante ans de ses tubes. Va quand même pas se laisser entuber par une vénale pute et cette vieille tante de financier dont il ne peut se passer?

Qui donc fait chanter l'autre, si ça réfléchit, un fan-attitude?

-J'ai choisi votre*:"0n a tous son étoile"*. J2C respire. On a échappé à " *Quelque chose de Johnny*" …

-Nous l'espérons, Franck. Allez !

Bande lancée, la voix manquait singulièrement de juste maturité quand ça attaquait. Pas le corps. C'était un putain, de ballet qu'il offrait, sensuel et provoc. Les réticences du spectateur critique s'effondraient devant tant de virtuosité dans le jeune "touche-plus-terre".

Pourquoi le taire?

Pas J2C.

-Ça, l'étoile, côté danse, vous l'avez.

-Mais côté chant, c'est pas ça?

-C'est le moins qu'on puisse dire, bien cher Franck.

Pause publicité. Faut avouer que ce dialogue épuise. Trop fort.

En rafale, un vent s'est levé. Chacha aussi. Pour pisser. Tant d'années passées en cette maison dans la dune, loin de la frime Capitale, pour en arriver à ce flashback inopiné, avec les colères qui vous remuent les remugles. Fort violent.

Enfin voilà ! ça leur apprendra, à Mick et Chacha. Télé … la loi divine.

"Tu seras errant et fugitif sur la terre"

Attitude, reprise. 0r, il semble changé, J2C, au montage, on a du "cutter sec". Du verbe "castrer-au-cut".

Corsica en rajoute sur le faible degré de l'organe du candidat Franck.

Térey brise le silence pour souligner qu’avec du temps, ça peut s'arranger. Ce qui fait s'énerver le produc' pro

Caduc-Clay.

Comme ceci:

-Avec du temps, l'argent va, tout s'en va ! Pour moi

le temps, c'est du fric, croyez-moi.

Même, le prétendant au casting. Crispation des traits qui trahissent. Peur panique à l'intérieur.

Surtout que J2C appuie là où ça fait mal.

-Au fond, ce qui me dérange chez toi.., c'est une sorte d'arrogance.

Si faraud, il y a peu. Certain de son charme à faire craquer, la victime programmée du "Prime Time", se noue.

Franck lâche tout.

-Arrogant, moi ? Arrogant, c'est être fier. Fier, moi? Là, j’ comprends pas, arrogant? Je suis tout le contraire.

Il tourne les talons et va pour sortir.

Emotion. C'est excellent pour l'audience. Faut garder ça au montage, coco! Surtout que J2C reste de marbre, l'œil allumé. Un mot le retient, le fuyard:

-Engagé ! '

-Comment ?

-Franck, je t'engage.

C'est au regard embué, aux larmes non simulées, au vrai tremblement de ses lèvres qu'on réalise. Un mot s'y lit.

-M'a tué, J2C.

Et Chacha de conclure:

-Au lit du Caduc-Clay, le minet !

Avec strictement le même ton lassé, Mick laisse tomber:

-Osé, le coup de l'arrogant, mais ça marche toujours!

Hors de lui, il ajoute:

-Pute ! Putain de ta race, des comme toi, au fond d'un parking, j'te bute ! T'entends J2C? J'te bute !

X X

X

Dans la nuit. Le doute a peu duré. Pour un peu, Chacha se serait mis à hurler à la lune. D'évidence, la ressemblance, le regard. Sors de l'eau, jolie bête! A poil. Bronzé.

Séquence de révélation en plein sommeil.

Chacha, dressé, crie:

-Franck!

Ça le réveille. Ne saisir que ce visage. Et redire;

-Franck !

S'enferrer, se débattre avec cette réalité: le ragazzo de la plage sanglante du tantôt, et le gagnant de la téloche de se soir , n'était-ce pas le même délit de belle gueule?

-

Franck !

Mais la nuit reste muette.

3

CE MEME VENDREDI, MINUIT '

-Ne me dites pas ça?

-Bien obligé de vous l'abrupto ex !

-Pardon?

-Ex abrupto! Brutale, la vérité, je sais.

-Ma fille?

-Exit du drame. Saine et sauve.

-C’est déjà ça.

-Mais du scandale, non exempte !

-Expliquez-moi?

-Faudrait l'exfiltrer d'urgence !

-A ce point-là?

-A ce point d'expiration de la trêve de la nuit, oui.

-Seul un flash, aux infos, j'ai perçu.

-Mais de là à percuter sur elle, exclu?

-Exactement.

-Mais aux directs du matin, ça risque de cogner… le scoop.

-Sur ma fille ?

-D'abord !

-Puis ... sur moi?

-Sûr .

-J'me vois déjà...

-Ex, mais pas filtré.

Un temps sur la téléphonie portable de Port-Genêt à

l'Elysée.

Puis:

-"Ex-Président"? ça, c'est le risque, monsieur le…

La panique. Un Président qui perd les pédales.

Triste à mourir de rire. Cela fait partie des mystères du pouvoir et de la vie. Tourner vite le dos au naufrage trop dévastateur, voilà le but du jeu de minuit. C'est bien le diable si son informateur ne lui sauve pas son fauteuil?

Ce dernier trouve:

-Je vous propose, monsieur le Président de faire se poser un hélico sur l'ile de Ré. Le dispositif de secours de la Marine Nationale est toujours prêt. Eu égard à la situation, j'ai fait appareiller leur yacht pour Ars-en-Ré, c'est plus discret. Dans l'attente du tsunami des "Infos" du matin. D'ici-là, votre fille sera déjà à Paris.

Un temps. Et l'Elysée répond:

-Reçu. Merci, Bruno. Je ne serais pas ingrat. Ars-en-Ré? 0K.

-Loin de moi d'en douter, monsieur le Président.

Sur ces paroles riches de promesses, Bruno redescend dans la cabine-salon. A la fille en question et ses amis, comme aux marins soumis, il lance:

-Route confirmée ! Le cap pour notre fugue en Ré.

Avec Champagne, pour respirer. A défaut de rire !

X X

X

Assis, côte à côte sur la banquette en boomerang, du séjour du yacht, les invités du propriétaire restent sans mot dire. Ils n'arrivent pas à croire au cauchemar.

Une lumière d'été s'est cachée. Bruno , lui y croit .

A l'heure ou le monde se réveillera, la nouvelle l'ébranlera.

Usant auprès de la Gendarmerie, des flics, du Préfet et de son "Sous" du coin, de sa carte officielle de membre du" Service-de-Sécurité-du Président, Bruno avait magistralement bloqué l'info-média par ce communiqué :

Pour l'AFP, Ré et "L'ÉCHO COTIER" de Port Genet, sur place…

"Dans l'après-midi de ce vendredi 29 juillet, un tireur fou a fait sept victimes, abattues sur une plage de la côte sauvage de Port Genêt (Vendée). Le mystère est entier sur le mobile et l'identité du criminel inconnu. Le parquet a ordonné un "black out" total sur les circonstances et les identités des victimes de ce drame hors normes."

De quoi tenir jusqu'à six heures. Pas plus. C'était entendu, avec l'appareil d'Etat.

Par un silence incrédule, d'abord. Ensuite par des cris étouffés. Par des pleurs enfin.

En trois temps, voilà, comment avait été reçu par les présents sur le yacht, le récit descriptif de l'info.

Hélas, Bruno le devait:

"De ces quelques heures, j'en tremble encore. Et pourtant, de ma vie de baroudeur, j'en garde des chocs !

Alors, depuis le jeu de massacre, je tourne dans ma tête que c'est là, l'échec total de ma mission. De mon rôle.

De ma vocation. Plus rien à perdre. Au risque de me perdre, tenter de tout reconstituer. Tuer? C'est bien le mot qu'il faut. Presque dans les règles de la Camora, en Sicile. Quoi?

Entre Ré et Port-Genêt, s'imaginer un règne à la Cosa Nostra? Récapitulons. C'est déjà presque midi lorsque notre yacht jette l'ancre en l'anse de Galeria, au sud du Plaisance, l'hôtel panoramique et thalassothérapique. Bien. Une vraie partie de rire, le débarquement en canot de sauvetage entre rochers et sables. Montée directe par escalier privé, taillé dans la falaise. Là, accueil chaleureux du maître de l'endroit : Albert de Crête. Les labradors nous font fêtes. Nous sommes tous les invités, à ce moment, du barbecue sur la terrasse, l'océan en face, le Castel de Crête derrière. C'est toute la gaité d'un pic- nic d'été qui s'improvise. Pour dire seulement qu'aucun nuage ne menace. Passé le pousse-café, là, se joue la destinée de chacun! Vous trois, vous choisissez de rester, pour une sieste, sous les pins du paradis d'Albert. Alors pourquoi les autres préfèrent-ils s'évader jusqu'à cette côte dite sauvage? Par envie de se retrouver entre eux? Par besoin d'abandonner toutes fripes? A moins que l'un d'eux ne cache, un rendez-vous mystérieux? Comme si, en moi, une sorte d'angoisse montait en les voyant s'éloigner dans un quat' quatre de notre hôte, oui, comme un pressentiment? Je peux presque dire que, vous voyant, toutes trois, bien décidées à récupérer de la nuit précédente en Ré, plongées dans un sommeil de plomb, c'est avec une hâte indéfinie mais indispensable, que je me suis sauvé en Jeep. Pour les dunes. Sans les atteindre vraiment.

Moi, planté-là. Sur le parking. Une foule, une ambulance et sept corps allongés, sous couvrantes métal or, aveuglantes de soleil.

Je m'approche. Je devine. Je me présente. Je soulève. Tout en moi s'écroule. Je peux mesurer l'étendue de la tragédie. Nos amis abattus, nus. '

X X

X

Comme navire glissant sur des gouffres ameres, le yacht est en vue du clocher d'arc- en-Ré, découpé sur fond de nacres bleues irisées par cette voyeuse de lune, droit sur l'île où un gibet symbolique bandait d'images ! Dommage que ce putain d'hélico, surgit de la nuit, donne soudain au décor marin, un effet "Apocalypsenao " avec un flash-back noir et blanc " Omahabiche" ? Instant étrange où la vie, dans quelques heures va retrouver son déferlement d'images, de faits divers, de drames, avec ce seul impératif: des noms, des victimes, du sang, des coupables à lapider !

Décollage programmé pour sauvegarder une héritière d'un prince de la République. Et puis l'oubli.

Surtout que le yacht se révèle bizarrement baptisé du nom qu'on ne peut oublier:

"AMNESY"

4

SAMEDI 30,7H49

Longtemps, toujours oui, plus exactement depuis la fin de ses études de Beaux Arts, appliqués à un monde qu'il rejette, Chacha se réveille de bonne heure. A première pensée en vrac, il se fixe:

-Putain ! les infos !

La main tâte du bouton, non pas son érection, mais la chaine "Digital Tuner".

Pression et son:

"Le grand écrivain est un écrivain mort, disait je ne sais plus qui? Il y a quelque chose de pourri au royaume du polar. Voilà ce que je dis à propos de ce dernier roman...

Roman? C'est indulgent ! Disons plutôt pavé malodorant au titre facile: "Prime et Châtiment". Là où l'auteur -je préfère oublier son pseudo- se veut provocateur, moi , je choisis de tirer la chasse. Un certain Dosto se dit "Privé"? Privé de talent, d'humour, et, pire encore d'originalité !

Le temps de laisser infuser son traditionnel thé de petit lever, deux heures avant le p'tit dèj', partagé avec Ravel, les deux chats et Mick, tandis que l'échotier achève sans bagatelle ni musique, son massacre, Chacha se marre:

"Chasseur de rimes, le triste Dosto est totalement obsédé par un complot oeuvrant dur la rédemption d'un protocole sur le surhomme, l'être d'exception qui a tous les droits. De bonne maison de tradition fachiste, dite "de race supérieure', le héros se donne le droit de tuer ! Le tout s'achève dans une manipulation de la "Secte des Gros-Becs" avec connotation ouvertement négationniste et antisémite sans aucune retenue. Triste clef d'un succès qui éclaire le mystère du 'David-Sycode" indigeste à souhait."

Chacha fait la grimace. Pas seulement à cause de son

Earl-Grey bouillant. Pas de quoi rire, ce qu'il entend. Mais ce n'est pas là ce qu'il attend.

"Ainsi s'achève la chronique du "Livre-au-lever-du- jour". Demain matin " je vous parlerai d'une réédition du "Captif amoureux" de Jean Genet."

Voilà la bonne nouvelle qui aide à avaler sa "Gâche" au beurre. En attendant la mauvaise. Ça va être l'heure.

"Vous êtes bien sur "Radio Audace". Voici nos informations de huit heures…"

Accroche-toi, Chacha. L'info devrait lever le torchon.

"Fait-divers sanglant sur la côte de Vendée..."

Nous y voilà ! L'ouverture du journal, c'était écrit.

"Jimmy Caduc-Clay, le célèbre producteur que tout le monde connaît, abattu de sang -froid, sur la plage de la côte sauvage de Port-Genêt, la station balnéaire à la mode, de l'Atlantique. Sa fille et cinq de ses amis victimes d'une tuerie aussi barbare qu'imprévisible en pleine saison d'été.

Nous avons recueilli quelques témoignages sur le vif …"

Alors qu'on entend l'inévitable mère de famille, voix tremblante d'émotion, serrant certainement contre un sein nu et tombant, un morveux pervers, Mick embrumé fait son entrée, toujours titubante le matin. Chacha le prévient:

-Chut! Ecoute-ça dans le poste. De quoi tomber sur le cul!

"A cet endroit, réservé aux naturistes, la plage n'est pas noire de monde, comme là-bas chez les textiles! Aussi... alors que nous nous apprêtions à sortir de l'eau, des coups de feu sont partis du haut de la dune. Plusieurs à la suite. Six ou sept, pas moins! Même que mon fils m'a dit: "Encore des pétards du 14 juillet?". Mais il se trompait. Sur le sable, c'était l'horreur. Jamais je n'avais vu quelque chose d'aussi abominable. Même mon gamin qui adore les jeux vidéos où tout le monde se canarde, y-fermait les yeux. Tout ce sang! Tous ces pauvres gens qui râlaient l'agonie ! Et nous, on hurlait! Même si nous n'avions pas compris tout de suite. Même pas aperçu qui devait avoir tiré? Même si même... Et puis rien, putain!"

Et Mick, buvant son yaourt, d'ajouter:

-Toi, Chacha... tu l'as vu.

-Le tireur?

-Tu me l'as avoué.

-J'avoue que je n'ai deviné qu'une silhouette souple qui se tirait!

-De quoi te pousser à témoigner.

-Tu ne sais pas tout. Ecoute bien!

Revenu à l'antenne, le journaliste, 1à, conclut:

"Difficile pour les enquêteurs, dans une telle panique, de mener les premières constatations. Pour l'heure la seule information, communiquée par la Préfecture. Et la Gendarmerie précise que les corps des sept victimes vont être autopsiés. Sept victimes d'un tireur fou, qui sait? Ou alors de quelqu'un qui en voulait particulièrement au producteur envié qu'était Jimmy Caduc-Clay !"

Et Chacha de lancer:

-Pour le parking, c'est manqué!

"A Bagdad..."

Mick coupe la radio, violent. Là, il est bien réveillé.

-Merde! J2C flingué? C'est pas vrai? Me voici privé de ma vengeance.

De son côté, Ravel aboie. Chacha, lui, calmement boit son thé.

Avant d'ajouter:

-De quoi me pousser à témoigner!

-Contre qui?

-Devine?

-Contre moi?

-Parking oblige!

-Salaud!

Mick se jette sur lui, comme pour l'étrangler.

Retenant son envie de rire, Chacha. en rajoute:

"Une pute comme toi… t'entends J2C?... j'te bute!"

Mick lâche prise.

-T'as raison, Chacha. Quelque part, d'avoir flashé pile... comme un. médium… j'suis coupable.

Gourou sur un petit nuage, Mick embrasse son ami, plus Bouddha que jamais. Avec un rire obscène.

X X

X

La matinée refuse de porter le deuil. Elle chasse les nuages sombres qui remontent de Ré. Décidé à achever une toile, en la lissant d'un vernis ambre, Chacha s'évertue à oublier les derniers évènements. Cette folie inhumaine. Même

si Mick, de l'exécution de J2C, s'est réjoui sans retenue.

L'étincellement d'un sourire cruel dans l'œil rappelait combien, de cet homme, il avait souffert. Avec, en plus, comme cette déception, ce manque, ce fâcheux regret de n'avoir pas tenu la main du justicier! Le Dantès assassin avait tué, en lui, l'espoir

de lire dans les yeux de J2C, la peur, la vilénie, l'épouvante du vautour abattu, tripes à l'air. Eternel frustré, désormais Mick aspirerait certainement à ôter le masque du justicier.

Comme un gosse jaloux. Jeu à s'y fourrer la tête la première. Chacha le sait.

Compagne d'Atelier, la radio envoie l'horoscope du jour.

Capricorne, notre artiste écoute, curieux de tout. Jouisseur de tout. Toujours. "Tout et tout de suite". Tout son mai 68 gravé.

"Vous autres, natifs de janvier, vous aurez besoin de stimuler vos neurones aujourd'hui. Vous joindrez le café des philosophes aux pistes des traqueurs de vérité. Accompagné dans vos pérégrinations intellectuelles, vous pourrez partager vos impressions autour d'un verre et d'un bon dîner. Très bonne soirée en perspective, Capricornes !"

Stimuler. Partager. Deux mots comme il les aime, au voyage des mots. Son cœur vibre, se laisse aller, s'ouvre comme une catin.

"Pourquoi gémissiez-vous, spectres épouvantés?"De quels mots ? Du mourant, dit-on, la vérité nait du mot ultime? "

Pour J2C… le seul mot dont il consommait à en crever, c'était "posséder".

Mais ce flash:

"Dernière minute: dans l'affaire de la tuerie de Port-

Genêt, nous venons d'apprendre, par une dépèche, que l'on vient de découvrir un certain Franck, Aubigny, 20 ans, retrouvé mort ce samedi matin, sur le balcon de la chambre d'un pavillon privé, dans la station balnéaire. La Gendarmerie refuse de se prononcer officiellement sur les circonstances du décès, mais indique, dans un premier rapport, que la victime s'est apparemment suicidée en se tirant une balle dans la tête, et en laissant, par écrit, sur le drame d'hier, des aveux complets".

Le"Narcisse" du Caravage ne serait-il pas immortel?

"Peau ruisselante d'eau salée... on aurait dit Tadzio du Lido, embrassant la mort, là-bas, à Vénézia? Flashback accéléré.

Chacha figé, se demande s'il n'est pas fou? Il n'en croit pas ses oreilles. Ou bien il délire, ou bien il doit admettre l'invraisemblable, l'extravagant, le trop fantasmagorique?

Franck, giton sortant des eaux, tel Vénus au pénis?

Franck, témoin muet, aux mains nues, du carnage?

Franck, le tueur?

Bel et bien, au suicide, aidé ? En vérité, il n’était certain : que de cela : éliminé, Franck la beauté.

5

LE MEME SAMEDI, llH32

Seulement le clapotis des vagues sur la coque de "l'AMNESY", le bruit des filins mêlés aux cris des goélands.

Le calme après la tempête. Plus insidieux que le naufrage.

Quel cap choisir? Est-ce un effet d'un ciel trop bleu pour être honnête? Il faut qu'il précise auprès de celui qui mène la barque.

-Bien reçu, monsieur le Président?

-Bien reçu, Bruno. Merci.

-A présent?

-Vous êtes en Ré?

-Ré sur Ré !

-Je vous reçois.

-J'attends ou j'agis?

-à votre avis?

-Pour moi, avec vos deux amies, l'AMNESY pourrait, à nouveau mouiller en "Crête"?

-Si loin?

-Non ! S'ancrer là d'où nous venons, en rivage de la propriété d'Albert de Crête. Pour veiller au grain !

-S'ancrer, oui, mais sans créer d'ennuis, s'il vous plaît?

-Seulement pour vous en éviter, monsieur le Président.

Liaison coupée, en route pour Port-Genêt.

Sue déjà, la peau grasse et flétrie de l'ancêtre des deux invitées du Yacht. Qui restent allongées sur chaises dites longues. Un marin tient la barre, l'autre surveille. Bruno remonte. Il peut annoncer à ses deux passagères:

-Claudie est en sureté.

-Tant mieux ! Je respire.

C'est la vieille qui applaudit. La plus jeune ajoute:

-Ça vaut mieux !

Nul ne saura s'il s'agit du sauvetage de Claudie ou de la respiration de l'amie? En fait, tout le monde s'en fiche.

Bruno, en premier.

A elle seule, la cabotine tapée poursuit le dialogue.

-Une tragédie, je vous dis. A la limite, classique. Unité de temps: regardez-moi ce soleil inouï? Depuis quarante huit heures, le sang des sacrifiés et l'énigme nous accompagnent, comme ses dauphins !

Pas si folle ! Rien ne lui échappe. Se joue-t-elle Miss Marple? Pas loin. Les dauphins sautent des flots. Son public.

-Unité de lieu: nous voici de retour sur le Théâtre des

Crimes ! Tout se passe entre la côte sauvage, la demeure de notre hôte Albert de Crête, et notre "AMNESY" !

Difficile d'imaginer, pour une reine de la scène, même branlante, un final de carrière aussi inespéré? Frémissante déjà de se trouver actrice privilégiée d'un fait divers bientôt "Peopolisé" à l'extrême, notre "Has been" s'en pourlèche déjà les babines !

-Unité d'action, enfin. Sept cadavres, sept cartouches,

sept mercenaires, cavaliers d'une apocalypse dont je suis

la première confidente ! Ainsi je me penche, tremblante, sur ces yeux qui se sont fermés. A jamais !

C'était ça, la "Lili Faillote" !

-Lili, pourquoi es-tu restée avec nous. Tu pouvais profiter de l'enlèvement de Claudie? A partager ce qui nous attend au cœur du mystère et du scandale, avec nous, tu prends un risque?

-Ma Joëlle, t'es un amour de te tourmenter pour moi, mais crois-en la longue expérience de ta Lili, toute ma vie, pour ma carrière, je n'ai jamais pris de risques qui ne soient pas calculés !

-Comme l'assassin de J2C et des autres?

En réponse, la Faillote fusille du regard Joëlle amusée qui n'ose insister davantage.

Pourtant Joëlle avait de l'ascendant. Du charme, du pouvoir et de la Vierge dans les astres. Elle en est très consciente. Car elle n'a pas seulement vocation de jouer le rôle de la vingt-cinquième fiancée d'une idole, mais aussi de tenir l'empire de son père, Tony Talleti.

Corse de naissance, appelons les choses par leur nom,

Talleti était un petit voyou, grandi à Calvi avant de monter au continent, via Marseille pour Paris. Il tâta de la Mondaine a la fois comme gigolo de riches héritières du Flore ou de la Coupole à Montparnasse, et comme truand, trafiquant ferme.

La came des beaux quartiers, dame ! La belle époque des années de l'après-guerre. La blanche n'était pas seulement une place, elle tenait bien sa place dans les salons de la Haute ! La classe, quoi? Au nom de la lutte, pas finale, contre les "Rouges Staliniens", Tony profite du recyclage des collabos et des caïds de la pègre, pour revenir aux affaires par la grande porte.

Celle du blanchiment des bénefs de la drogue et de la prostitution, sur les boulevards du crime. Or ! C'est sur celui des Capucines, au "Trois Matafs" dont il est le pilier, qu'il installe son "QG". Là, il donne dans le jeu clandestin au sous- sol, à la revue dans le cabaret de façade, au management des plus grands artistes du temps béni de ce Music Hall où triomphaient Chevalier, Piaf et Joséphine Baker. C'était pas un cave, le Tony. Plutôt le parrain des parrains. L'Empereur.

Et la dernière de ses filles, la Joëlle sur le pactole.

-Siet-il, fait Lili, de te dire, ma chérie que ton père et moi, nous sommes du même âge? J'en ai vu des machos, et des vrais, je t'en réponds, mais comme Tony, jamais ! Je crois que ton arrivée tardive dans sa vie, l'a un poil humanisé.

-Je l'espère.

-On peut dire qu'il a l'âge d'être ton grand père, or tu ne peux pas imaginer son regard de gamin lorsqu'il t'aperçoit aujourd'hui? Et je suis bien placée pour savoir que ce n'est pas un tendre avec son cheptel de cabotins ! Dont j'étais.

-Il me l'a dit?

-Bien avant ta naissance, je m'étais cassée, Mon Malou m'avait arrachée à son emprise.

-Malou?

-Mon époux dont je suis veuve-orpheline. Lui aussi était d'une grande maturité lorsque mes seize printemps le violèrent !

Je pourrais presque dire que, pour chanter, c'est moi qui l'ai fait chanter ! Avec, en même temps, cette sincérité de la petite fille prête à tout pour devenir l'étoile. Et ce n'est que justice! Malou composait mes musiques, écrivait mes paroles et moi, mon charme ingénu à l'avant-scène, je triomphais.

-La loi du marché.

-Du "marcher droit". Oh, ce n'était pas sans provoquer des jalousies...

-C'est clair.

-Ton père m'annonce alors... j'étais de son écurie... que la majorité des artistes d'une tournée aux Amériques, en Pacifique et au Québec, refusaient de signer si Lili Faillote les accompagnait? T'imagine ma douleur?

-A peine! Une vraie cabale?

-Une cabale au Canada.

Accoudé, attentif dans sa barbe, pipe au bec dans les embruns, vaurien s'il en est, il cachait mal son fou-rire,

Bruno. Cet état bizarre d'un drôle de drame qui vous gagne.

A perdre son âme.

6

LE VAUBAN, SAMEDI llH46

Comme de bien entendu, on ne parle que de ça ! Au comptoir du "Vauban", pilier de Port Genêt. Si la presse du matin ne s'en tient qu'au communiqué officiel sur le mystérieux "Tireur-

fou-de-la-côte-sauvage" et ses sept victimes, la rumeur s'est nourrie des infos télés et radios.

Et ça, accompagné des saillies toujours amères du bon peuple des habitués.

-C'est bien tous des culs pourris dans ce show-bizz !

Et ça:

-Toutes des salopes ces filles, à se faire sauter pour passer à la téloche !

-Des taloches, moi, si j'étais leur père !

Et encore:

-Si t’es pas un gros bec, tu peux t'asseoir sur l'entrée dans ce métier de youp es.

Pour couronner le tout, manquait:

-Tous des pédés, ces bougnoules de rappeurs!

Parasites bons teints de jaune pastis ou de mauve rosé.

Hélas, au "Vauban", ils jouent en terrain conquis. Dupont-la- tristesse reproduit à l'infini dans tous les troquets de nos belles contrées. Tolérance zéro pour les autres ! Pour se dire que la connerie n'étouffe pas les paranos attaqués.

Difficile de se détendre après ce flot !

C'est pourquoi Chacha préfère la terrasse. Loin des coups de gueule de l'intérieur. Dignes du ministère.

Chacha ne se sent pas un bon exemple. Surtout pas de vertu sexuelle. Mais pour tous ceux-là qu'il perçoit, sûr que c'est un criminel. Trop désirer les fruits verts qui passent en short sur le port… A mort !

-Celui qui a tiré sur J2C et sa cour, il devait avoir la haine?

C'est Mick.

La haine. Le grand mot prononcé.

La haine, liqueur précieuse...

"Un poison plus cher que celui des Borgia", disait le poète...

Et Chacha. Suivi sur ce terrain cultureux et maudit, par son vieil ami à tête "Vieil homme et la mer".

-Car la haine est faite avec notre sang, notre santé, notre sommeil et les deux tiers de notre amour!"

Ravissante, Florence prenait note. Et pose la question difficile pour une journaliste censée être au parfum.

-C'est de qui?

Et le vieil inspiré de lui répondre d'évidence.

-Baudelaire, ma chérie.

Puis, condescendant, Chacha:

-La fleur de tous les mâles.

Avec le secret espoir de lire dans le "ouest" du lundi matin, son énormité, dans l'article de leur jeune amie.

Mais Florence évite le piège.

-Lui, naguère si beau, mon Chacha, qu'il est comique...

-Et laid ! Un point partout, ma Flo. Ne t'inquiète pas, mes ailes de géant ne m'empêchent pas de draguer les jeunes albatros du quai !

Florence éclate d'un rire sincère et sortant le journal du jour, elle lance :

-Tu ne m'as même pas félicitée pour mon papier en rubrique judiciaire?

-Avec le tueur fou, le reste m'a échappé. Fais voir?

-Surtout que je l'ai écrit sans jamais t'oublier ! Et c'est toi, le destinataire privilégié de l'article, qui en ignore le contenu? Allez-donc vous dépasser pour des potes !

-Pardon, chérie?

Et Chacha à son tour, retient mal un rire de théâtre.

Avant de faire profiter Mick et le vieil attentif, de la prose de mademoiselle Florence Goldy, voici :

"LA PIPE ILLEGALE DE PORT-GENÊT"

Un commerçant de la station comparu devant le tribunal correctionnel. S'étalent sur la table aux veuves, une série de bijoux en forme de feuilles de

marirouana, de tee-shirt à l'effigie d'un Bob Marley, joint aux lèvres, et surtout de pipes. De pipes à eau!

Collection saisie, pas vraiment au goût du procureur

de la République.

Le commerçant de ce genre de produit incitant la jeunesse à l'usage de stupéfiants, n'est-t-il pas allé droit au casse-pipe? N'est-ce pas la santé de nos enfants qui est en jeu? Disons-le... le verdict, à l'image de ce magistrat en pétard, risque d'être fumant ! "

-Nom d'une pipe, sans te flatter, ma Flo, c'est rare une telle insolence dans ton canard ! Bravo pour le persiflage !

-Chacha a raison. En tant que vieil anar patenté, par la pipe à shit, mais plutôt par le vieil armagnac, je te félicite ! renchérit le vieux.

-Et moi, Mick, pirate de la" Route du Rhum, je lève le drapeau noir, et mon verre, à Flo?

Devant un tel triomphe, la petite pigiste de l'été, s'accorde avec ses trois admirateurs, le toast d'honneur.

Et leur annonce:

-Avec l'affaire d'aujourd'hui, je vous emmène avec moi, sur les lieux du crime !

-où ça? demande Chacha, gourmand.

-Sur la Côte sauvage? Insiste le vieil inquisiteur.

-Mais je n'ai pas de string ! ironise Mick,

Comme si c'était elle qui les coache désormais:

-À la "FERME EN FORÊT" -Aux frais du journal?

X X

X

Le "Rave kaki " est toute saison. L'homme, plus jeune vraiment, mais crûment décidé à garder des jeunes du siècle nouveau, indémodable trop, l'uniforme du rebelle éternel, tel l'immortel Ché, homme encore assez jeune pourtant, cherche.

Dans le désordre qu'il affiche, qu'est-ce qu'il fiche à Port Genêt? Sûr que derrière les fenêtres de ce bout de ville, les vieilles chouettes le guettent.

Voilà qu'avec l'été, c'est tous les ans pareils, ils nous arrivent seuls ou en meutes, tous ces drogués ! Rien de pire que ces sales errants...

On ne sait pas à cause de qui, mais rappliquent les flics.

-Alors, on traîne? On s'offre des vacances? Ici, c'est pas St Trop! C'est la Vendée. C'est pas un marché à la dope!

Papiers?

Mains baladeuses. Mains au cul. Mains assermentées.

Fouille en règle. La merveilleuse machine sociale est au travail. Bienvenue à Port Genêt. Tant pis pour lui, avec cette dégaine, il l'a bien cherché.

Eux? Ils ont tout vidé. Rien dans les poches, non. Rien de vraiment stupéfiant!

Raté.

-C'est ta guitare?

Tutoiement imparable. Faut dire qu'ici, c'est le paradis des bronzés!

En kaki, cheveux longs blonds, ramassés en queue de jument, guitare au dos, pas facile d'exister. Et basta! Libres sont tous les ruisseaux de se jeter dans la mer...

-Tu émigres ou tu cherches quelqu'un?

Par bonheur, le jeune homme, en règle, sans shit ni pipe, se trouve bien en quête d'une adresse.

-Vous connaissez, messieurs, qui sait? Un artiste d'ici.

Un peintre et un écrivain..."

Pas facile! L'artiste sur la côte, faux ou vrai, ça vous pollue le retraité à fric. Surtout en saison d'été. Même qu'il faut croire que tout Paris vous vide ses ateliers à rats.

Deux mois à se faire refiler les rapins fauchés et la vraie racaille capitale.

Au bout du compte, indiquant qu'il cherche" La Maison dans la Dune" notre homme est renseigné par les forces de l'ordre.

-La "Maison dans la Dune", fallait le dire tout de suite...

C'est Chacha. C'est tout droit. C'est à cinq minutes. Juste avant la promenade de l'océan.

Remerciement. Innocence oblige. On s'habitue.

Une fois de plus, la mise sauvée.

C'est à l'improviste que l'homme en kaki tombe enfin sur une plaque appuyée, bois sur bois, au tronc d'un pin marin.

Y lire enfin:

"Atelier Chacha, artiste libre. Uniquement sur rendez-vous. Téléphone: 06..."

Portable dégainé. Ca sonne.

-Allo? Chacha …

7

ROCHEFORT, SAMEDI llH53

"Le rocher chût..."

Le gamin reste muet, les yeux fixés sur le journal du matin qu'il vient d'ouvrir, à cette terrasse sur la place centrale de Rochefort. Là-même où dansent encore les deux fantômes jumelles sous la baguette magique de Demy...

-Chût? Du verbe "choir"?

-C…H...U...

-T? Chut ? Silence ?

-T'es trop fort, Cocky...

-Direct "CHU"?

-Pour y crever

Un silence. Puis on entend:

-Coupez ! 0n la garde aussi. Pause-déjeuner. On reprend à 17 heures. Pour les acteurs, rendez-vous au "Parados", à Fouras, Pour la scène du crépuscule! Merci.

Cocky – Coco pour tout le monde- qui joue le rôle de Johnny, dans le film, tout le monde l'a vu transpirer… et hésiter dans sa réplique: "CHU"! Comme si ça n'allait pas sortir. De son côté, ce flottement de l'acteur, le réalisateur semblait s'en réjouir. Comme si la réalité faisait irruption dans sa fiction. Cocky était nul mais star. Pas le premier…

Dans son scénar , "L'Homme de Rochefort", clin d'œil ringard aux géniales

"Demoiselles" de son maître le grand Jacques, le "Jacquot de Nantes", le jeune loup du septième art, avait tenu à donner le rôle à une idole de la variété héxa'conne.

D'où ce choix de Cocky Harlay au générique…

"Thomas Lebel" sur l'état civil.

Pas loin de 70 au compteur, Coco était le trésor platine de ce "Colonel-Parker-du pauvre" qu'était devenu J2C.

Cent millions d'albums, bientôt trois CD de diamants à se broder sur le cuir de scène, films, DVD, télés "live" et" books "best-sellers des gares avec ses vraies-fausses-bios", plus

"Barnum" que l'entreprise "Cocky Harlay", tu meurs ! Sans oublier la "Binocle-Attitude", la "Banco-Attitude", la "Fringues -Attitude", la "Président bling-Attitude et autres " Dérives-Attitudes", entre guillemets...

"Pas loin du quart de milliard d'Euros, ma "Cocky Harlay S.A… Coco ! "Clamait partout son produc' tiré.

Francon-phone, J2C avait réussi à se payer l'exclusivité de ce puits de ce "pactole-à-la-Coco".

De quoi mettre le feu à toutes les aigreurs, jalousies et autres complots mafieux?

"A queue… l'ai' je bien descendu?"

Ombre attitude sur le meurtre de Port-Genêt.

X X

X

Le ciel se charge de nébulosité blanche, le vent est sec presque sahélien salé. Les représentants de la presse nationale, locale et pipole, ont été priés d'attendre, la sueur au front, comme fièvre des tropiques, au rayon apéro.

Il ne semblait pas qu'il puisse en être autrement.

Des pieds de la falaise, remontait l'odeur forte et putride de la vase. Chose qui ne semblait pas déranger les narines journalistiques, friandes de ces parfums de latrines du showbiz. On est si bien entre soi, à attendre, verre en main, la salutaire explication du "Coco-blues" franchouillard.

"Regarde moi, j'suis une idole", qu'il chantait ironique, le Ferré de l'après soixante-huit, dans les tournées de la côte, au pied des tours de la Rochelle, filles proches.

"L'HOMME DE ROCHEFORT" en question, "T'es rock, coco?" fait son entrée.

Pour l'instant, vieux gamin poli, presque trop pour être net, il salue tous les reporters, pigistes et écrivailleurs-frimeurs zé filmeurs de service. Sans frime ni chaleur. Canicule suffit.

"Fait chaud" !

Premier scoop, Coco.

"De le glace avec un doigt de Scotch, ça m'irai !"

Seconde info, Coco.

Ça numérise dans les objectifs. Regard bleu de fauve d'oasis, niqué de l'intérieur, sourire blasé, Coco pose. Se dégage de son grand dos voûté, comme infinie lassitude. Le héros fatigué ne peut profiter que de l'alcool glacé, le regard fixé sur des voiles, au loin. Prendre son élan.

Et plonger.

-Personne ne vous conteste votre statut de patron du

"Show-à-la-Française" après votre incroyable tournée de mai-juin, et dès juillet, vous voici déjà en fin de tournage du film de Patrice Renard, inspiré de votre vie… vous avez la santé?

Coco accueille la question du premier des empressés, avec un sourire encore plus blasé, il lui lâche:

-Faut durer !

Le laconisme de la réponse est à la hauteur de la connerie de la question. Ils sont quittes.

Et ce n'est pas fini.

-Selon nos informations, le Président et de nombreux membres du pouvoir, étaient en bonne place dans la loge d'honneur du Stade de France et ceux de province.

-La fille du premier guide de la République, est une fan de Cocky''. C'est pas ma faute.

-Vous en êtes flatté? '

-Ouais.

Le curieux en sera pour ses frais. Parano court, Coco.

-Que pensez-vous de ce scandale du financement de votre "Cocky Harlay Tour", directement versé, par les villes de France, jusque dans les poches de votre producteur?

-Il en est mort. '

Sursaut des paparazzi. Mouvements divers, comme on dit.

Et la réaction fatale.

-Pour vous, c’est la raison de son assassinat?

-J'ai pas dit ça.

Consternation dans les rangs. Que répondre à ça? Rien.

Allez ! 0n enchaîne, Coco.

-Paraît que Jimmy Caduc-Clay vous aurait placé sous tutelle financière?

-Mes arriérés d'impôts… C’était trop. Il a payé pour me récupérer. Normal, non?

-Coté business, ça l'a bien remboursé?

-Au-delà.

-Surtout aujourd’hui.

Mais Coco. ne comprend pas ce que son "au-delà" avait de presque comique, à la limite de l'incongru.

Pour finir au tragique.

-A l'heure du crime, paraît que vous tourniez?

-Dans la maison de Loti. '

-Comme alibi, vous voilà bien loti?

-Sinon… vous m'auriez déjà placé en tête des suspects, hein?

-L'enquête le dira.

-L'enquête? Elle est enterrée.

-Avec les aveux du suicidé de Port Genêt, vous croyez?

-Certain. Et puis… dès le dernier plan de ce soir dans la boîte, je file à bord du yacht de Caduc-Clay, pour piger pourquoi on l'a tué, lui, sa fille et ses...

-Amis?

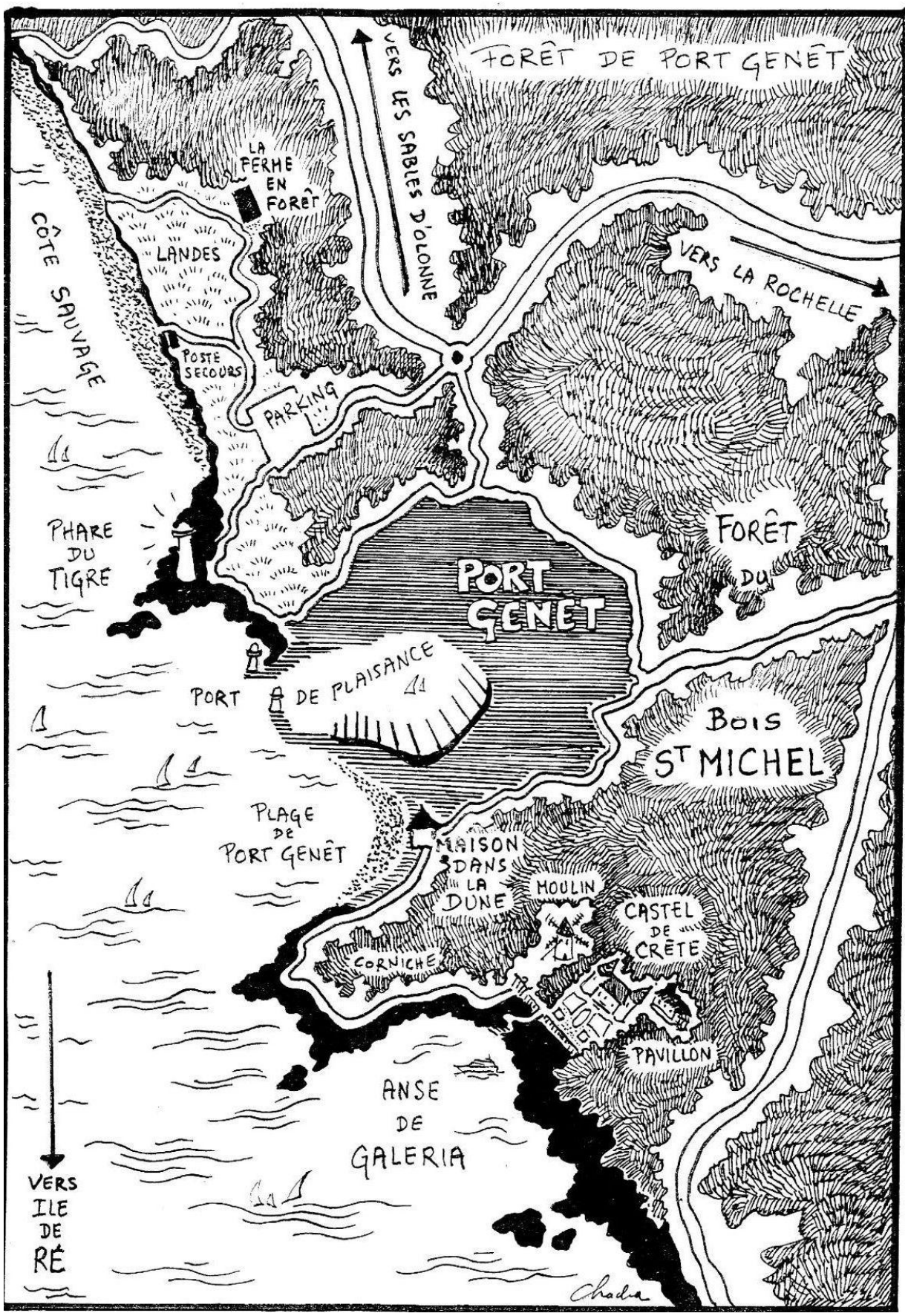
-Faut voir.

C'est tout réfléchi. Sur cette opinion, Coco se lève. Et

Rentre dans l'hôtel où toute l'équipe du film avait attaqué le plateau de fruits de mer. Terminé pour la presse? Coupez.

Prenant congé de ses collègues, un journaleux, lance pour railler la "chose" de feu J2C:

- Sans vouloir me vanter, je crois que ce pauvre Coco, de ce contrat, ne peut être le cerveau. De ce morceau, il est plutôt mou.


FORÊT DE PORT GENÊT
VERS LES SABLES D'OLONNE
LA FERME EN FORÊT
LANDES
CÔTE SAUVAGE
POSTE SECOURS
PARKING
VERS LA ROCHELLE
PHARE DU TIGRE
PORT GENET
FORÊT DU
PORT DE PLAISANCE
BOIS ST MICHEL
PLAGE DE PORT GENÊT
MAISON DANS LA DUNE
MOULIN
CASTEL DE CRÊTE
CORNICHE
PAVILLON
ANSE DE GALERIA
VERS ILE DE RÉ
Chadu

8

LA FERME EN FORÊT, SAMEDI 12H12

-Pour moi, le crime parfait n'a pas d'histoire. Par définition, le crime parfait n'a pas de réalité. Pour être parfait, le crime doit rester ignoré de l'histoire des hommes. Frustrant pour un génie du crime, de ne pouvoir signer son chef d'œuvre, non. Ni salut, ni rappel.

Sur quoi le vieil ami de Mick et Chacha à tête d'Hemingway, lève son verre à la gloire de l'assassin de

J2C. Faut dire que dans le rôle d'administrateur des

Productions Caduc-Clay, à leur création, il avait été de tous les coups foireux ou glorieux, avant de se faire

virer. Par chance, la retraite lui avait sauvé la mise, à ce cher Nanar du spectacle Français. De son vrai nom:

Bernard Hallier. Prière de ne pas confondre avec l'autre fou ! S'il vous plaît.

-Buvons à ce crime inscrit dans l'histoire de notre propre autodissolution dans un monde entraîné dans sa fatale, cosmique disparition.

Au toast sublime, ses deux complices, accompagnés de

Florence, en la grande salle de restaurant, applaudit.

Nanar ravi, se lève et salue.

Et lance à la seule cliente, en dehors d'eux, attablée en cette Ferme, un drôle d'épigramme :

-Crime parfait, madame ! Apre parfum du crime !

Or, la dame était en noir.

X X

X

Un fumet Rouletabillien de polar noir accompagne le festin de Flo.

Au reste, le décor à l'anglaise de cette "Ferme" vous donne de l'Agatha, aux agapes. Au dehors, la chaleur plombe le naturiste sur plage. Ici, le ventilateur au plafond brasse la canicule qui tue.

Dans le même moment, Chacha se met à jouer le privé en chasse. Ce qui, en clair, signifie:

-En nous attirant, à dessein, à quelques centaines de mètres des dunes de l'affaire J2C... ne le nie pas, Florence… tu espères quelque part, qu'on entre dans le jeu de la "Détective story"?

Elle sourit, l'intéressée.

-Non, je ne le nie pas. Je confirme. Orfèvre du crime, et même primé, je te vois mal refuser, mon Chacha adoré?

Mick ironise:

-A la tentation, l'égo de Chacha ne résiste jamais.

Confirmé par Nanar:

-Une telle perversité, une semblable horreur, une

victime aussi noire, une série de sept mystères... au lieu d'apaiser l'imaginaire de notre maître à tous, au royaume de l'énigme, ne peut que le faire bander? Je ne vais pas vous faire un dessin?

-Si justement, fait Chacha visé soudain, en voilà un...

Chose incroyable mais vraie, Chacha sort aussitôt de sa poche un plan dessiné de sa main, représentant à sa manière romanesque, le site de Port Genêt, du lieu du crime sur la côte sauvage au sud de la "Maison dans la Dune".

-Juste pour toi, ma Flo, pour illustrer ton article de lundi matin. Tu vois comme je pense à toi !

-Je vois, mon Chacha. C'est sublime. T'es un amour !

Très vite, elle se lève et se jette à son cou pour lui offrir le baiser de la gratitude au gras de ses bas-joues.

Et Loïck de renchérir:

-Il tenait absolument à te le croquer pour te l'offrir.

Vaguement surpris de cette hâte, le vieil ami intervient.

-Jaloux ? fait Nanar en servant le Muscadet.

-Tu ne me connais pas ! Jaloux, moi? Surtout pas.

Et Chacha d'ironiser:

-Mick se contente d'aboyer, comme notre Ravel, dès que

L'on se mêle de notre vie...

-Et de la "Maison dans la Dune"!

C'est le serveur qui vient de glisser son mot, en posant sur la table, la salade de langoustines "Forêt".

-Sandro, fait Chacha, est un habitué de la maison !

-Moi, j'en fais pas des salades, s'empresse de lancer

au vieux moqueur, Mick grogneur.

Et le dénommé Sandro de rebondir.

-Profitez-donc de celle-là, avant que ça réchauffe !

Dans la chaleur régnante, l'aspect fort rital, solaire,

Pasolinien, de l'employé de madame Plantier, propriétaire de

"La Ferme en Forêt", impériale sexagénaire faisant justement son entrée, ne met que mieux en relief la part "chasseur de têtes" de l'auteur du dessin offert.

Et Sandro de préciser:

-Regardez, madame, ce croquis de notre ami?

-Merci, Chacha, dit-elle. Vous n'avez pas oublié mon restaurant. C'est pour l'éditer?

-Oui, mais… pas pour mon prochain roman !

-Dommage vous qui m'aviez tant passionnée avec votre énigme au Puits d'Enfer, j'aurais pu espérer de notre drame d'hier, une suite policière sur le mystère de Port Genêt?

L'intéressé se contente d'adresser à la tôlière, un baiser de la main.

Et ceci:

-Surtout que vous étiez aux premières loges… logistiques!

Placée comme vous êtes, entre forêt, landes et dunes, le tireur devait fatalement passer par votre chemin.

-Sauf s'il a traversé à travers landes ou forêt, pour se glisser en haut de dune, justement, pour y tuer !

C'est Florence qui, prenant note, se glisse dans ce sujet. En pigiste sur piste.

Là, un temps où les vibrations du scoop possible viennent animer les yeux des invités à table.

- Hélas, fait madame Plantier, ni Sandro, ni mon cuistot, ni aucun de mes clients… personne n'a vu l'assassin.

-Surtout que ça traîne beaucoup dans ce coin de notre forêt, ajoute le serveur amusé. Les pousses-au-crime tapinent dans le sentier de la "Tentoche".

-Ah bon? demande Nanar, faussement candide.

-Tous les hommes seuls, en recherche de mâles dans le secteur, passent tous embrasser notre hôtesse, en disant:

"On va chez tantine"!

Et la Plantier de confirmer d'un éclat de rire, ravie.

Mick croit bon de préciser:

-Amusante, Tantine, votre allusion au Puits d'Enfer, car vous ignoriez la vérité sur ce plan... Imaginez Chacha, penché sur la table basse du séjour de notre maison, Bory ronronnant côté masque, et Monet, côté plume, son énigme ouverte à la page 22, traçant avec l'application d'un gosse de primaire, la carte que vous voyez.

-Trente ans après, se replonger, faut le faire ! se défend l'accusé. Surtout que le Puits d'Enfer se jouait au nord du drame d'aujourd'hui.

-Avec épilogue sur la même côte sauvage, précise Florence.

Qui a tout lu de son maître.

Qui lui répond:

-Côté maudite, en effet, mais au nord, encore, de la tuerie

de notre nouveau siècle dit "sécuritaire" ! Au niveau de ce blockhaus qui n'apparaît plus dans notre affaire.

-N'oublions pas notre "Côte-sur-Lie", fit Nanar en servant une nouvelle tournée de Muscadet.

À quelques tables, il y a toujours cette femme en noir, muette.

Mais à l'écoute. Depuis le début, sans broncher.

-Votre tueur? Moi, je l'ai vu.

Elle a dit cela, l’inconnue. Comme un spectre dans la torpeur .

Glaciale, elle.

Arrêt sur image à la table des amis de Chacha. T’imagine l'effet?

Tantine Plantier la rejoint, perturbée. Pas surprise, en verité .

-Dis-moi, Rachel, c'est quoi que t'as fumé?

Dans le silence qui suit, le vieux Hallier trouve subtil d’ajouter:

-Une "pipe-à-eau" de Florence, qui sait?

Elle se lève, l'ombre noire. Elle lui fait face, altière, outragée, droit ! Malgré son grand âge.

Et le fusille. Comme faucheuse.

-Je l'ai vu… comme je vous vois !

Là, plus envie de piper, le Nanar sans voix. Pas impossible de l'imaginer comme l'assassin de J2C ! Personne n'ignorait qu'il avait été son administrateur, dans le passé.

Un passé plutôt agité si l'on en croyait les longues stances qu'il balançait aux terrasses de Port Genêt, à l'heure où les vieux lions ont trop bu pour rugir sans hurler.

Tout cela a beau être douteux, rien n'est à écarter.

En pro, Florence ose.

-Monsieur Bernard Hallier, où étiez-vous, vendredi, à

16H10?

-Quelle ingratitude, ma Florence Goldy adorée...

-Suspect, répondez !

-A 16H10?

-Précise.

-Précisément, en train de te sauter, chérie. Et à dix !

Rire général. Eh bien ! Ça soulage.

Enfin, général? Ça, c'est beaucoup dire.

Elle ne rit pas, elle…

Celle en noir, aucun signe de gaité, ni aux commissures des lèvres, ni dans les yeux maquillés Callas, momifiée.

C'est comme la statue du Commandeur plantée au milieu des bronzés, imbibés de Muscadet.

Elle, l'oracle:

-Dans la culture du vrai, désirée tant de temps, la volonté affirmée de réduire la pensée, a achevé son œuvre néfaste. Fasse que la nature révèle enfin que la contre-nature est partie prenante de sa monstrueuse vérité. Le procureur de la vertu et le monstre sorcier, au fond, sont de même essence, pauvrement humaine. Le Tartuffe brûle le diable qui hante son âme, pour afficher, sur grève, la vérité obscène de son universelle perversité. Des ténèbres, nous portons chacun de nous, une part de responsabilité...

A tous, un instant, pétrifiés elle lance:

-Tout l'honneur sera pour moi de vous accueillir chez moi, à 16 heures, en mon "Moulin de Crête ! Sandro vous conduira. A l'heure du thé. A présent, celle de vous quitter.

C'est ce qu'on appelle : une sortie.

Ce qu'elle fait.

Tous restent songeurs un instant. Puis Nanar éclate d'un rire énorme et, plongeant dans le plat:

-On se la fait, cette salade?

9

AMNESY, SAMEDI 13H49

-Il ne fait pas de doute que mon Malou, à l'âge avancé, a cédé à mes avances de gamine, en flairant la petite prête à tout, pour réussir. A douze ans, dans mes corons, j'en avais appris sur le terrain glissant du racket des mineures! Et bizarrerie authentique, la justice bourgeoise était notre meilleure alliée. A force de hurler à la monstrueuse pédo-filière, elle nous faisait monter la cote en bourses ! Si tu vois, ma Joëlle, ce que j'entends par ces bourses-là?

Et l'amie de l'héritière du Président de la France, d'imiter Dac-au-Dac…

-Par là, ma Lili, je n'entends pas grand-chose!... mais pour la gamine, maîtresse-chanteuse, là, je vois !

-Du grand Artois, comme dit ma Mahaut de Bruay.

Comme deux mantes à peine pubères, prêtes à dévorer le

vieux bourdon fortuné, les deux complices sirotent leur Américano, comme pipeuses sur le pont.

En vue de la côte rocheuse de l'anse de Galéria, telles l'Amnésy, elles mouillaient.

Quoi alors?

Côté cynique m'est conté?

De la mauvaise conscience de la gosse prostituée par elle-même, il y a soixante ans, en crassiers? C'est vrai que l'image des brumes d'où elle venait, vertueuse icône des familles de la zône comme des gays du Marais, cage officielle de la mode hétéro- gouine ! Meilleure! Inévitable de toutes les

sagas télés, hiver comme été, collait à Lili Faillotte, éternelle Madelon à déchanter.

"Moi, je n'ai pas voulu faire pitié !" avait déclaré sagement son ancienne rivale du Casino de Paris, heureuse dans son atelier, telle

Camille Claudel en pays de Salomé.

Elle, Lili, droguée de "People", jouissait d'en imaginer les titres prochains.

Ainsi:

"Joëlle et Lili, unies dans la douleur" !

-Tu vois-ça sur toute la hauteur de nos kiosques de France?

-Plutôt ! Eplorées à la une, toutes de noir vêtues, nous, enlacées devant le cercueil de J2C ! C'est cool !

-"Le soleil s'était caché quand le célèbre producteur

de tant d'artistes, mais avant tout du premier d'entre tous, notre national Cocky Harlay a été porté en sa terre normande, dans la tombe modeste de ses parents, cidronniers de leur état.

La rock-star était au premier plan avec Joëlle, sa tendre fiancée, elle-même soutenue par la fidèle Lili Faillote, toujours vaillante. Une présence pudique, au milieu d'une foule d'amis anonymes ou du show-bizz, sans oublier ses appuis politiques, représentés en nombre. Claudie Raskopin, la propre fille du Président en première ligne…"

-De coke…

C'est Lili qui là, qui charrie, en sa "People parodie".

-Non, ma Joëlle, pas ça ! comme si une horde de ses chérubins se jetaient sur toi pour te toucher, en proie !

-Au désir? Pas de quoi fuir ! Les plus beaux gitons et minous, il les lui fallait ! Et pas en vain. Au "Jimmy-Bar"

Lili effleure le bord de son chapeau mauve en posant son verre. Et d'une voix à peine juste, elle entonne un air de son temps. Avec le cabotinage que vous imaginez.

Lyrique.

-"Il va revoir sa Normandie...i…i…e !"

Au même instant une chiure de goéland s'écrase sur la paille de son couvre-cheftaine.

Hallucinée, rageuse, grossière, la Faillote.

Hilare, l'autre.

Vivement, Lili jette la coiffe souillée à la mer.

De quoi fournir à ses admirateurs marins, un couvre-dauphin ! L'art de la meneuse est de la revue !

Et puis:

-Joëlle… cet excrément est un avertissement des Dieux! Sans son âme damnée, votre Coco ne va-t-il pas vous larguer? Notre J2C était votre allié?

-Mieux: sa revanche.

Cette affirmation met la vieille en appétit.

-Comment ça, ma princesse?

-Ne me dis pas, fouineuse comme t'es, que tu ignorais l'histoire des débuts de Coco?

-Une version, oui ! Mais, ma chérie, as-tu la même?

-Peut-être pas?

-Dis-moi.0n verra.

La jeune fille se rapproche de l'ancêtre en foulard, jusqu'à lui toucher l'épaule. Sans lui déplaire.

-Toi, on te l'a jeté dans les bras, à la télé, je crois?

-C'est vrai, ma chérie. T'étais pas née. Et l'écran ne montrait la vie qu'en noir et blanc."Attitude, mesdames et messieurs" et autres "Star-Back" se profilaient sous l'aspect radio, avec les "Crochets"...

- Bien, Capitaine !

Peter Pan en herbe, notre Cocky, de son nom vrai : Claude Chmette , ne savait articuler que "oui" ou "pt'être" !

-Trop trognon, ce nom !

-Moinillon novice, et traqueur, à l'idée de "Rock'ter" !

-Fan de Little Richard, Buddy Holly, Gene Vincent...

-Et Bill Haley !

-Et Cockran !

-D'où Cocky Harlay!

-Sur mythiques photos jaunies à l'idée…

-Tu vas trop loin !

-D'où Coco ! '

Tant pis pour ce pauvre King d'Elvis, passé à la trappe comme un vulgaire Kong. Nos dames de la côte se la racontent à leur manière, la "Coco-Story "!

Lili, comme ceci:

-Aimée, en son "Ecole des Vedettes", me l'a imposé avec mépris, comme filleul débutant, pseudo Amerloque ! J'aurais parié que ce gentil gamin trop poussé en taille, maladroit de sa guitare, me descendait de la Butte !

-Et t'aurais gagné.

-C'est ton père qui a gagné la mise avec le môme ! En matant sa téloche, comme il m'a dit, Tony Talleti.

-Papa était ton agent. Normal qu'il coache le filleul !

-Jusqu'à l'arrivée de Jimmy Caduc-Clay ! Après? Je ne sais plus. D'autant plus que du tour de chant à la Revue, je suis passée au Théâtre.

-Mais jamais dépassée, ma divine Lili !

Pour ça, faut qu'elle l'embrasse. Et pas sur les joues.

Sacrée Faillote !

Et, l'œil fixé sur l'océan, loin derrière l'entrée du port de plaisance, jusqu'au phare du Tigre, Joëlle réussit à en apprendre à cette bavarde de Lili.

-Managé par papa, "Rockeur-raound-ze-Cloaques", en passant par 1e "Golf ", ou les minettes en manque n'attendaient qu'un vrai mec comme lui, Cocky monte vite les marches de la gloire et des hits, avec le fric qui va avec! Ce qui le retient, la nuit, de chourer les disques de ses potes de la Trinité. Même leur scooter! Blouson noir sur scène, mais pas à la ville, qu'il exige Tony. Fauteuils cassés, bagarres entre pro -Coco et anti-Harlay, gonzes évanouies, c'est le mythe qui s'installe. S'il ne vole plus, sauf de succès en succès, l'idole des mômes, et des mères, plus les folles de St-Germain, il flambe, au poker. Gimmick fureur de vivre à la mode, la vedette se fait détrousser par des truands de métier. Par chance, il se lie d'amitié avec le garçon du vestiaire de l'01ympia. Un dénommé Marc. Ce dernier, lui répétant que s'il continue à se faire plumer de la sorte, il va s'en retrouver sur le trottoir avant peu. Surtout si

Tony Talleti l'apprend. N'avait pas tort de l'avertir le Marco car mon père avait chargé un de ses porte-flingues, de surveiller son poulain. Or "l'homme-à-tirer" des Talleti...

-C' était J2C!

-Oui et non. De ce temps-là, c'était Jimmy, tout court.

Loyal dans ses rapports avec son parrain, rien, j'en suis sûre, ne l'a obligé à retenir les pertes nocturnes de Coco aux cartes. Ruiné au delà du possible, le rocker trouvait en face de lui, le refus définitif de son producteur à son appel au secours. Perdu, le Coco-du-délit tenta de mettre fin à sa vie. Aucune des femelles qui défilaient dans sa loge et son lit, ne pouvaient lui tenir la tête hors de l'eau. Sauf un...

-Marc?

-Il lui présente Carné, à la recherche d'un jeune chanteur pour un de ses prochains films ! Audition et essai au Lutétia, dans le décor d'une suite, et de la piscine, est programmé. Anéanti, Coco est prêt à tout accepter.

-La chute de l'ange, en visiteur d'un soir, à Sodome ?

La fesse cachée de Claude Chmette valait cette croisière à Port Genêt!

-Revenons à presqu'un demi-siècle, en flashback, ma chérie, si tu veux? Connais-tu la solution miracle?

-J2C?

-Touché! Ami de Carné, il lui refile un autre rocker-en- déroute, et apporte en cash, sur la table de Cocky, le paquet de dettes de jeu, à une condition : le manager !

-Mais Tony?

-Trop heureux d'être débarrassé d'un joueur perdant, doublé d'un accroc aux dopes, mon père céda. Il en coûtera à J2C, en train de naître, la modique somme de cent briques de l'époque !

-Sans problème.

-Cent!

-Comment a-t-il fait?

-Mystère! Imagine le lien de maître à esclave qui s'installe entre Coco et lui?

A perpétuité.

-Jusqu'à ce vendredi, ma Joëlle. Eh! oui...

Comme ce vendredi noir de la tuerie s'impose.

Soupir.

Ce qui doit arriver, avec le retour de Bruno, en esquif racaille gonflable, arrive.

De son zodiac, remonté à bord il dit :

-A vous entendre, je pense que Tony Taletti pourrait' avoir toutes les raisons de liquider Caduc-Clay. En son temps, comme Cocky, il partageait cette passion des filles, des motos et des belles Ferrari. Et du Blues, sans doute.

Fils d'un rital Mussolinien, en fuite corse, de la Républica de Salo, ton père tomba dans les bras des libérateurs américains et se lança sur la route de Memphis, ma Joëlle! Coco et Tony sont de la même race, dévoreurs de passions, jamais dévorés ! Alors, ce que je peux dire, moi, c'est que le J2C, tarlouse honteuse, n'est pas à la hauteur, emporté dans la mort avec ses médiocres appétits, sans le panache d'un Tony, truand-roi !

L'héritière regarde son historiographe avec une

Sorte d'émerveillement. Fascinante fresque qu'il vient de lui brosser-là, le barbouze de la Présidence, de la légende Talleti !

-A ton avis, Bruno… y'a pas péril en l'Amnésy, si je veux prétendre à l'héritage de J2C?

-Et comment?

-Références "Talleti" garanties, je vais te négocier "cool" mon rôle de fiancée, protectrice exclusive de Cocky Harlay !

Lili applaudit.

-Parfait ! "Proctotrice" était à inventer, dans cette histoire de cul. C'est parfait.

Parfait comme au septième ciel du crime?

X X

X

Personne, sauf Bruno, tout sourire dans sa barbe, ne devine le danger qui s'affiche en titre d'un "People magazine", pourtant bien en vue, comme la "Lettre " de Poe.

Imprimé à la "Une":

" ON THE ROAD, LEA AGAIN"

Puis:

"Une jeune fille ravissante au nom biblique, celui de

la fille de Laban, épouse de Jacob, mais en notre nouveau siècle, avant toute gloire, petite fille en ligne directe du fameux producteur de l'idole Cocky Harlay, j'ai nommé monsieur Jimmy Caduc-Clay, une jeune déesse, m'a reçue dans le bureau de son grand-père, à Paris. Au mur la photo du maître des lieux, trône. En protecteur de sa lignée, il pose, assis, sa fille Elisabeth, debout à sa droite, fière et royale, tandis que, sur ses genoux de papy modèle, avec un faux air d'Alice de Lewis, elle prend ses aises, 1'héritière enfant… idéale." Léa on the road again? "

De quoi donner aux ambitions de Joëlle Talleti un coup de blues.

10

LIBRAIRIE O’MER, SAMEDI 14H43

-Chacha? Il m'a traitée de vieille pute !

A qui peut être relié ce cri, en terrasse du bar qui jouxte la "Librairie O'Mer", sur le quai du port dit Genêt?

Ça en étonnait plus d'un.

Ce n'était pas là un hommage à l'auteur du "Condamné à mort", mais à la fameuse plante maléfique de la famille du Richard-au-cœur-de-Lion, dont les ruines d'un fort proche attiraient les z'Angliches posés sur la côte.

Prière de ne pas confondre.

Ce "vieille pute" était venu d'une femme. Et pas n'importe laquelle ! Albertine Le maître, ex-membre hard du Femina.

De taille forte, drapée d'un sari extrême-oriental noir et or, peau grasse en sueur, elle tenait à évoquer la grande Colette, avec sa crinière rousse-feu, à un âge où un auteur de best-sellers dépasse de loin, la retraite.

Mais pas la date de limite de vente.

L'Albertine se trouvait là, encore sur le marché, en dédicace à la librairie. Hélas ! ce n'est pas en jouant du poil, en coiffure de l'auteur de "'La Chatte", qu'on en possède la plume. Ça se saurait.

-"Vieille pute", vraiment? Insiste la libraire qui tient toujours à offrir le café et le pousse à ses auteurs de passages.

-Vraiment ! Et en public ! Pire encore: devant mon petit-fils ! Jamais je ne lui ai pardonné.

-Surtout que vous êtes encore en pleine force de...

Prenant conscience de la gaffe qui s'annonce-style

ni vierge, ni juvénile, mais plutôt Ministre-pute ex insoumise, la patronne d'O'Mer fait grâce à Albertine de la suite.

L'autre insiste, vacharde.

-Avec un ami comme ce Chacha, on n'a pas besoin d'ennemi ! Je sais qu'il a quitté Paris pour s'installer

ici ! Qu'il ne s'avise pas de se montrer, je l'étrangle !

-Avec nous, sa mine réjouie, son éternel sourire, sa perpétuelle gentillesse ont gagné tous les cœurs.

A la Librairie, mon mari et nos vendeuses, tous l'adorent !

-Par bonheur, vous n'avez pas de vendeurs ! Là, vous comprendriez votre douleur. Il cache bien son jeu...

-Quel jeu? Sa vie privée ! Personne ne l'ignore.

-Chacha est un pervers !

-Polymorphe et jouisseur ! Il le revendique sans provocation, ni hypocrisie. Toujours respectueux de l'autre.

Ce qui frappe dans le regard et le sourire de Paule, la libraire, c'est la volonté. De l'humour, de la tenacité , du cœur s'y lisent, mais authentiques, de naissance.

En face, alors que, depuis longtemps sa générosité est absente, on ne sent chez l'auteur de la fameuse saga

"Mioleuses de B’blues", ambition, aigreur et ennui.

Et la haine stimulante, si l'on peut dire, suit.

Sempiternelle obsession de la "Chachamania" ! Idée fixe:

-C'est la pression de mon ami Jean-Louis Bory, toujours entouré de garçons plutôt rebelles, éternel chasseur de sa moitié d'orange, qui me le présenta, le Chacha. Moi, côté "Albertine Editions", ça flottait.

Et quand je dis "flottait' !

Cela signifiait totalement Titaniquée ! Moi qui venais, non sans mâle sacrifice, d'obtenir de François -un vrai et grand Président, lui -une préface des "Mystères de la Mazarine", de quoi désespérer !

-C'est vrai ! Une vente plutôt confidentielle, je crois?

-A mon corps défendant !

-Votre corps ne s'est jamais tant placé en défense, je crois?

-Corps de légitime défense, en tous cas…

-Comme dit notre ami: "Paris vaut bien une fesse !"

-Chère Madame, je vois que Chacha a trouvé chez vous, un public facile. Son narcissisme viscéral a dû s'en trouver comblé?

-Ma chère Albertine, quel véritable artiste peut-il échapper au culte de soi?

-Ca, côté culte, Chacha, est un pépidémique contagieux !

-Miraculeusement épargné du fléau du Dieu Judéo-Crétin.

Là, Albertine s'étouffe. Pas de rire. D'indignation.

-De son humour plus que facile, je vois que Port Genêt est gravement contaminé? C'est gai !

-Plus que vous ne pensez, chère Albertine. Et je ne vous ai pas servi, le pire qu'il nous a lancé, en librairie?

-Epargnez-moi, s'il vous plaît?

-Sida… venture, en devanture, vous l'aperceviez !

Claudel ou Mauriac, si chers au cœur d'Albert

Lemaître, servante ouverte dont toutes les chiennes-de-garde étaient jalouses à Saint Germain des Prés, pauvres morts émondeurs de vices, auraient procédé à l'éradication définitive du virus Chacha, prédateur révélé. Du moins, c'est ce qu'on pouvait lire dans les yeux révulsés de la dame débarquée.

Et pour briser le silence qui s'installe, Paule lance

à son invitée:

-Rentrez-vous ce soir, en votre villa, en île de Ré?

-Je ne sais.

-Un autre café?

-S'il vous plaît, oui! Merci.

Paule passe commande, Et à un autre sujet d'actualité. Pour déchachatiser l'atmosphère, déjà étouffante, du quai.

-Que pensez-vous, Albertine, de l'affreuse tuerie d'hier sur notre côte sauvage?

-Sauvage, en effet !

-Bien vu ! Digne de votre esprit et de votre féminité !

Elle en faisait beaucoup, la libraire, mais ça valait le coup ! Même si les ventes de la dame n'étaient guère à la hauteur de sa médiatisation. Prestige d'O'MER oblige !

-Vous êtes gentille, Paule.

D'un trait, elle avale le nouveau et bien nommé,

" Expresso ".

Et laisse tomber dans un soupir:

-Hier soir, encore, j'étais l'invitée du malheureux

Jimmy Caduc-Clay. Et là, je profite de ce noir breuvage de vie... Je trouve cela horrible !

De la farce, nous voici dans la noire série.

De retour.

-Une chose me semble troublante, Paule... Chacha, dans ce meurtre, aux premières loges, par hasard?

-Vous croyez?

-Et pour moi, le premier suspect !

-Là, vous êtes de parti pris !

-Ecoutez-moi. Je ne vois pas très bien pourquoi, cet assassinat de sept innocents, pourrait échapper au soupçon de folie? Or, votre Chacha est un fou hystérico-maniaque.

-En auriez-vous la preuve?

-Jugez-en plutôt. Au cœur de nos relations, Chacha et moi, en ces années libérées, introduisions la notion de fascination. Il m'adorait comme on aime la déesse de la libre densité de passion spontanée. Histoire d'un amour platonique créateur exclusif. De tout son imaginaire délirant, il m'apportait le manuscrit, décor, costumes, lumières et musiques d'une sorte de show-happening, mêlant l'atmosphère du Polar, aux violences provocatrices du Rock ! Odeurs et parfums obsédants, matière souple d'écriture picturale et rythmes, m'emballent. Tout me semble d'un sublime déjanté ! Il me propose alors de le créer chez son ami Fabrice, du fameux

"Palace" du faubourg Montmartre de Paris… J'applaudis.

Et sachant qu'il cherche son interprète idéal, masculin en diable, je lui présente sans rien ignorer de mon acte, mon petit fils, musicien de seize ans.

Force du regard, malaise androgyne du déhanchement, au frontière de l'animal dans le mâle abandon en scène, ce n'est pas un hasard si mon pubère Eddy, séduit dans l'instant mon auteur de "Polarock" !

-Mais Chacha le respecte !

-Certes ! Je ne peux l'accuser de profiter de mon protégé, fils de ma fille.

Chacha m'avait préparé au contrat:

" Je ne te cache pas, Albertine, que ton Eddy me transporte dans un monde onirique où, seul, mon phantasme se laisse aller à l'orgasme créatif ! Côté baise, je sais dans quels marais, je me coule !

D'un côté, la bête à jouir.

De l'autre la jouissance cérébrale de la bête de scène!

-C'est Chacha tout craché, ça !

Paule comprend un peu tard ce que ce "craché" peut avoir d'obscène, mais l'autre poursuit son réquisitoire.

Ainsi:

-Que de rêves projetés, en scène du "Palace" mode!

Nous étions tous comblés. Jusqu'à la première. On imagine le délire en scène ! De quoi en perdre texte et pièce ! Le pied ! Et là où nous attendions le feu d'artifice d'un final magique, Chacha nous offre une des crises, cerises dont il a le secret. En coulisse, au foyer des artistes réunis, il explose ,

-C'est un écorché du cœur, ça… je sais !

-Un pauvre type ! Et tout à fait dans le sens interdit d'une passion malsaine. J'avais commis l'erreur d'inviter mon ami Jimmy Caduc-Clay. Déjà producteur en pointe des artistes les plus vendeurs du show-biz. Ne voilà-t-il pas qu'il s'avise de ne féliciter que mon Eddy !

-Eh ! Caduc-Clay était un pointeur de minets, non?

-Avec son pouvoir dans une carrière à succès, il en a la droit.

Là… la libraire, elle la voit s'avancer, la vieille pute.

Sans pudeur.

En digne petit héritier d'Albertine Lemaître, Eddy était prêt à jouer le jeu de la vérité. J2C en est… un maître.

-Etait !

Croit bon de préciser Paule.

-C'est, hélas ! Trop vrai.

Après un silence, la libraire lance:

-Ce "vieille pute" qu'il vous a balancé, c'était au foyer des artistes, m'avez-vous dit?

-Vous avez tout compris. Non seulement Jimmy Caduc-Clay ignorait Chacha, mais il m'enlaçait !

-Préférant applaudir au talent de votre Eddy de seize ans? Enlacé, lui-aussi?

-Le talent n'a pas d'âge !

-Mais un sexe.

-Eddy m'a expliqué:" Ce serait trop fou d'avoir un physique, de le garder pour soi, et de ne pas gagner la partie !"

-Tout était clair ! Et Caduc-Clay a triomphé. Etes-vous sûre alors que la pute, visée par Chacha, était bien vous,

Albertine?

-En ce cas, il n’aurait pas hurlé "vieille", mais "petite" !

-Qui sait?

Ironise Paule.

La Lemaître lui lance un regard assassin avant de conclure d'une dernière flèche :

-C'est moi qui l'ai sorti de la merde, Chacha, en publiant son roman: "Un tombeau d'Agatha". S'il a préféré venir s'ensabler dans votre trou de Port-Genêt, c'est bien que rien n'allait dans sa tête !

-Pour vous une tête de meurtrier?

-Je donnerai bien la mienne à couper !

Ici prend fin le café.

Avant de reprendre, à "O'Mer ", la dédicace, dans un désert.

Amère l'Albertine.

11

HOTEL DE POLICE, SAMEDI 15H03

"Tintin en vue !"

C’est Goldy qui le glisse à l'oreille de Florence, toute essoufflée de sa course depuis la "Ferme en Forêt.

A l'Hôtel de Police de Port Genêt, le maire et les flics ont invité toute la presse à l'enterrement officiel de l'affaire J2C.

Certains des envoyés spéciaux ont avalé, à la place du plateau de "Chez André" sur le port de La Rochelle, pas plus que la "choucroute-de-la -mer" de la plage des Demoiselles, les kilomètres qui séparent Rochefort de la côte sanglante.

Un casse-dalle vite fait, et les voilà entassés dans la salle d'accueil de la maison poulaga, en mairie.

Là, Martin, dit "Tintin", fait son point de presse.

Conscient de sa gloire éphémère, il déguste l'instant avec ce sourire gourmand qu'il compte bien admirer à la une des quotidiens du lundi matin.

Rien n'est meilleur pour un élu de province qu'un bain de sang, éclaboussant ses bains de mer, à la lumière d'une star comme Cocky Harlay ! Depuis hier, le coup de projecteur sur Port Genêt, ne pouvait que servir le premier citoyen de la ville, aux prochaines élections.

Tintin plastronne. Pose sous les flaches et les derniers numériques. Sauf abracadantesques coups de théâtre, tout son avenir médiatique national se joue-là. Et sait-on-jamais, un fauteuil rouge au Palais Bourbon?

Tintin se doit d'être bon.

Un peu de silence, s'il vous plaît? Merci.

Il se gratte la gorge. Le timbre doit être mieux placé.

-Mesdames, messieurs des médias, au nom de toute l'équipe municipale de Port Genêt, je vous remercie de votre présence en nombre dans notre petite mairie d'une grande station estivale...

Un pro de la pige lance du fond, un violent:

-Au fait !

Il manque de s'étrangler, le Tintin. Mais se reprend.

Seulement un peu plus de la sueur de juillet, au front.

Il y remonte sans attendre.

-Au fait-divers de vendredi, la réponse a été donnée.

Je tiens à exprimer ma satisfaction, et celle de tous nos habitants et estivants, qui redoutaient, à juste titre, la menace d'un tueur en série, traînant en liberté sur nos plages et nos campagnes…

Attention ! La Marseillaise risque de montrer le bout d'un sein en cette assemblée. Quelques rires étouffés, mais l'écoute reprend.

-Satisfaction du travail accompli, dis-je, devant le résultat de l'enquête, rondement menée par le commandant Fourniret, chef de la section criminelle du SRPJ d'Angers.

"Danger d'enlisement en vue ! note la Flo studieuse.

Elle n'a pas tort.

-L'auteur des sept meurtres de notre côte sauvage a bel et bien été identifié ! Et c'est tout à l'honneur des enquêteurs.

Au policier, tout l'honneur! Avec la fausse humilité du triomphateur, il ne peut refuser de révéler ses conclusions:

-Nous n'avons pas perdu notre temps. Il nous fallait identifier les victimes. Etablir avec une minutieuse précision leur identité. Ce qui a été fait grâce à nos services. La première victime visée semble avoir été Elisabeth Caduc-Clay, fille unique du producteur. Elle-même exerçant le rôle de réalisatrice-auteur d'un série télé bien connue: "Doudou et Poutou". Depuis quatre ans, sauf erreur, cette célibataire de trente-cinq ans était mère d'une petite Léa. De père inconnu.

-Mais de grand-père très connu de la Jet' set !

L'intervention venait du grand reporter de "CASH", le magazine des gens célèbres. Le fait est que le grand article publié dans ses colonnes, il y a quelques semaines, à l'occasion de la tournée de Cocky Harlay dans l'ouest, avait fait grand bruit en Vendée.

-Grand-père, renchérit le flic, sans doute objet de la seconde balle du meurtrier, puisqu'étant reconnu pour être Jimmy Caduc-Clay, soi-même.

-Et les cinq autres, ose Florence, sont-ils des proches de la famille de J2C?

-J2C? S'inquiète le policier.

-C'est ainsi que votre Caduc-Clay est surnommé dans le

show-biz, je crois?

Fourniret lève les yeux au ciel et, perturbé dans son texte, enchaîne :

-Monsieur Caduc-Clay était entouré de quelques amis et collaborateurs !

Quelques toux et rumeurs dans le public, au parfum de

certaine "cour" de cette "reine" du métier, s'élèvent.

-La troisième cible est un nommé Zay. Christian Zay!

Agé de quarante cinq ans, ce célibataire jouait le rôle de producteur délégué de l'entreprise de spectacle Caduc-clay, chargé des relations avec les agences, groupes et collectivités.

Un homme de confiance, à ce qu'il paraît? Alors... Après...

-Et les trois derniers? S'énerve un pigiste.

-Quatre! Comme les mousquetaires, monsieur!

Tout fier d'afficher sa culture, le flic en finit.

-D'abord le dénommé Julien, dit Juju, garde du corps depuis trente ans de votre... J2C! Puis David Eram, danseur de vingt quatre ans. Encore: un marin, en apprentissage sur le yacht personnel de la production...

-Quel âge? S'inquiète une journaliste.

-Euh! pas tout à fait dix-huit ans!

-Plus précisément?

-A peu près seize, je pense.

-Ok ... un presque majeur !

Exaspéré, Fourniret, lâche:

-Tué, un adolescent, méritant de la marine, n'est-il pas doublement victime de la lâcheté majeure?

-Prostitué majeur à un producteur, votre victime !

-Madame, je vous en prie. Nous parlons de crime!

-Justement! Moi aussi, monsieur du SRPJ!

-Votre victime, vous pouvez noter, porte le nom de Orazio Santo, français d'origine sicilienne. Quant au dernier de la liste, il s'agit de la doublure officielle, à la ville comme à la scène, du chanteur Cocky Harlay.

-Officiel? demande encore Florence.

-Les deux ! Sous le nom d'Eddy Lemaître.

Un moment de flottement suit. Une odeur de scoop remplit la mairie surchauffée. Tous ont encore en tête le scandale du fameux livre du fils de l'éditeur-auteur très "people" qu'était

Albertine Lemaître. Un best-seller les avait submergé, et, en même temps, les avait tous biens nourris, les charognards.

Florence, elle-même l'avait dévoré, ce complaisant aveu d'Eddy. Sur recommandation de Chacha, bien entendu! Il lui avait marqué une page, la "63", pour y lire, à la ligne "24", cette phrase-clef dont J2C, de la serrure, était le pêne.

"A Saint Tropez, je me souviens de l'un des producteurs de maman qui arrivait à la villa avec ses gitons pour les consommer sur place. Personne n'a jamais émis la moindre critique sur son comportement."

Fourniret qui ne lisait sûrement que des rapports de l'Intérieur sur la délinquance à réprimer, tout en diminuant l'augmentation évidente dans ses statistiques électorales, se contente alors de lire assez vite pour ne pas être encore coupé dans sa tirade auto-gratifiante.

-En conclusion, l'individu portant le nom de Franck Aubigny, brésilien d'origine mais Français de nationalité,

vingt ans sur ses papiers, mais paraissant moins, a été retrouvé, au matin de ce samedi 30 juillet, mort au balcon du pavillon situé au fond du parc du Castel de Crête, au sud de la corniche de Port Genêt. Ses empreintes ont été retrouvées sur l'arme, le 22 long-rifle des crimes, avec laquelle il s'est suicidé d'une balle dans la mâchoire, traversant sa boîte crânienne, de bas en haut. Il y avait donc là, un début de piste, sérieux puisque cette carabine à dix coups, montrait sept tirs, plus un. Le dernier qu'il s'est lui-même donné. Pour preuve, une lettre d'adieu, et d'aveu, expliquant avec détail comment il s'était senti floué et humilié par la finale de l'émission, produite par Jimmy Caduc- Clay, pour la télévision: "Attitude, mesdames et messieurs!". Série dont la diffusion est en cours, et dont le dernier épisode déjà enregistré, montrera au public, la force destructrice sur ce garçon, de son élimination. Goutte d'eau qui aura fait déborder le vase de sa rancœur, de sa haine et de sa vengeance, à l'égard de tout le staff de Jimmy Caduc-

Clay. D'où les sept à tuer!

Sans vouloir philosopher, outre mesure, en tant que policier, je pense que c'est la première fois dans l'histoire du crime que nous pourrons tous assister, en direct différé, à une illustration publique d'un mobile! Moi, commandant Fourniret,

j'y vois bien l'illustration sanglante et morbide d'une entrée dans le vingt et unième siècle du meurtre, sur l'écran de nos nuits blanches! Je vous remercie.

Se jouant alors une retraite, en fuite, dans le style

"Déclaration officielle", sur le perron du ministère de l'Intérieur, espérant quelque part que l'image et le son remonteront jusqu'à Matignon, le cher Tintin sur ses talons, le commandant de la SRPJ d'Angers les fuit. Par une porte du fond, laissant perplexe les journalistes amusés.

-Songe, se dit Florence, qu'il t'en faut, aujourd'hui, parler froidement, de l'affaire J2C… classée.

Et ce, dans un soupir à la Chacha.

12

FUNERARIUM, SAMEDI 15H18

Privilège de la presse, de la féminité, de la complicité entre la responsable du Funérarium de Port-Genêt et Florence Goldy, cette dernière avait pu se recueillir devant les sept cadavres. Tourangelle d'origine, la journaliste s'était crue un moment, à Fontevraud, confrontée sans prévoir, aux gisants des Plantagenêts.

Invitation à l'ultime voyage en une nuit éternelle.

"Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel qu'importe!

Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau?"

Avec son visage de marbre, Jimmy Caduc-Clay trouve-là le lifting idéal dont il rêvait, avec celui de son idole. Eddy entre dans la légende des sosies de Cocky Harlay, plus vrai que nature, ainsi figé en macchabée prémonitoire de la star. Tirée en pleine tête, Elisabeth évoque une Mona Lisa éclatée par le divin Dali. Cette coiffure au long toupet, sur cette féminité aristocratique, fin de règne, ne peut que donner dans l'entrechat d'Eram, l'étoile envolée. Révélé par son masque fermé, sourcils froncés, toujours tendu dans l'immobilité, voilà, à coup sûr, Christian Zay. Par déduction, enfin, en sa jeunesse, en sa beauté, regard refermé, infernal et divin, versant crime, ce corps est celui de Orazio Santo, le sicilien. Reste un monstre, entre Quasimodo et Terminator pour en terminer : Juju, le garde du corps, au diable !

Pas question pour Florence de saisir dans l'objectif l'alignement funèbre?

Une Goldy, malgré son nom, n'est pas vénale, à l'image de son père, chroniqueur cinéphile à Azay, de sa mère conservatrice du " Musée des Dames de Beauté" du

Val de Loire, de ses sœurs entre Parthénon et Paradis.

"Ma famille au cœur d'or, dixit Chacha, mes Goldy argentés!

En revanche, elle regrettait l'absence de son ami, l'artiste. Sûr? Une telle nature sept fois morte, ça ne pouvait que lui inspirer une saisissante sanguine, vernie au sang-de- dragon, alors, oui. Pour Chacha, elle ose voler le tableau, en virtuel photographique.

Sauvée…

La porte de la chambre froide, si confortable en ces temps de canicule, s'ouvre sur deux femmes.

De la famille de victime, certainement?

Seules, les personnes proches peuvent partager le privilège de Flo.

Qui se recule et se fait discrète au maxi.

Mais là, elle ne peux réprimer un tressaillement.

Paule? Son amie, la libraire.

Et cette femme épaisse, fantôme noir? Ne serait-ce pas cette écrivaine, comédienne, éditrice, putissime?

Martyre ostensiblement affichée, woman in black?

En Sarah Bernhard de Belle-Ile en mer…

En Sari d'Indira Gandhi?

Aux derniers instants d'Eddy, en cette absente sans la moindre larme, Florence reconnaît la mère Lemaître.

Albertine, plus glacée que son fils.

X X

X

"La mort est toujours dégueulasse... Et la mort de l'assassin n'est pas moins révoltante que son crime...

Les morts s'ajoutent, mais ne se retranchent pas?"

Ces mots de Chacha qui lui revenaient en Funérarium, de son ami d'enfance disparu, mots écrits à quatre mains, voilà bien longtemps, en pays coron, défilaient en la tête de Florence comme ces "SMS" qui défilent sur Infos TV.

Plus la moindre envie de jouer la journaliste.

La détective? Peut être, oui.

Et tout à fait dans ce sens, l'entrée des porteurs d'un nouveau cadavre dans la salle funéraire, la ramène

à la terrible réalité. Figée, en sept gisants plus un.

C'est bien là, le coupable auto-désigné de cette série de sept meurtres… En la même raideur que ses victimes. Franck, le suicidé.

"Oui, c'est toujours dégueulasse, la mort !"

X X

X

Soudain la lumière, la chaleur.

Flo ne s'en plaint pas. Elle se prend à profiter de la vie retrouvée. Comme remontée du royaume des morts. Ressuscitée.

En surface.

Elle était sortie du Funérarium sur les pas de son amie Paule, accompagnée de son spectre endeuillé.

Dans son rôle de grouillotte retrouvée, Florence s'apaise.

Elle les avait abordées sur cette partie de la côte, au pied du phare du Tigre, en plein nord de Port Genêt.

Survivance étonnante du voisinage entre l'immense lanterne des marins et de la nécropole? Il pousse sur

la lande qui domine les rochers, pas encore bétonnés, comme un adieu aux goélands.

-Dis-moi, Paule, tu ne me présentes pas ton amie?

Florence adore jouer les petites idiotes.

-Ma chérie, si tu lisais ton agenda ? Nous devions nous rencontrer à 17 heures, à "O'Mer", avec mon auteur en dédicace !

-C'est exact ! Mais avec toute cette terrible actu…

-Nous sommes bien placées pour le savoir ! Albertine

Lemaître et moi, nous étions à peine revenues de notre pause-café, qu'un appel de la gendarmerie nous a informées de l'horrible drame, là, sans signature.

Voix peu musicale, haute et volontairement familière,

Albertine se présente.

-Vous êtes journaliste? Vous me connaissez ?

-Cela va de soi ! Qui ne s'est pas plongé dans votre

sérial-saga des "B'blues"? Sans parler de vos apparitions sur scènes et télés, si feminifiantes !

-Merci, mademoiselle...

-Goldy ! Florence Goldy, de "L'Ouest".

-Comment imaginer, face à cet océan sublime...

-Forcément !

-Imaginer que les projecteurs allaient s'éteindre si brutalement sur le destin de mon petit-fils? Impossible.

-Eddy ? Sosie et doublure officiel de Cocky Harlay, je crois? C'était bien lui, votre descendant?

Elle se retient de le qualifier de "descendant descendu" ! Facile et mal venu.

Tiens ! Pourquoi-pas descendre justement? Jusqu'à cette baraque-crêperie posée dans la crique, au pied du phare.

C'est une idée qui séduit nos trois dames de la côte...

Mieux, pour payer la tournée de galettes, Paule la généreuse, se propose.

Affaire faite !

Avec tour de table en flash-back -ça, on y revient sans cesse!- sur la final party du producteur de Cocky.

Party, c'est comme ceci:

-Foi d'Albertine, je vous jure que, jamais je n'aurais osé imaginer une fin de partie aussi tragique? Vous ne

pouvez pas ignorer que je possède dans l'île de Ré, une merveilleuse maison de pêcheur?

-Achetée à un de ces vieux retraité du filet et chalut, incapable de payer l'impôt sur la fortune calculée d'après la flambée des valeurs de terrains…

-C'est la loi du marché ! Je n'en suis pas responsable, mademoiselle.

Paule calme le jeu entre les deux, à sa manière très

"People":

-C'est vrai ! J'ai vu dans un magazine féminin, un

reportage très coquin sur vous, Albertine...

-N'est-ce-pas? J'avoue que l'article était vraiment très sympa ! Et la photo de notre promenade à bicyclette, en compagnie de ma meilleure amie Rodia, c'était nickel !

-Très haute couturée, votre copine !

-Vous ne sauriez lui donner son âge?

-Elle en a encore un?

Pauvre Paule ! Vouée à tous les sauvetages.

-Ne m'avez-vous pas confiée, tout à l'heure, au café, que Jimmy Caduc-Clay vous avait invitée à sa soirée, la veille de sa mort subite?

-Subite? C'est le mot ! Toute sa cour de minets était de la partie !

Obscène, le rire grossier de la Lemaître qui se croit spirituelle en diable, érecte jusqu'au haut du phare.

D'un regard sévère, la libraire retient la réplique cinglante qu'elle pressent sur les lèvres de sa Florence consternée.

Et Albertine d'enchaîner.

-A évoquer cette soirée ultime, si gaie, j'en suis encore toute tourneboulée. Dieu veuille que la fatalité ne poursuive pas son œuvre criminelle ! De savoir ce Franck empêché de nuire à jamais, me réconforte.'

-Surtout que comme moi, vous avez pu le contempler, déposé à l'instant, devant vous, au côté de votre fils assassiné. Image saisissante de la victime avec son tueur.

-Là, je partage votre émotion devant l'horreur.

-Madame... trop jeune pour être grand-mère, je n'en suis pas moins femme.

-Femme de cœur ! approuve Paule.

A mesure que le cidre et les crêpes, du deuil faisaient passer l'image oppressante, le récit d'Albertine prenait de l'ampleur. Il y a encore du soleil dans les vies des survivantes.

Surtout égoïstes.

Dans l'Albertine, comme dans la cochonne, tout est bon. Fallait qu'on s'occupe d'elle. Qu'on l'écoute. Qu'elle existe, la fripée tapée…

-Ma conviction était faite dès ce matin. Tout s'est joué à bord de l'Amnésy, la veille du drame.

Réflexe de journaleuse, la Goldy reprend ses notes.

-Le jeudi?

-Oui.

-Mais l'amnésie, est-elle antérograde?

-Hantée? Quelque part.

-Plus précisément… Auriez-vous perdu les souvenirs qui ont suivis la fusillade de vendredi?

-Au contraire… Me hantent ceux de la soirée à bord de l'Amnésy !

-C'est là, un phénomène étonnant ! Par chance, ces troubles ne vous ont pas rendue aphasique? Ni agnosique! Vous semblez avoir perçu, ce jeudi, des scènes importantes dans les prémices de l'horreur du vendredi noir?

-Absolument !

Pour mieux éclairer la lanterne de son amie, Paule préfère se glisser dans l'échange plutôt surréaliste.

-Gil Grandet, mon époux, lui qui passe sa vie sur son bateau, au large, plutôt qu'à l'ordinateur de "l'O'Mer", m'a dit avoir croisé ce superbe trente-cinq mètres qu'est l'Amnésy, le yacht blanc de Jimmy Caduc-Clay. C'était au large de Ré !

-Ah ! Je vois, fit Florence, éclairée. Cet "Amnésy" ne se fait pas oublier. Surtout quand il s'amarre.

Et plus bas:

-Merci, Paule. Me voici moins larguée !

Sa rasade de cidre avalée, la Lemaître reprend alors son récit :

-Attendez ! Il y-a un évènement qui me revient, sur cette soirée qui n'en a pas manqué… Surtout maintenant que vous m'en évoquez les souvenirs un peu embrumés.

-Vous étiez nombreux sur le pont? demande Florence.

-Oui et non !

-Qui exactement?

-Moi, bien sûr !

-C'était évident. Et qui d'autre?

-Le propriétaire et maître de l'Amnésy.

-J2C?

-Et sa cour!

-Masculine?

-Ça s'impose !

-Plutôt cool? Jet’ set branchée?

-Ré, n'est-elle devenue le Saint Trop' de l'Atlantique?

La Goldy prend sur elle pour ne pas lui lancer: "Dans l'état où vous êtes, Albertine, vous pourriez en être la momie zooliftée !"

Une grimace complice de Paule l'en empêche.

A temps.

Elle se contente de la pousser à la confidence.

-Les victimes, à cette party du jeudi, étaient-elles toutes de la fête?

-Toutes ! Et c'est bien là ce qui me pose question.

-Laquelle?

-Qui était véritablement visé par le tueur?

Le silence qui suit, aurait pu être du Christie.

La libraire qui sent le prochain best-seller, pousse sa protégée à exploiter le filon.

-Mademoiselle Goldy est une passionnée d'énigmes à l'ancienne, malgré son jeune âge?

-Paule a raison. Elle me connaît comme si j'étais sa fille. J'ai Agatha, en intégrale, dans mon studio. Qui sait si Ré n'est pas la nouvelle île du Nègre !

Albertine sursaute.

-Ne dites surtout pas ça, malheureuse ! L'île du Nègre, comme l'esclavage, est abolie !

Paule approuve son auteur, par intérêt.

-Il est vrai que les "Dix Petits Nègres", en traversant l'Atlantique, devinrent "Dix Petits Indiens"?

-Sympa pour les descendants de Géronimo !

Grave, l'Albertine a le dernier mot.

-Mais la dernière version a triomphé à Paris, sous le titre respectueux de "Devinez qui?". Pas de Christie.

-Et l'île?

-Du Chat !

-Sympa pour ces pauvres bêtes sacrifiées !

Craignant un nouveau dérapage incontrôlé, la libraire relance l'affaire.

-Devinez-qui? C'est justement la question que vous vous posez, Albertine ? Au souvenir des acteurs de cette soirée, à évènements, comme vous dites?

-Tout est là !

-Tous? Qui?

A Florence, la dame de l'Amnésy d'un soir, répond :

-La galerie de portraits est mon hobby ! Vous allez être comblée...

-Je n'en attends pas moins de votre génie? Ironise Florence prête a recueillir ses aveux complaisants.

Lampée de cidre, et la Lemaître se lance, gourmande.

-A ce degré de fausse beauté, avec son nez qui n'en finit jamais, ses yeux d'un vert vide et trop rapprochés, ses longues mèches blondes fadasses tombantes, sur des épaules molles, et une poitrine de Traviata anorexique, voilà l'héritière de notre hôte...

-Elisabeth Caduc-Clay?

-Zabeth coulée ! Florence, vous avez gagné.

-Au suivant !

-Une chose avant ! La Zabeth se distingue par une absence totale d'intelligence, de cœur et d'esprit.

-Toute indiquée pour faire péter, dans toutes nos cités, l'audimat -télé, en réalisant, bien épaulée, son incontournable "Doudou et Poutou"? .

-Pour ça, je ne vous dis pas le bataillon de nègres, esclaves de la digne fifille du Caduc-Clay !

-Un nègre assassin ! Franck... Qui sait?

Un rire général des dames accueille la folle idée de notre reporter, à l'ère de l'ADN- reine, reléguant aux oubliettes les Poirot des siècles derniers.

Elémentaire.

-Au suivant des martyrs de l'Amnésy?

-Grand-papa, à la une de "Cash magazine"...

-Mais "grande tante", fichée " Q inverti "aux "RG"!

-On ne présente plus J2C !

Facile pour la Goldy! Chacha était son indic.

-Au troisième !

-Le papier collant !

Le… ***"Je veux être J2C, à la place de J2C !"*****. Lèche-cul, et suceur de roue de "Caduc Clay production"?**

Au foc, accroché depuis près de vingt ans, maître-chanteur de Jimmy pour l'avoir fait tomber dans le piège -en Ré-mineur- de ses quinze ans. Je te tiens par la zigounette, le J2C !

-Quinze ans ! Si tu m'embauches pas, moi Zai… je parle. Et toi, t'en prends pour quinze ans, derrière les portes du pénitencier !

-"Merde à Vauban" ! C'est le challenge réussi pour

Christian Zay!.

-Christian, qui en prend pour trente ans à la prod'J2C !

C'était bien joué.

"Thank You". La loi de protection des mineurs, en maîtres du chantage majeur !

Comme son ami Chacha, Florence ose:

-Satan dans la braguette ! "Thank You"… J2C, aux Enfers !

En auditrice qui ne cache pas son plaisir, Paule salue l'artiste :

-Flo dérape !

Palpitante de la prise au jeu, Albertine enchaîne:

-Garde-du-corps des jeunes favoris de son maître, assez hétéro pour ne pas être tenté...

-Le gros bras de J2C ! D'après les déclarations du flic de la mairie de Port-Genêt ce serait le "Terminator" de la

Production ! Le redouté Juju?

-Juju joué? Dans le mille, Flo !

-Eh ! quand on est douée comme une pro…

-Moins facile : "Question pour une surdouée : Je suis assez efféminé. Viré un temps, pour avoir imité une star Bulgare en tournée, sans savoir que cette dernière se trouvait derrière lui… Je suis le jeune danseur préféré de J2C: David Eram !"

-Bien branchée "Ragots-du-show-biz", ma chère Florence.

Toujours Mick et Chacha dans la confidence, voilà son secret.

Albertine Lemaître était loin de se douter que le jeune protégé de son vieil artiste, avait, lui-même, poussé l'été passé, ce danseur ami, dans le lit de Chacha endormi.

Faisons confiance à la générosité de Mick. C'était par amour. La "Maison dans la Dune" était partageuse.

Au bout de la nuit ! Le réveil de Chacha avait été comme un grand livre illustré, feuilleté d'une main experte en phantasmes.

Lui, chaviré, pleurant à coup sûr, la mort de son cygne de l'été dernier.

David, le présent de Mick, à jamais absent. Cadeau brisé...

Une houle-bienvenue ramène de l'air à la crêperie.

Bienvenue fraîcheur. Elle sert l'enquête de Flo.

-Et le sixième, Albertine?

-Encore "une" ! Mais là, brune de sa terre de Sicile.

-La dernière victime à risque de Caduc-Clay ! De son côté "pas-vraiment vierge" malgré ses seize ans ! Du métier… ça, on peut dire. Tailleur dans le sentier, il cumulait.

-Ce qui veut dire?

-Qu'il pouvait tailler le J2C, d'un côté, et maquer une "petite-pute-femelle" de son âge, sa copine, de l'autre.

-De Palerme à Ré, expert?

Il n'y a que lui pour réussir la "quadracule" du cercle... Orazio Santo !

-Bravissino florissima mia !

Et Albertine l'embrasse.

A ce moment donné, en revanche, Florence sait qu’on entre en terrain doublement minet.

Tragiquement même.

-Le septième… je le connais. Inutile de m'en brosser le portrait, chère Albertine.

-Et pourquoi pas? A tout jeu, il faut sacrifier jusqu'au bout. C'est la règle.

-Si vous y tenez?

-Et comment !

Pas gênée, elle s'élance, la Lemaître excitée :

-L'petit-fils d'une star de l'édition et du spectacle… J'ai profité d'une enfance gâtée. Ma personnalité ne se réduit qu'au rôle d'héritier à mamy ! Jaloux de la gloire de cette dernière, je me gave de hamburgers, de shit, de coke, plutôt que des livres de famille ! Je me prostituais à J2C, par facilité, n'ignorant rien de la haine que voue celui-ci à ma grand'mère ?.

-Franchement, je ne vois pas.

-Hypocrite, mademoiselle Goldy! Comme un sourire de

Caduc-Clay. Le sourire qu'il m'affichait, l'ordure !

-Je ne veux pas voir. Et sans mentir.

-Sans mentir, c'est bien là, Eddy, mon petit-fils de...

-Pute?

Elle a reconnu la cible. Et la violence du tir. Elle en jouit, l'Albertine !

Pire, elle rit ! C'est comme une dernière gifle à son vieux gamin exécuté.

On peut dire qu'elle l'achève.

Eddy.

X X

X

Il y avait bien fallu une nouvelle tournée de crêpes flambées au rhum, pour faire digérer la révélation des sentiments si peu "grand'maternels" de l'invitée ultime de Jimmy Caduc-Clay, à ce qui devait être sa dernière "party" surprise.

Il y avait plus que de la dureté chez Albertine Lemaître… de l'indifférence. Mais pour Florence Goldy, ce visage ressemblait au portrait qu'avait dressé de la femme de tête, Chacha. L'auteur du "Tombeau d'Agatha Christie" avait été édité par la dame de tous les maléfices. Avec son ami de l'époque, le regretté Jasmin, ils avaient signés chez elle sous le nom de "Jasmin- Chacha", ce roman classé aux meilleures ventes de l'été 77. Or, la jalousie d'auteur, de dame Albertine, l'avait emporté sur les intérêts financiers de l'éditrice comblée.

Elle était ainsi.

Pire : il leur avait fallu engager un procès en rupture de contrat suspect, pour pouvoir récupérer leurs droits étrangers, engloutis dans le règlement judiciaire de l'une des faillites frauduleuses dont la Lemaître s'était faite la spécialité.

Hélas… trois années plus tard, la mort de Jasmin l'avait empêché de se réjouir de leur victoire sur la furieuse de l'édition, sise-sur-Seine...

Destin? Albertine revenue à Flo. Et à Paule, en cette pointe du Tigre.

Au scandale du meurtre d'un petit-fils trahi. Lui aussi. L'impudeur de la froideur, ici, exercice d'un manque de sensibilité rive-gauche, exposé.

En première lectrice avisée, la libraire, une fois encore, relance la partie.

Soulagée du fantôme d'Eddy, Albertine saisit.

-Je dis la vérité ! Toute…

Je le jure !

"Sur la tête de mon petit-fils"?

Ça… qu'elle entend dans le silence qui suit, Florence. Mais que la mamy indigne n'ose pas préciser. Le cynisme d'un cœur sec se tait, on sait !

Une fois compris ce vice de forme originel, Paule et elle , peuvent écouter la version rousse d'une soirée qui s'annonce crépusculaire à la Fédérico.

Eh ! E la nave va...

-Quand me défile dans la crise imprévue qui nous tomba en pleine fête, je m'accuse de n'avoir pas deviné la tragédie du vendredi noir?

-"L'Amnésy "était le théâtre de la party? demande Fio ?

-Du Shakespeare, ma chérie !

-J'aurais penché pour du Feydeau, sauce gay?

-Lear… et sa cour de Roméo, vous imaginez J2C?

-Lire, il savait?

-Les bordereaux d'un gala, ça, il était le premier !

-Son yacht était ancré en Ré?

-A St Martin, pour mieux recevoir ses invités filtrés.

-Buffet et alcool à volonté, j'imagine?

-Sans oublier la soupière de cocaïne qui vous fait monter le gésique dans l'anal.

-Aux Roméos de la narine?

-Touché, violé, ma petite !

-Bonjour l'orgie !

-Pour faire monter la pression d'une soirée-défonce, rien de meilleur !

-Et, à part la coke qui vous excite le côté…

-Mandragore très gore, de l'autre bord…

-Celui des Dames?

-Touché Sapho, ma chère Flo. Rien ne vous échappe !

-La côte sauvage de Port Genêt est une école de la vie pour les adolescents de la Vendée ! J'y ai roulé ma lése-boss !

Surprise de tant d'audace, la Lemaître commence à poser un nouveau regard sur cette proie possible, avec un rire un peu trop forcé pour être honnête.

De son côté, en arbitre de "Touche"… la libraire marque les points.

La balle est lancée par sa jeune protégée.

-Albertine… Je veux tout savoir de cette nouvelle version du "Satyricon" en relouqué… que puisse entendre… rassurez-vous, ce n'est pas mon genre de m'effaroucher. Rien ne me choque.

-Vous n'êtes pas du genre à vous jeter, dans un mouvement de rejet puritain, du haut de cette falaise, comme la rivale d'Alcée au rocher de Leucade?

-Et si vous plongiez?

-Seule?

-Ensemble ? Pour tout savoir !

-J'accepte le marché,

-A sa Flo?

Elle rit à nouveau.

Comme suit:

-Tentatrice, mademoiselle Goldy !

-Si nous revenions de la coke, à l'âme de cette party?

-Ainsi soit t'elle, chérie! Lili en était la grande prêtresse...

-Lili?

-Lili Faillote.

-Cette antiquité?

-Classée monument de l'humanitaire médiatisé, après servitude dans la Revue, et le Boulevard !

-Du crime?

-Aujourd'hui, elle doit en jouer, la Faillote?

-Et avec elle?

-Zabeth, 1a fille de Caduc-Clay s'abandonnait dans les failles humides de la fiancée de Cocky Harlay. Mais ce n'est pas là, le pire !

-Joëlle Talleti ! Mamma mia ! Si papa savait ça?

-Lui, s'en moque ! Mais faudrait pas le faire chanter avec ça !

Un nuage passe. Trois femmes se partagent alors les sept cadavres. En mémoire des gisants d'à côté.

Malgré le huitième accusé.

X X

X

-Le pire, ma Florence? Une fille de la haute ! Mais pas cachée !

-Comme fille?

-Mais comme amante de femmes, là, oui !

-La plus déchaînée !

-Pire ! Enchainée.

-A sa demande?

-Victime plus que consentante…

-Maso offerte, à vos sévices?

-A ses vices.

-Jusqu'à l'incident annoncé, prévisible?

-Touchée-torturée, pour le plaisir.

L'expression qu'Albertine affiche peut faire peur, à Paule, certainement.

A Florence Goldy, pas vraiment.

-Violence d'un homme?

-D'un jeune homme.

-Epris de l'esclave de ces dames?

-Non ! Plutôt de celle qui se perd dans le trip cocaïne saphique dans le rôle de la maîtresse dominatrice.

-Pas la vieille Faillote?

-Lui, ne l'est pas… maso ?

-L'amoureux en rage, n'était pas pour vous, Albertine?

-Surtout pas ! Il est trop sale.

-Par élimination, il ne reste que Zabeth Caduc-Clay?

-Touché, au cœur, le rebelle.

Certains garçons ont des violences possessives.

Flo l'avait expérimenté à son corps indépendant…

Déjà.

Et Albertine de révéler le déroulement de 1’incident promis.

-Une fatalité. Dieu soit loué, j'ai gardé mon sang froid.

Sous mes dehors de fragilité affichée, je suis plus forte qu' on ne le croit. Ce qui s'est passé est d'une banale évidence. Sur le pont inférieur de l'Amnésy, en salon intérieur, rideaux tirés comme les gitons sur canapés, J2C et les mâles pas tous majeurs. A l'étage supérieur, les dames à leurs orgasmes. Débarque alors deux embarqués, connus de Caduc-Clay.

-Des retardataires?

-Attardés ! Le premier, c'est le jeune Franck,

-Notre chanteur candidat "d’Attitude"?

-Equivoque. Accompagné d'un certain Maxime.

-Ex… de la Zabeth Caduc-Clay?

-Expulsé de la famille par J2C.

-Qui laisse éclater sa colère?

-Sa fureur ! Surtout que l'éconduit, se conduit en justicier. Il pleure. Il traite Zabeth de salope!

Là, Paule intervient.

-Pas de pute?

-Egalement ! Pourquoi se priver? A l'appel de J2C hors de lui, Juju entre en jeu dans son rôle de videur. Avec l'aide de Bruno, le gorille de Claudie.

-Claudie?

-Le pire !

-La pire? L'attachée?

-Auprès du Président.

L'énormité du scoop manque d'étouffer la petite journaliste.

-Claudie? la fille de l'hôte de l’Elysée? C'est dingue.

Ce qui n'est pas le meilleur moyen de sauver sa peau au royaume d'une Sapho irréprochable héritière d'un puissant !

-Touché, tué ! Bravo Flo.

A bien y réfléchir, la Goldy se demandait bien ce qu'elle pouvait bien utiliser de ces infos de première?

Elle a beau imaginer cet amoureux éconduit, ces gitons…

Abusés de J2C, même maître-chanteurs, comment se protéger de ce secret d'Etat sado-saphique?

Une seule solution: Chacha.

13

LA MAISON DANS LA DUNE, 15H29

« Flash spécial : en hommage à Jimmy Caduc-Clay, tragiquement disparu, notre chaîne a tenu à consacrer à ce géant du show-bizz, quelques documents inédits… Ici, vous découvrez les images de son enfance, en vacances à Etretat avec ses parents, en Ré dans leur terrain à caravane, le jour de son mariage, et, dans cette même île, pendant la dernière campagne avec le futur président…
" Mes chers compatriotes, clame ce dernier, me voici devant le fameux fort qui deviendra avec moi, si je suis élu, un centre de rétention réservé aux pervers sexuels, incarcérés à vie par ma seule volonté. Mais je tenais à vous présenter l'auteur de cette idée sublime pour la protection de nos mineurs, le célèbre J2C, producteur de l'idole de tous ces jeunes, justement…j'ai nommé… Cocky Harlay ! "
Le sang de Mick ne fait qu'un tour. Il coupe la téloche sur un retentissant :
-Casse-toi, faux derche de connard !
Et Chacha de conclure, amusé :
-Version nouveau siècle de… merde à Vauban ! Fermez-le, les Tartuffes, le banc !

X X

X

Mais revenons en arrière, juste après le repas en Forêt…
Dans la voiture de Mick, une vénérable 604 offerte par ses amis de Sézanne en fin de déco d'un tournage avec le fameux Ludwig de Luchino, Helmut en château-hanté, la cahotante conversation était imbibée des tournées de calva .A l'heure, où la gendarmerie cuve, elle aussi ! Par chance.
-Toi, Chacha, t'es qu'un Max ! bafouille Nanar.
-Un Max ! J'en fais, mais moins que toi, Max Brother !
-Un Max… Stirner, connard !
-Cette graine d'ananar qu'était ce Stirner !
Tu me flattes, connard toi-même !

Mick qui tient bien l'alcool et le volant, s'informe.
-Qui est ce Max?
-Bas -le –Max ! se marre Nanar débridé, incontrôlable.
-Stirner est un philosophe pour qui l'Anarchie ne - pouvait trouver son Absolu, avec de grands "A' que" dans un individualisme total !
"Ah !" répond aussitôt Mick, à son Chacha.
Tandis que le nanar Hallier se met à chanter, fenêtres ouvertes, de son pote Léo qu'il avait suivi dans sa tournée:
"Y'en pas un sur cent et pourtant ils existent, les Anarchistes !"
Mick, ne pouvant l'applaudir, raconte en roulant.
-Même que lors de son tour, à la Roche, mon vieil argentique sans flash, s'est bloqué. Du balcon, j'ai réussi à photo fixer, en noir et blanc, un cliché super positionné, sans le chercher, de l'idole à la crinière de prophète.
-La vie d'artiste !
-Doublement magique, mon Nanar.
En attendant, Chacha regrette l'absence de sa Flo. La pauvre victime de l'ordre des choses, en son rôle de jour. La journaleuse expédiée, il y a plus d'une heure déjà, de "La Ferme en Forêt" pour rejoindre la conférence de presse des flics
à la mairie de Port Genêt.
"Et pourtant ils existent !"
Hélas, oui ! Les Fourniret de l'Intérie

X X

X

Et ce qui doit arriver, arrive encore une fois, à point mal nommé.
Au dehors de la "Maison dans la Dune", ils aperçoivent Ravel qui vient à leur rencontre, Bory et Monet sur ses pattes. Pas sur ses talons…
Ce qui signifie en clair que la porte a été forcée. Le voilà le hic: chien et chats libérés !
Et Nanar de lancer:
-Merde ! Vous avez été cassés ! Mais que fait la police?
Manifestement, la nervosité de Mick est à fleur de peau. Il s'engouffre dans le séjour, éclairs aux yeux. Furieux.
Chacha préfère attraper les deux matous, et les caresser, tandis que Nanar se ramasse dans le chemin, bourré, à raz-le-naze.
"Y'a d'la rasade dans l'air !"

Il en chante, le plombé.
Mick a tout parcouru dans leur abri, leur bunker affectif, leur niche. Dans la dune, comme son nom l'indique, elle s'enfonce comme encastrée, sur la moitié, dans la pente de la pinède et dans le sable.
Les deux chats, eux, côté pinède, étaient totalement castrés.
Imaginez qu'ils s'en aillent aux chattes? Souillure subite. Interdite. Non, mais?

-A première vue, s'étonne Mick, rien n'a été volé?
-Chéquiers, hi-fi, informatique, rien?
-Non Chacha… rien d'évident. Ni d'un casse classique de shooté en manque, ni de routard sans fraîche pour ses cools vacances.
Nanar, récupéré des sols mouvants, s'affale dans le râpé du canapé, en déclarant, solennel:
-S'ils n'ont pas touché au bar, nous sommes sauvés.
Son regard se pose sur la table basse, devant lui. Et il relève une étrange présence.
Celle-ci:
-On a déposé pour vous un courrier, qu'on dirait?
-Pardon?
-Ben quoi, Chacha… un casse de facteur, ça peut finir au poste?
-Fais voir?
Et d'une enveloppe mauve, bien en vue sur ce bois vernis, il s'empare. Intrigué...
L'ouverture est aisée, comme fraîche de colle.
Au premier coup d'œil, une évidence: l'auteur possède un ordinateur.
Pas d'écriture à main levée.
Quelques lignes bien frappées. En mail, sans caractères humains.
"Ce qu'il y a de bon chez vous, c'est la mémoire. Et la précision de vos tirs.
A l'heure où il m'arrivera de mourir sous les balles du vengeur, sous un soleil de plomb, un Dantès dira la vérité sur ma traversée de la vie: VOUS !
Et se décidera à l'écrire, sans rien occulter. En voici l'à-valoir pour l'éditer.
Mon heure révolue, salut !"
Suspendus à ses lèvres, Nanar et Mick restent muets.
-Avec ça, fait Chacha, un chèque de 5000 Euros !
-Signé de?
-Mick… tu croiras pas?
-Dis?
-Signé Jimmy Caduc-Clay.
Comme un blanc, dans l'ombre de la maison, au frais.

Et là, se situe le fameux intermède du Président devant le bagne de Ré, au côté de J2C, jouant les pourfendeurs de prédateurs sexuels ! On croît rêver…
-Casse-toi…

X X

X

-Faut le toucher tout de suite, ce chèque.
C'est Mick tout craché. La surprise passée, une saine réaction.
Avec la tournée de punch glacé, ça vous remet la tête en place. L'heure est au coup de théâtre ! A votre santé !
-En fait, articule lentement Nanar empunché, c'est une lettre anonyme?
-L'essentiel, c'est que le chèque est signé !
-D'accord, Mick. Mais n'empêche… qui te dit que ce n'est pas un faux?
-Daté du 28 juillet, veille de la mort de J2C, il est valable.
-Valable, je l'espère. Mais ce pacte avec le dia... diable, engage notre Dantès en sa maison d'If?
Resté silencieux dans son coin, Chacha relève la tête.
Et la flèche.
Dans l'expectative…
-Pour jouer le Monte-Cristo, suis-je bien dans mon rôle?
-A 5000 dollars la mise à prix, tu peux faire un effort de scribe?
-Oui, mon Nanar, avec ta tronche de western à la Léone, pas difficile de t'imaginer, scotché au saloon !
-Avec danseuses, en résilles et plumes au fion, d'une main, whisky de l'autre, le panar à Nanar !
Mais ce n'est pas une entraîneuse qui pousse la porte déjà forcée de la "Maison dans la Dune"...
Seulement Florence.

X X

X

-Y'a vraiment qu'à vous que ça arrive ! Recevoir la visite d'un casseur de villas…c'est d'un banal sur la côte ! Et vlan ! Votre Lupin ne fauche rien et - ô élégance- laisse même sa carte bleue ! Il lui faut bien une rasade de punch, à la journaliste, pour avaler.
-Un chèque, Flo ! précise Mick. Et pour Chacha, une commande à honorer...
-Un peu comme un chantage?
-D'un corbeau lettré, poursuit Chacha. J'ai déjà connu nombre d'auteurs de lettres anonymes. Faut toujours s'en méfier. C'est une démarche d'esprits primaires, infantiles, vaniteux, obsédés jusqu'à 1a bonne autodestruction maison. Mais leur pulsion de vengeance est toujours leur propre piège. Il ne faut jamais y céder, à travers mon récit, cet anonyme qui m'achète, cherche à exécuter un contrat. Et je n'en vois pas le but ? Bien sûr, casser du Jimmy Caduc-Clay n'est pas pour me déplaire… Et Mick serait le premier à m'y pousser !
Mieux: il en rêve. Mon propre passé onaniste me tiendrait la main. Mais là, justement est le mystère. Et le traquenard, qui sait? A Chacha d'assumer l'œuvre qui tue… A quel corbeau pervers profite ce second crime? Après le J2C flingué dans sa chair, faudrait-il que je lui donne le coup de grâce dans l'image qu'il laisse à la mémoire? Ça me glace.
Et sans attendre, Nanar lui en remet dans le verre, de la glace.
Pour lui rafraîchir la surchauffe dans les cervicaux…
Au corbeau, le toast !

-Et puis, laisse tomber Flo, un maître-chanteur, ça exige une rançon?... Là, il paie… C'est véritablement un drôle d'oiseau, ce corbac?
-Un corbac posthume puisque c'est le cadavre de J2C qui passe à la caisse, avant de me faire croasser.
-D'autant plus… ma place de journaleuse oblige… que je viens de le voir, votre Jimmy, en triste état avant qu'on l'y mette, dans sa caisse funéraire !
-Et ce froid regard, conclut Chacha, qui donne à penser qu'un salaud, c'est pas grand chose,mort. Au moins, en vie, on peut jouir de lui mettre la tronche dans sa souillure. Là, c'est trop tard.

Nanar reste dubitatif.
Il le dit:
-C'était toi ou lui. Un moment… il y a des années de ça… tu venais de quitter Paris pour ton "Océan Al'tantrique". Souviens-toi, nous déjeunions aux Ternes, avec Denis, de l'agence "Showspect"...

-C'est un pote ! s'écrie Mick. J'ai bossé pour lui à la revente de places de concerts, pour Paris et toute la France!
Le coeur sur la main et la main au panier des gonzes ! Un vrai pote.
-Souviens-toi du conseil qu'il a donné à Chacha au cours de ce déjeuner?
-Oui, je sais.
-En toile de fond, la mafia. Foi de Nanar, j'ai beau être un peu punché vers le fond, je parle en connaissance de
"Cosa" !
-"Nostra"… c'est joué! Chacha crevait d'envie, déjà, d'écrire un polar, suite à toutes les aventures que, moi,
Mick, j'avais sur-vécues à la "Caduc-Clay prod"! De quoi alimenter une saga à la "Parrain 13" ! C'est vrai que là, entre poire et calva, Denis l'avait mis au parfum, côté "menaces":
"Si tu touches à J2C, t'es bon pour la morgue… Chacha !"
-Je confirme, répète le visé en mire.
-Sur le moment, ça fait un drôle d'effet. Mais à présent, la menace a été liquidée, enmorguée.
C'est Florence Goldy qui intervient. Si brillante de
la pupille chaque fois que l'action la prend comme témoin.
Mais Nanar revient à la surface.
-N'oubliez pas que sa sœur est toujours de ce monde !
- Tania Caduc ?
-De ce monde, et de leur "Milieu"?
-Viendra-t-elle se recueillir sur le corps de son frère?
-Va falloir planquer au Funérarium, ma Flo ! l'avertit Mick, calmé depuis l'arrivée du fameux chèque en fin de casse.
Faut dire que Flo, c'était sa petite sœur spirituelle
à lui, l'ex-régisseur de J2C. L'associé dans la dune.
Mais du choix proprement dit, entre polar ou pas, Chacha n'avait encore rien décidé.
En pro de scène du crime , il se donnait du suspense à déguster.
-En tout cas..."Mesdames et Messieurs", j'ai trouvé le titre de votre règlement de comptes à-valoir…
Chacha ménage l'effet.
Puis:

-Donnez-moi une feuille et un feutre?

-Rouge et noir, comme t'aimes? dit Mick avisé.
Le vrai génie de Chacha étant toujours en ses doigts.
Qui parlent… Il "Stendhalise" son croquis assassin.
Tirant le trait comme l'épée.
Est-ce 1'ambiance confortable du séjour, aux murs en rayonnages où s'empilent tant de livres, dossiers et cartons à dessins? Cette musique que Mick a choisi très "Freddy-of -Queen"? Cette lumière douce qui révèle des toiles où des yeux félins naissent de flots marins? Toujours est-il que tous se sentent formidablement confortables dans la "Maison dans la Dune" !
Un lieu unique qui respire la liberté, le plaisir -solitaire ou partagé- le phantasme obligé, le "je ne sais plus si je suis sous sable ou pas"?
Toutes ces photos et tableaux, intimes et provocants, affichant sans pudeurs des visages et des nus, faisant corps avec les murs… Quelque chose d'initiatique en l'archipel Pasolini et son "Comizi d'Amore". Effusion lyrique exhibée, à la Cocteau ou à la Genet, damnée à vie. Tout ça, naturellement illustré d'un collage de deux clichés, signé de la main de Mick, montrant Chacha en "Blues Brother", black and white, relié à un portrait aux couleurs de feu, regard tendre de côté, posant devant un château de la Loire, en été. Relié par la plume du créateur … Aigle à deux têtes : Chacha et Jasmin.
"Dites-moi la signification de cette caricature? leur avait posé l'auteur des "Bonnes".
A quoi, ils lui avaient répondu sans paravent:
"Quand j'en vois une, est-ce que je ne ris pas haineusement, méchamment, d'un défaut qui est en moi et que je hais?"
S'il n'y a rien de plus humain que d'épargner la honte à sa victime, la caricature qui naît de la main de Chacha est sans pitié.
Cocky Harlay tout craché, cette caricature toujours présente.
Il n'existe aucun recours en grâce. Spontanément crashée, sa gueule!
La vérité du trait est criante. Et ils n'ont pas encore tout vu…
Voilà que la star devient marionnette. Un pupazzo manipulé par un "Man-in- Black" armé d'une "Cara" longue-portée, à lunettes noires...
Reconnaissable tireur, c'est bien le porte-flingue J2C.
Et pourquoi ce suspense lorsque l'artiste se saisit, pour achever, du feutre rouge-sang?
A cause de ce titre qui couronne alors le dessin:
"AmnésiAttitude".

X X

X

"Il faut brûler pour arriver consumé au dernier feu."
Qu'il disait Pier Paolo !
Au feu, le caricaturiste?
-L'arme fatale! Faudra pas pleurer après ton titre. Chacha.
***"AmnésiAttitude"* c'est la morgue exquise! '**
Il sourit le cadavre annoncé. N'a pas changé, son Nanar!
Et pour lui répondre, il sort un des *"Jasmin-Chacha"* d'une étagère.
Et lui lit:
"Ils vinrent me voir au camping. Surent me faire comprendre ce qu'ils attendaient de moi. Je m'accuse d'en avoir eu peur. De boire à la source de leurs jeunes lèvres, d'éveiller à la vie leurs jeunes corps, de construire avec eux de saines relations charnelles, d'adulte à adulte. Je m'accuse d'en avoir eu peur. C'est qu'elles sont bien faites, vos lois, vous savez?...Et puisque l'aventure d'amour leur était refusée, ils allaient créer.., l'aventure!"

Chacha laisse tomber son exemplaire du "Puits d'Enfer " sur la table basse, puis d'une voix de tribun:
-Mon blé en herbe ne m'a pas empoisonné la vie ! Et pourtant, on pouvait me faire entrer dans l'amalgame à la mode: "aucune différence entre l'amour pas sérieux du poète pour son Rimbaud de dix-sept ans, et l'ogre violeur d'enfants de moins de sept ans, à sa botte criminelle ! Tous dans le même sac ! Sont bien faites vos lois !"
Nanar de constater:
-Au bistrot, amalgame et lynchage sont les tournées générales imposées ! La tournante des mineurs, pas citée.
Florence à son tour:
-T'es véritophile, Chacha… mais pas la loi, c'est clair !
Mick de conclure:
-Selon que tu seras J2C ou Chacha, la justice te fera
violeur de mineur couvert par le pouvoir, ou misérable
victime des jeunes truqueurs de sévices !
Ce qui fait dire à l'artiste:

-A tuer, l'amour ! Je vis la folie d'aimer à en crever.
Il jette un regard sur le visage de Jasmin au mur, figé dans un ultime sourire désabusé. Pour lui parler. D'eux !

-On était en 55. Du siècle dernier. Jasmin et moi, âgés de 12 ans, à Saumur. Au lycée devenu mixte pour le progrès. Après l'ouverture de la classe, les sexes se séparent. Filles devant. Garçons derrière. Naturellement. Sans exigence de notre première "enseignante" de l'année scolaire. En Français. Normal ! Comme au jeu des chaises musicales - le hasard ou le destin?- me place à côté d'un garçon inconnu. Son pantalon me surprend, moi qui garde la culotte courte. Après avoir fait connaissance, il me dira que c'est "à cause des filles " ! Ça me donne déjà l'image du nouveau voisin. Se protéger de l'autre sexe ! Et moi?

M'en fiche… Infiniment plus inquiétante, la suite. La prof nous fait écrire, sur une copie, le traditionnel questionnaire de la première heure. Noir, prénom, date de naissance, profession des parents, adresse. Fichage d'entrée en douzième âge de vie. Aux prémices des troubles érectiles de l'adolescence. Rien d'angoissant dans tout cela. En revanche, mon compagnon de table, à deux places jointes, se révèle. Par un regard sur ma déclaration d'identité, il me pose la question étrange pour quelqu'un de masculin: "T'es de quel signe?" Je le regarde, interloqué. Et, pour réponse, j'avoue mon ignorance: "C'est quoi un signe?". Zodiaque, sphère astrale, temples d'Egypte, cosmos, oracle et pythie, tout y passe. Ainsi il m'apprend que, né un 3 janvier, me voici Capricorne. Et moi, impressionné:" Et toi?" Ça allait de soi. Et me tombe: "Moi ? Je suis du 2 novembre, le jour des morts, comme Marie Antoinette ! "

Plein l'a tronche, le petit Chacha. Et celui qui allait devenir son double, son amant, son frère, de mettre le couperet final: "Comme Marie- Antoinette, je mourrai tragiquement !" Coupez ! Jasmin dernière.

Devant le récit qu'ils viennent d'entendre, tous se taisent. Sauf Nanar, évidemment.

-Il a fini la tête dans le panier?

Chacha sourit.

-Par le cou, seulement. Comme un charmant gamin, un jeu du foulard avec la mort… Auto-exécuté solitaire, unique.

Florence ajoute:

-Cette photo? C'est la dernière de lui? Elle est forte de cette sérénité qu'on peut lire sur les gisants.

L'image du Funérarium ne l'a pas quittée, Chacha le voit.

-Sa mort vit en moi, sans effort. Or le cosmique de la

photo que tu vois, Florence, porte son mystère de Scorpion, le signe de Jasmin.

-"In cauda venenum", précise Nanar. Dans la queue, le venin. C était pour vous, les mecs!
-Du vécu! affirme Mick. Analeptic'antabile!
-Et sans moderato! chante Flo.
Déjà, Chacha n'attend plus pour expliquer le photomontage.
-Imaginez Chenonceau, à la même époque qu'aujourd'hui.
Caniculaire, l'air.
Jasmin et moi, nous remontions de Port-Genêt. D'un juillet en camping sauvage. En un temps où la ville n'était qu'un petit port de pêche, sans invasion de la plaisance. Plus exactement, en 80. Arrêt à "La Roseraie" de Saumur, là où vieillissait la maman de Jasmin.
La veille du retour sur Paris, promenade familiale sur les bords de Loire. Et devant ce château qui enjambe le fleuve royal, la fameuse pose. A la demande de la mère pressante: "Chacha, je n'ai jamais eu de portrait de mon fils, avec sa moustache?".
Désir exaucé.
Retour par la levée des Plantagenêts. Juste avant de tourner vers St Lambert et la Roseraie, j'aperçois aux derniers feux du soleil, un jeune pêcheur en bord du fleuve. Complice, Jasmin m'arrête et me dépose. Une heure passe. La pêche est bonne. Je rentre. Là, je trouve mon ami occupé à rembobiner, à l'entrée du jardin, le rouleau de son appareil-photo.
"Comme ça, me dit-il, nous pourrons donner ces clichés à développer, à notre voisin de la rue des Petites-Ecuries!"
Ce qui fût fait.
Le 29 juillet, Jasmin, seul se donnait un ultime plaisir à risques masochistes dont il gardait le secret. Etouffé comme ces vauriens qui se jouent du risque, poppers à la sniffe, Jasmin jouira des
Mandragores de Villon. Me laissant seul… gibier de potence.
O poête!
"Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie!"
J'enviais Jasmin d'avoir percé sans moi, du" Paradis blanc", le mystère! Avec l'angoisse au cœur. De l'accompagner en terre, à St Lambert. Tout août, à déposer sur sa tombe
-qui serait un jour la nôtre-les dahlias de son jardin.
Sitôt septembre, récupérer les photos de Chenonceau, sans attendre.

Difficile à supporter. Arriver fébrilement à l'ultime portrait. Et puis, là, c'est trop! Comme si *"Les yeux de Laura Mars"* avaient traversé l'écran pour frapper ma réalité? Pour la seconde fois, après la profession de foi en la malédiction du 2 novembre, nourrir un soupçon de fatalité, écrite au coin de ma vie? Toutes les prises qui suivaient sa dernière pose, il en avait choisi le sujet, tandis que je pêchais en Loire: les fameux dahlias de sa Roseraie! Ceux-là même que moi, ignorant que j'étais, je lui avais offerts au cimetière, obéissant à la prémonition cliché.
Le temps mort qu'il faut.
Puis Flo:
-Un 29 juillet?
-De l'été 80, en effet.
-Un anniversaire?
-Terrible. A ne jamais manquer.
-Comme J2C?
-Pardon, Flo?
-On ne l'a pas manqué non plus, Jimmy Caduc-Clay? Et un 29 juillet? C'est suspect. Suspect comme tes dahlias devins?
Chacha la fixe.
Sans rire, il est prêt à l'étrangler.

X X

X

Très "Dame aux Dahlias", Chacha romantise :
-On fait facilement l'impasse sur notre fuite devant l'unique tragédie de la vie: l'homme n'est qu'un condamné à mort, dans son petit couloir, sacrifié. En cela, est-il si différent des autres espèces vivantes qui épousent l'instant? Voilà ce qui m'obsède depuis la découverte du corps de mon Jasmin de 36 ans d'amours interdites par la loi des juges, frileux dans leur propre carcan, sans droit au dérapage.
Et c'est bien fait ! Privés d'amours condamnées, nos chers juges s'emmerdent. Et nous le font cher payer, à nous les tendres sensualistes assumés. Si je dois le subir, leur verdict, autant déguster tous les sucs exquis d'une vie créatrice de tendres dérives, complices et sans violences. Tout mais ne pas souffrir les tourments de ce cardinal, auteur d'un portrait sur le martyr Origène, volontairement émasculé pour ne plus succomber à la tentation !

Et voir son Tartuffe de cœur le trahir chez une pute de la rue St Denis !
Au lyrisme de Chacha, Nanar réplique:
-Si on ne peut leurs cons...fesser, aux putes, où va-t- on… au royaume de Sade et Rabelais?
Mick sent que le punch cause des dérives.
Il se bouge pour rentrer dans la ligne de mire d'un tueur :
-Je veux bien que la mort, comme les voluptés de Chacha soient écrites, mais cette missive d'outre-tombe de J2C, peut-on croire qu'elle nous tombe d'un ciel devin?
-Tu as raison de revenir à cette réalité, approuve Florence. Une chose me dérange dans cette lettre: pour quelle raison on a préféré la déposer sur cette table, après ostensible effraction, plutôt que de la glisser dans la boîte aux lettres de la "Maison dans la Dune"?
-Je n'ose vous dire ce qui vient de me traverser la tête...
-Parle Mick! Au contraire!
Il finit d'allumer sa cigarette, et obéit à sa Goldy.
Ainsi:
-Pour se faire justice soi-même, au delà de sa mort… J2C?
Et de signer son passage ! Ici et aux Enfers? Si Chacha n'avait pas choisi la place de la fatalité, à cette table de classe, près de Jasmin, notre messager a désigné à notre esprit les mystères cachés de son choix.
-Eh bien! A table ! lance Nanar.
-Tu le laisses? demande Flo.
Un temps. Mick ose:
-Basta ! Elle doit être hantée. Mais elle garde son secret.
-Si tu veux qu'on la fasse tourner?
N’a pas pu résister le vieux barbu incontrôlable.
-Ta table basse peut nous parler haut?
On peut dire ce qu'on veut du théâtre de la vie, mais là, une voix s'élève derrière eux. Une voix plus juvénile, cassée:
-0n peut entrer?
Planté en contre-jour, tout en kaki de "Rave", guitare au dos, le jeune homme en question reçoit sa réponse.
-T'es à l'heure ! lui dit Chacha. T’as bien fait de me téléphoner, Maxime !

14

BOIS ST MICHEL, 15H51

Comme ils l'avaient promis à la dame en noir de la "Ferme en Forêt", ils étaient tous partis de la "Maison dans la dune" pour satisfaire au rendez-vous de 16 heures. Au lieu de prendre par la route de la corniche, avec la 604, ils avaient pris la décision de traverser tout droit vers les arbres.
Pour couper.
Pas moins d'un quart d'heure les séparaient du "Moulin de Crête". En prenant à pied par l'orée.
L'insistant parfum des pins du Bois St Michel, le seul craquement de pas, dans les épines sèche et les fougères, l'ombre bienvenue, ça vous remplit de bien-être absolu.
Florence paraît guider le vieux Nanar, par la main.
Alors, docile et calmé, Mick écoute Chacha, accroché de son côté, au bras de fameux Maxime débarqué, son cousin caché.
De ce qu'il entend, il ne s'étonne pas.
Maxime ne pouvait être qu'un personnage de la Chacha-vita!
-Je confirme le choc! Je me suis dit: il a franchi le seuil. Il est là! C'est un détail, tu me diras… Mais en te découvrant en treillis kaki, cousin, j'ai reçu l'image d'un… autre ange perdu. Un aigle noir de sang, dont la trajectoire m'a obsédé depuis de nombreuses années. Une fauve tragedie en a été tirée… Road movie aussi. Dérivante à sa manière en folie meurtrière. Deux morts à Venise, meurtres en séries, en apparence sans liens, entre Provence, Azur et Suisse.
Sauvagerie sur route, sans masque…
Ralenti final sur la gueule d'ange emportant, d'un sourire victorieux, son secret dans un suicide officiel, mais pas prouvé.
Un monstre "chérubien" en treillis.
Aussi black de cheveux que tu es blond, Maximo!
-Désolé, Chacha. Mais je ne suis pas le nouveau Zucco le dingue…
-Ni Roberto le beau.
La nuance de regret n'a pas échappé au jeune homme visé. Il se met à rire. Presque trop pour être sincère.
-Pourtant tu n'aurais pas dis ça, lors de notre première rencontre, à Deauville. Il y a près de vingt ans de ça ! A l'époque, tu n'avais que d'yeux pour moi, cher Chacha!
-Dieu avait alors dix-sept ans!

-Pas quinze?
-Peut-être. Mais ta blondeur était moins tirée que maintenant. Comme tes traits. A te voir, t'as dégusté?
-Plutôt.
-Plus tard, sans savoir, tu m'en as fait avaler, tu sais?
-Je sais. Justement, je voulais t'expliquer. D'autant plus que nous ne nous étions jamais revus pendant toutes ces années manquées. Sans Loïc sacrifié.
-A qui la faute?
-A mes parents d'abord. A Loïc, ensuite. A Caduc-Clay, enfin.
-Et à toi, Maxime.
-Pas aujourd'hui.
-Treillis d'une vie en tenue de camouflage?
-D'armistice, oui. Et de mon fait tu le reconnais?
C'est vrai que les amis de Chacha, même Mick, suivent ce dialogue avec difficultés.
Et qu'ils en veulent plus.
Pour mieux suivre de Loïc, Maxime et Chacha, le mystère…

-Plus? En voilà… Dis-nous, toi?
-Je ne reviens pas de ces retrouvailles avec ce Maxime.
Il me paraît incroyable d'avoir autant de choses à justifier…
Et d'être là, à écrire ensemble ce qui pourrait être le premier chapitre de la commande posthume de J2CI
-*"AmnésiAttitude"*, première ! lance Mick.
Plus régisseur que jamais.
Ce qu'il désire, se fait.
En traversant pinières et futaies, le roman se met en scène. Improvisé.
-A Saumur. J'avais découvert mon jeune cousin Loïc. Souche normande et paternelle, avec un mélange de curiosité et de tendresse. Et moi, fils unique d'un juge, banal et lâche comme tant d'autres, j'avais été toujours en manque de frère. Et pour moi, fatalement incestueux. Du moins, c'est ainsi que j'ai toujours imaginé le partage fraternel. Quelque chose de l'offrande. Sensuelle, gémmifère, comme pins consanguins.
-Lui, germain comme cousin? demande Florence.
-Au premier regard, on se reconnaît. De dix ans, mon cadet…
Loïc n'en paraît que quinze.
-Et en fait? fait Nanar ironique.
-Désolé pour toi, il n'en a pas douze ! Il va même plutôt sur seize ! C'était déjà un garçon sachant offrir le sourire assassin du cousin trop longtemps caché.

Embrassade famille et conversation d'une banalité de façade s'affichent au déjeuner. Faire dévier sur les goûts partagés. User de feintes pour savoir quels sports ou quelle musique auraient sa préférence? Natation et Cloclo? C'est une piste. Bien dans le ton du temps! Futile, léger et gai.
-Et ce pied avec le jeune Loïc, c'est pour quand?
-Aussitôt dit, aussitôt… ! Oui, ma flo. Et pas de mon fait !
Je te livre la chose comme elle est... Te dire les regards qu'il m'a lancé pendant la visite du château qui domine la Loire, en m'invitant à une visite profonde des tréfonds et oubliettes? A se damner, tant de juvénile ardeur !
-Difficile d'oublier ! constate Mick complice.
-A son départ, les larmes qu'il versa ensuite sur le quai de la gare, n'avertirent pas nos parents naïfs.

-Eueueueeueeu ! rote Nanar.

-Deux cousins qui se découvrent enfin, n'est-ce pas émouvant à pleurer? Je n'avais même pas eu le temps de réaliser ce qui nous était arrivé. Tirer sa première salve, vous inceste l'âme à jamais. Ce je ne sais quoi de sacrilège qui vous élève aux nues…
-Nuance ! réplique Nanar. Diables de retour !
-Non, l'amour… Foi de Chacha, assez duré cette contenue vérité ! Désirer son sang n'est criminel que pour la loi de reproduction… Pas pour l'infâme passion des cœurs fous ! L'amour face à l'amour ! Fureur éblouissante de flammes.
-Pour toute la vie? s'inquiète Flo.
-Certainement ! Pas d'amnésie au cœur, mon Cahin… Chacha !
-C'est Mick qui dit ça? S'étonne Nanar.
-Si t'as envie de soleil dans ta vie, faut pas te le garder que pour toi ! Ah ! si Abel avait été l'amant de Cain?
Mick s'enracine dans sa sincérité, aussi fort que jaillit la lumière, entre les branches au dessus, au bois St Michel.
L'ordre social, et moral, n'est pas sa Bible, à St Chacha.
De son "Monde dans la dune"… il connaît l'explication de sexe !
-Ce sont nos mots. Nos pratiques de respect des désirs et sentiments de l'autre. Nous sommes d'un pays occupé par les faussaires ! Mick et moi, en zone libre. Et je ne résiste pas à dédier ces lignes, en démarcation de mon futur récit, à Loïc…

Quelques futaies, clairières et ronces après, nos errants soumis comme des chiens, aux errements cléments des égarés volontaires en forêt, arrivent enfin au "Moulin de Crête".
Leur hôtesse, allongée sous les ailes figées dans une immobilité choisie, dormait sur une Ottomane, en corbeille de paille tressée.
De sa main droite, elle effleure le poil de son labrador qui lève la tête.
Entre-deux à l'ombre de l'Orientalisme au soleil de Port-Genêt…

Elle les invite à entrer à l'intérieur.

15

MOULIN DE CRÊTE, l6Hll

-Pardonnez-moi, mais il était prévu que je passe vous prendre à votre "Maison dans la Dune"? Personne !
C'est Sandro. Il vient d'entrer dans le moulin où il fait plus frais. Surtout que l'aménagement y est particulier.
A l'Orientale, encore.
On pourrait se croire, un instant, dans la maison de Loti, à Rochefort…
Couches profondes et coussins accueillent la bande à Chacha. Plus Maxime.
Et celui qui râle… Sandro de la "Ferme en Forêt".
-Vous vous étiez cassés sans m'attendre?
C'est Mick qui lui répond:
-Après nous être fait casser ! De là, avec notre invité surprise, l'oubli de notre rendez-vous pris !
Sandro marque le coup.
-On vous a cambriolé? J'ignorais.
Nanar l'achève.
-Qui sait? C'était peut-être, toi, le casseur de rien?
-Salaud ! proteste le serveur. Tantine peut te le dire... je viens de débaucher.
-Pas d'heure pour la débauche !
-Tu me paieras ça, Nanar.
-L'aurait bien pu te débaucher pour casser la "Maison", le J2C?
-Encore bourré? Il est crevé, le Caduc-Clay ! T'en est à réveiller les morts?
C'est une voix grave qui intervient dans la passe.
Maintenant on va savoir qui est: la vraie maîtresse du "Moulin de Crête'?
La femme en djellaba argent et noire, voile ébène sur ses cheveux cendres.
Contre-jour d'ombre…
-Le "Livre des Morts", j'en sais traduire la révélation !
Même ce vieux pochtron de Nanar se retient. Elle l'angoisse soudain, la dame. Qui a dit que rien ne fait plus peur qu'un ange qui vampirise un silence?
Pas Chacha !
Il en profite pour faire les présentations.
Plus cool que solennel:
-Qui ne connait pas, entre port et bars du passage, la trogne de Bernard Hallier?
-Moi, Nanar! Plus d'un demi-siècle sans glace à reflets !
Jamais! Plutôt boire que me voir ! Et surtout pas mon double.

En revanche, côté glace-à-sucer, c'est le pastis, issu de la cuisse de Bacchus ! Comprenant l'appel, la propriétaire du Moulin propose une tournée d'Anisette d'Arcangues.
De quoi combler, en premier ,le barbu en manque.
Avant tournée.
-Elle? C'est notre fille des "Dames de Touraine". Notre
Diane d'Azay. Comme ses parents, esthètes à deux têtes, amis qui me sont chers, Florence Goldy a un cœur en or massif…
Sur quoi, cette dernière lui envoie:
-Assez de fleurs, Chacha massif qui culture l'amour peu intéressé. Être ton tendron n'est pas pour moi, hélas !
Elle l'embrasse. Il lui rend son baiser sans hésiter.
Aussi sincère que pur, sur le bout des lèvres.
Ce qui fait sourire les autres.
Surtout Mick.
Suite des invités :
-Sandro, ne s'use que s'il sert ! En forêt !
-La ferme, Chacha ! Tu ne t'en plains pas ! glapit Nanar.
Et Mick de renchérir:
-Moi non plus.
Ce qui veut tout dire, évoquer. Mais Chacha présente le nouveau, en treillis, assis par terre, face à Flo qu'il guette.
-Maxime… Fruit du Calvados, lui. Mon cousin, trop éloigné jusqu'à ce jour. N'est-ce pas cousin de sainte alliance?
-Le temps perdu peut se rattraper, Chacha? C'est comme ça ! Somnambule passé qu'il faut réveiller, sans le violenter.
Florence l'écoute… le Maxime. Intriguée, prête à noter.
Et là, Chacha passe à son phénomène vital, théâtral.
-Usant de talents mi-galants, mi-artistes, celui qui poussant la porte de mon paradis à Paris, ne voulait que sa part: entrer en piste, dans le cirque de ma vie, voici Mick !
Exactement tout ce discours que déteste l'intéressé.
Pour le plus grand plaisir de Chacha qui salue, cabot à tuer.

Est-ce à cause de sa pose, allongée sur sofa, en soie violacée, que venait de naître dans l'esprit des invités l'envie de connaître la légende de la "Dame en noir? Ou plutôt par sa promesse de la "Ferme en Forêt" de révéler la véritable identité du tueur des dunes de la Côte Sauvage?
Toujours est-il que tous espéraient.

Par l'atmosphère, alléchés.
Excepté Maxime, qui sait?
Il n'était pas présent au déjeuner de Tantine et ne pouvait connaître le secret… qu'au Moulin, ils étaient venus percer.
Questions qui se ravalent, le temps d'écouter la femme qui les observe, sous un chandelier à sept branches.
Allumée.
Tous respectent le récit qu'elle leur sert.
Impassible :
"On m'appelait Michèle Clay, la petite brunette de dix ans recueillie dans une ferme des Charentes, après la rafle du Vel d'Hiv' qui me priva à jamais de mes parents et de mon frère ainé. Mais j'étais née en fait "Rachel Claymann? Le nom que j'ai pu reprendre à la Libération, en même temps qu'un héritage de ma famille, dont j'étais la seule survivante… A savoir une confortable auberge normande, propriété d'un oncle cramé avec les siens, dans les crématoires d'Adolf. Cette bâtisse s'élevait à quelques kilomètres, sur la route de Paris, au nord-est d'Etretat. A cause de l'auteur du fameux Lupin dont "L'Aiguille Creuse" fait toujours rêver l'amateur, gentleman ou cambrioleur, l'établissement portait le nom de "Château Leblanc". Héritière de seulement onze ans, en 45, on me confia au métayer de mon oncle Claymann, voisin de la fameuse auberge. Il produisait en même temps un cidre, fameux également, du nom du "Château Leblanc". Bonne pomme, je me laissais pressée. Et élevée par ces tuteurs intéressés. Quelque chose d'inespéré pour une orpheline. De quoi grandir entre un petit frère de trois ans, mon cadet, et une sœur encore plus petite. Tout cela est tout simple. Et si jamais nos jeux deviennent moins gamins, en grandissant, ils restent chastes. Ou presque. Faut dire qu'à seize ans, j'avais un côté garçonne très prononcé. Ce qui n'était pas pour déplaire à mon frère d'adoption. A cause du débarquement, baptisé Jimmy !
A ce cap d'espérance de vie d'intrigue, le dialogue qui s'installe entre la septuagénaire et Mick ressemble aux quarantièmes rugissants.
Vendée tout !
Ainsi:
-Ne me dites pas, s'écrie l'ami de Chacha, que votre jeune frère d'adoption… Jimmy… serait?
-Jimmy? Jimmy, seul et unique?
-Caduc? le Jimmy Caduc, madame Claymann?
-L'homme qui perd le "Mann "… en m'épousant… c'est lui.
-Madame "J2C"?
-C'était moi, Rachel...
-Mais… vous aviez quel âge?

-Pour le mariage?
Le mot provoque un blanc. Partageant les sentiments de Chacha, Mick n'a aucune estime pour le mot comme pour le contrat social, mariage comme "pacs", ne sont pour eux que des cadeaux empoisonnés d'un monde qui ne cherche qu'à refiler d'hypocrites étoiles ou triangles roses, au recto des "Gays".
Trop scénarisé, ces faux mariages d'apparence, ces contrats immaculés à sec, d'un blanc tartufié, si propre à un Caduc-Clay?
Rachel répond.
-C'était un an après "Mai 68", notre mariage !
-Pas vraiment révolutionnaire! réagit Chacha, en ancien des nuits des Beaux-Arts.
Là… Sodome l'avait emporté sur les confesses de Tante Yvonne.
-Mais Jimmy était déjà, des réseaux Gaullistes, un membre actif ?
-Pour votre union… en 69, si je ne m'abuse… c'était plutôt recommandé ?
La Dame en noir ne peut s'empêcher d'en rire. Elle fait circuler l'anisette, pour le plus grand bonheur de Nanar, en premier verre tendu.
-Si j'avais compris ce qui allait arriver, j'aurais peut-être fait les choses d'autre manière?
Sans sourire, Maxime intervient.
-Ce qui est arrivé ce vendredi devrait pourtant vous libérer d'un état de mensonge?
-Erreur de calcul, jeune futé? Depuis l'enfance, j'ai aimé
Jimmy sans rien ignorer de ses tourments, ses secrets, ses sales ambitions. J'ai toujours su, depuis nos jeux jusqu'à ses plans mafieux… qu'il était capable du pire sous des dehors charmeurs et vertueux.
-Aucun diplôme en poche, il se vantait d'en être...
-En être? De la jaquette? Non. Pas ça.
-Bien sûr, madame. "En être"… de la mafia du "Show-biz", le parrain incontestable.
-Le pouvoir était son seul objectif. Pouvoir sur les stars, les médias, les politiques. Pouvoir grâce au talent des autres !
Ce qui fait dire à Chacha:
-N'étiez-vous pas, madame, comme un volcan en sommeil?
J2C était fils d'un cidronier obscur, métayer d'un Claylnann dénoncé? Vous séduire, c'était pain béni pour un jeune
Jimmy Caduc , antisémite en mal de beurs à sauter… avide de l'argent d'une fille de "Yahvé" qu'à…

-Y'avait, à vous entendre, qu'à provoquer l'éruption finale dans les dunes de Port-Genêt?
-Erreur de ma part?
Rachel se dresse, sans se lever, les yeux écarquillés, ses doigts maigres serrant un éventail agité.
Pour clamer:
-Aujourd'hui, vous ne voyez en moi qu'une vieille folle en son moulin, ailes à l'orient ! Il est temps d'en revenir à ma destinée choisie… Avec Jimmy, aucun de vos soupçons de vengeance ne peut atteindre ma vérité d'aigle noir réfugiée au nid de Crête. Que du ciel, j'accomplisse une dernière fois, mon vol en piqué ! Avant que l'on m'abatte… Qui sait?
-Vous vous sentez menacée?
-Pas vous, Chacha? Votre désir de quitter une vie volupté, d'artiste à Paris, pour poser votre chevalet en ce coin perdu de Vendée, n'est-ce pas suspect?
-On peut préférer le vrai soleil après certains feux de rampes savonnés, ma grande?
Pas amère pour un sou, la réponse de l'exilé, atlante type, serein dans sa conviction partagée avec ses chiens et chats en même temps que Mick. Mieux? Il en jouissait, de leur dune et sa maison enfouie.
On ne s'ensable pas impunément.
Par la bande, Mick et Chacha toujours vent gagnant…
Et Rachel le sent.
Clairvoyante dans le soufisme des ombres.
Qui reprend:
-Sur le coup de ses seize ans, Jimmy me présente son premier "protecteur' ! Un chorégraphe élégant et racé, marquis de surcroît, en place de maître de ballet à Rouen.
-Plus vieux que lui de…?
-De onze saisons, mademoiselle.
C'est Florence toujours experte en enquête, qui, jusque là, préférait écouter les échanges feutrés dans la pénombre fraîche.
-Vous n'étiez pas dupe de la forme de protection que ce mentor offrait sur les pointes à votre Jimmy aimé?
-Evidemment ! D'autant plus que la danse était ma passion.
-Tiens donc? Ainsi, la petite Rachel profitait du giton pour se placer dans le corps du… balletomane?
-Cette place était réservée à Jimmy. Moi, sa sœur, je ne visais que l'authentique émotion de la nouvelle Isadora Duncan ! Jimmy, c'est en draps qu'il pointait, en étoile.
-Rien que ça?

-Et pourquoi pas? Avec des intermittences de génie dans mes improvisations spontanées, dans des entre-deux lumineux sur la scène, j'avais l'impression d'entrer au plus profond des mystères de la création… Avec Albert de Crête, je pouvais, dans mes voiles, m'envoler.
-Et vous étrangler, comme Isadora?
-Non, Chacha. Comme l'oiseau de nuit qui allait naître, plus tard, dans temple phantasmé où il se met enfin à pleuvoir sur Brest. Ou Nantes.
-Barbara !
Rachel sourit à Mick.
-Félicitation ! Isadora, Barbara… je vous dois vos chants, au bord de mon tombeau, au milieu des lys ! ô délice… au-delà !
-Mais qui est cette Isadora?
-En mon moulin, cher Mick, j'en porte le deuil ! Elle naquit en 1878 à San Francisco. Elle donna l'image autour du monde d'une femme libérée, doublée d'une danseuse libre. Pieds nus sur scène, drapée dans des voiles d'inspiration antique, elle réussit à renouveler les chorégraphies classiques, au grand scandale des puristes.
Chacha s'empare de la réplique.
-Puristes, comme puritains, se glissent toujours insidieusement dans le paysage pour empêcher faunes et satyres de s'abandonner aux jeux des amours pervers…
-Il serait déraisonnable de nier l'importance de mon Isadora, dans ma relation avec Albert et son Jimmy ! Moi, Rachel, en rupture de ban, à la ville comme à la scène, avec l'Académisme régnant. Il me fallait être en accord avec l'épanouissement du corps en transe, sur la musique et la libre harmonie des désirs improvisés. S'exhiber en public, dans le fusionnel absolu, comme Vestale Onane ! Sentiment de la caresse qui épouse un corps en mouvement ! Faire vibrer lueurs d'émotions au plus profond de moi, près d'un lac, assoupie...
Alors Nanar, toujours anisé ! parle comme l'Oracle de Leffe, sous pression.
Comme ceci:
-Moi ce que j'ai retenu de votre Isadora, c'est sa fin tragique, un jour de 1927 sur la promenade des Anglais, que je crois?
A Nice, en tout cas. Sa gorge serrée par son immense écharpe, enroulée dans la roue arrière d'une Hispano découverte ! Et ça, Chacha, ça vaut bien Marie-Antoinette?
Une anisette par tête.

Mais ce dernier préfère en revenir à l'affaire J2C.
Et pour ce faire, il questionne l'Isadorarbara réincarnée.
-Alors, forcément, Rachel prend conscience qu'elle peut aimer le jeune Jimmy, pute en titre, et son maître de Crête?
Même de manière platonique, est-ce possible pour l'étoile d'Orient?
-Comme vous dites ! Albert me fait danser "Salomé". Un rôle fait pour moi ! Cette princesse juive qui s'offre devant Hérode, afin d'obtenir la tête de Jean-Baptiste sur un plat d'argent.
-Qui ne pouvait qu'inspirer Oscar Wilde !
-Votre double, Chacha… j'imagine?
-Corps, âme et geôles… à l'identique, Rachel.
-Je m'en doutais. Mais mon Jimmy n'avait rien d'un
Dorian Gray ! Il avait le vide d'esprit d'un "Maquereau" à pourcentage sur mes tournées !
-Vous vous laissiez ainsi manipuler?
-Il était ma seule famille, désormais. Un protecteur né.
Appelées par ces mots, des images de fumées crématoires emportent toutes les questions des témoins muets.
De la peur.
-Une fois devenue Rachel Caduc-Clay, à l'âge de 35 ans...
-Et lui?
-Jimmy? Trente deux. Je lui donnais une fille… C'était notre Elisabeth. Portrait travesti de son père.
-Et la danse? demande Florence.
-Un accident me fit renoncer.
-Mais votre mari?
Pas question d'abandonner le management, trafics et pouvoirs d'influence ! Il avait réussi à devenir indispensable à de nombreux producteurs de spectacles de l'époque, dans les tournées et shows… En "Variétés" musicales, un vrai nez, lui !
Nanar de se marrer:
-Un petit porte-flingue, ouais? Savait magnifiquement dégager le chemin tracé par le Talleti ! Sans laisser de traces ! Du travail de pro, le Caduc-Clay.
-Jusqu'au jour où il lui piqua son idole "Rock" au Talleti.
-Bien trouvée… la brèche, Mick ! Comme j't'ai toujours dit...
-C est énorme ça ! Comment J2C pouvait-il espérer priver Talleti de Cocky Harlay, sans risquer sa peau?
-Y'avait des cadavres entre eux. Tirés par le second, J2C.
-Pas l'ombre d'un doute ! Mais c'est pas suffisant.

-Bien Mick ! T'as été à bonne école avec ton vieux Nanar!
Seulement reste une zone d'ombre… Un peu comme dans ce moulin du bout du monde. Le Cocky Harlay, on ne se le récupère pas pour rien. Ça se monnaye cash ! Et ça, c'est un mystère qu'il a emporté dans sa partie de dunes, l'enfin tiré… Caduc-Clay !
Avec un soupir, il s'essuie le front, saisit la bouteille et se finit l'anisette.
La voix, non pas sèche, mais grave, avec un calme très prenant, comme si Isadora phrasait Barbara, laisse à écouter.
C'est Rachel.
-Du romanesque de mon destin, héritière de ce "Château Leblanc", je lui apporte ce que Lupin aurait offert, pas voleur de son talent certain. Sinon quelle autre plus grande preuve de passion désintéressée, pouvais-je lui apporter? Oui, je me suis sentie heureuse de lui offrir de ma

propriété, le feu bienfaiteur ! Une sorte d'évidence dans l'escroquerie à

l'assurance, autre assurance de pouvoir racheter un mythe vivant du Rock,

au prix imposé par ce mafieux de Talleti!

"Château Leblanc" en fumée, je déchire notre contrat d'union. C'est sa vie qu'il tient en main, sa fortune à faire fructifier, son bonheur à assurer, seul… Moi, j'ai donné.
Dans le silence, la grande ombre de Jimmy Caduc-Clay, comme s'il s'agissait d'un passager clandestin, semblait tourner autour du sopha où Rachel reposait, fascinante.
Criminelle? '
Qui sait.
Si l'incendie qui couvait, venait de trouver sa main coupable... ***"y'a pas à dire, cette femme-là, elle est terrible !"***
-Terrible, le monde de Cocky ! gémit Nanar. J'étais là quand Tony Talleti a soldé sa star, déjà moins juvénile, à Caduc-Clay. Piégé par tous les pores qui transpirent, Harlay collectionne les files d'attentes de minettes devant les chambres d'hôtels, les dealers de coke foireux et la cour des pique-assiettes bidons. Ce Pauvre Cocky, convaincu de ne pouvoir entrer en scène sans sa piqure "Héroino-Magic", le mythe s'enfonçait dans une spirale tragique, au point que Talleti me forçait à piquer sa star, d'eau distillée en seringue, pour duper le dopé dans sa tête. Pas facile de suivre !" Je veux

tomber le plus destroy possible !" qu'il me glissait Cocky. Voilà le shooté qu'on venait de lui solder, au J2C ! Insolents, des gosses chevelus veulent l'enfermer dans la cage de "Médrano". Un batteur d'Alexandrie joue le cloclone de Marlène, blond "Barbie", en meneur de revue, façon Végas. Pôle à rêve de provoc',un androgyne affiche ses fesses sur les murs de Paris… autant de flèches qui visent le Cocky en chute libre.
Sans parler du fisc !
Sans oublier le premier de ses divorces!
Sans parler des chantages aux viols, aux stups, aux bagarres!
Le génie de J2C a été de tout miser, comme au poker, sur l'atout qu'il connaissait en prédateur de jeunes racailles
qu'il aimait détourner. Ces gosses des cités, à l'abandon, n'attendaient que cette loque en lumières qui leur était semblable. Inculte, Cocky? Mais quel culte… En décibels à se faire péter la défonce dans la tronche vide ! Fallait le piger.
Caduc-Clay l'a fait.
En génie du mâle qu'il était…
Mick ne sait que réagir avec force, en sens contraire à cette plaidoirie en faveur de J2C. Avec la franchise qui le caractérise.
-Pas d'accord, Nanar. Flair des cultes de "Fans" en cité, pas génie pour moi. Plutôt du scato, planqué derrière le masque du "papa-catho" affiché! Caduc-Clay, excusez-moi, madame, n'est qu'un "scatolique pratiquant", à couvert !
-Poursuivez ! répond Rachel amusée.
Surtout que le "Labrador" du moulin choisit le moment où l'on flaire le zoophile, pour faire son entrée, et s'étendre aux pieds de sa maîtresse ! Black" de robe, comme elle.
-Couché, mon "Black" !
-"Black is black" ! C'était écrit.
-Bernard Hallier, explique Mick, était déjà dans la gestion et la "Talleti-organisation", au temps du transfert Cocky Harlay. Et nous le savons grâce à vous, madame… par l'auto-café "Château Leblanc" incendié, en offrande escroquée, à votre amant Caduc !
-Là, Mick, se marre Nanar… tu nous fais du Chacha tout
scraché ! C'est la voix de son maître pour nous épater. Pas, vrai, petit?
-Petit, quand je suis entré chez "Caduc-Clay productions" !
Il faut le reconnaître.
-Petit pour plaire à Jimmy, et pénétrer dans son écurie à poulains de courses !

-Avec moi, il misait mal !
-Il misait… petit mâle ! Avoue-le, Mick?
-Pour être franc, mon vieux Nanar, c'est par le cousin de Chacha que j'ai été présenté à J2C ! Loïc était alors le préféré en titre de Jimmy. Lui, mais pas moi ! Jimmy n'était pas mon type. Chacha, oui.
Maxime intervient.
-Loïc se trouvait être le frère de mon père.
Ce qui manquait, de Nanar, tombe, hélas !
-Tonton était donc tata du Caduc-Clay !
Un silence consterné lui répond. Sans pitié.

X X

X

Les visages reflètent l'accablement, mi-sérieux, mi-rieurs. Ris-donc Chaillasse ! A la troisième personne.
-Loïc était un habitué d'un studio de la rue de Paradis, sous les toits de Paris, cliché comme le veut la tradition "Bohême", à escaliers étroits et hauts, conduisant au septième ciel de Jasmin et Chacha ! Un Paradis qui s'ouvrait à nombre de visiteurs. Paradis de toutes les complaisances! Pour les garçons dragués, entre Sébastopol et Bonne Nouvelle, s'entend.
Sentant bon les parfums Kabiles, Sentier , Savanes ou Gare du Nord. Tous virils et juvéniles. Histoires de plaisirs et de tendresses volées aux mal-baisés ! Vert Paradis. D'extravagances d'innocences consentantes, d'impudiques partages. Et Loïc, souvent, en était.
C'était ainsi. Quand il évoque son "Paris-Paradis" ou sa "Maison dans la Dune", là… Chacha paraît transfiguré. La métaphysique des lieux aimés, chargés d'âmes et d'images d'amours bien dessinés. A dessein, croqués au fusain de mémoire. Black.
-Un tantinet obscène ! balbutie la langue anisée de Nanar, dans la pénombre et les vapeurs d'alcool de cette grande journée. Tantale poursuit son supplice raffiné.
Chacha obéit.
-Jasmin retrouvé, seul dans notre décor, pendu en sa nudité…

Un 29 juillet, il m'était impossible d'y rester. Trop d'images, d'échos de voix, de spasmes, de cris et de rires. Effort douloureux mais sain, il me fallait partir.
Par chance, la rue de mon Paradis m'offre un autre home, plus proche de la rue de la Fidélité qui y conduit. Tous ceux qui m'aiment: déménagent avec moi. Dont mon cousin Loïc ! Disponible ?
-Pour mettre la main, toujours là !
-Et alors, Nanar? T'es en manque?
-D'un autre verre, peut-être?
Sandro dont c'est le rôle, le sert. Pour le faire taire et ne pas perdre un mot du récit de Chacha.
Qui enchaîne:
-Pensez que j'ai invité un jeune ami chtimi à me donner la réplique dans une de nos pièces, off en diable, signée Jasmin-Chacha, pour combler ma solitude. "The show must go
On"! M'avait encouragé, Loïc. Sala, patron d'un théâtre près de l'Opéra, m'ouvre alors sa scène. Et là, avec la grande dame du
"Boulevard du Crime", ma tendre amie Hélène, nous triomphons dans "LE MAITRE DE L'ANGE". Marcel Carné en était un spectateur fidèle et enthousiaste, depuis sa création au "Scorpios", ses étapes d'Anamorphoses" en "La Bruyère", par "Gramont" ou autres "Capucines" ! Comme Jean-Louis Curtis, Le Poulain, Antériou, Saint Laurent, Catherine Sauvage ou Jean Genêt ! Même qu'un jour, devisant dans un bar face à la Gare de l'Est, l'auteur des "Bonnes", avisant un garçon basané de quinze ans qui matait, me dit: "Mais c'est du détournement de vieillard !".
Querelle de l'Est en vue ! Je lui laisse le gibier. Respect au Maître ! On évoqua même l'Ange que Carné voulait filmer…
Flo qui n'en finit plus de noter ces vagues de mémoires de son Chacha, en vrac, comme je te mousse, lui demande alors:
-Parmi vos fans, Loïc n'avait-il pas invité J2C?
Par une ironie dans le sourire, il lui offre ce qu'elle espérait:
-Cela va sans jouir ! Caduc-Clay se moquait comme de son premier kleenex de notre comédie. Des fesses d'anges, pas…
A cet instant, Sandro se lève et déclame:
"Est-ce toi qui as choisi ce Chopin? Tu l'aimes? Non, tu ne l'aimes pas. Tu ne sais même pas qui est Chopin...
Tu ne peux pas aimer Chopin ! Du reste, tu n'aimes rien, ni personne. Pas même moi. Comment pourrais-tu aimer Chopin?
Moi, j'aime Chopin. Et sais tu ce qui nous différencie?
C'est Chopin."

Rachel, la première, applaudit.
-Bravo, Sandro ! Après m'avoir servi à la "Ferme en Forêt", te voilà fait pour servir les grands auteurs !
Chacha réagit. Jamais il ne masque son narcissisme.
Ça énerve !
-L'auteur que je suis, n'est grand que par ses serviteurs ! Et Sandro ne m'a jamais rien caché de ses talents.
-J'en suis témoin! précise Mick, sans rancœur.
C'est cela le cœur. Mick en déborde, ce qu'illustre la suite:
-Mon destin s'est joué sur une autre scène. Moi, Chacha, me voilà invité à une table fort gaie. L'hôte était mal traiteur. En chasse au mineur fugueur, entre Barbès et Clichy. Il était spécialiste"LSD" et autres merdes en poche. Il te draguait les mômes en désespérance. Dont Mick, en quête de lui-même…
-Etaient invités, dit ce dernier, des mecs de la Culture ! Même que l'un d'eux agresse Chacha que je ne connaissais pas, devant moi ! Etre au Ministère ne permet pas tout !
-Or, ce Mick, que je découvrais au service du gigot, se dresse et vient à mon secours avec ses mots à lui…
-Pas parce qu'on est des larbins d'un ministre… qu'on peut humilier les artistes en mansardes? Fiers d'en être.
Mon ange gardien inconnu résumait à sa façon, le thème de notre condamnation, à Jasmin et moi. En quoi, depuis la politique d'ouverture à la culture par la gauche "riv'gauche", revenue au pouvoir, il ne pouvait exister d'artistes maudits, oubliés dans les combles d'une rue de Paradis ! Et voilà que mon protecteur improvisé d'à peine dix-neuf ans de belle apparence, venait de les assommer d'une droite directe, sur leur domaine réservé: la langue ! Faut dire que la pépinière de jeunes hommes invertis a toujours été l'apanage du cultureux ministre. Mais tournons les pages… intermittents à vue.
Il était difficile de ne pas remercier ce Mick, mon jeune protecteur.
Puis en lui ouvrant les portes de mon Paradis bien béni, de devenir à mon tour, le sien.
Ma vie sans Jasmin, il la sauvait…
Mick y trouva comme seul stupéfiant, l'érotisme en toutes formes de créations picturales, vouées à l'inquisition des juges sans d'autres émotions que le plaisir de brûler… Sur la balance de leur impuissance à jouir de la beauté ! Tartuffes comme mon honorable père, à qui j'avais déclaré, dès mes seize ans:
"De toi, je ne conserverai que la robe de scène !".

Ce qui s'est réalisé, à l'heure où le souvenir de l'entrée de Mick dans ma vie, m'initiait à une ressemblance étrange…

Ce garçon était si proche des traits du Jasmin de mon adolescence…
Comme tout ce qui l'environnait, Mick n'était, en quelque sorte, qu'un fils spirituel qu'il m'envoyait de son Enfer, partagé avec Villon, Wilde et Verlaine! Et son Bory, dont il avait tant pleuré le suicide de Méréville…
Bory envolé le jour même de ses soixante ans.
Pour mon Jasmin, la cause était entendue: jamais il n'arriverait à ça!
Gagné.
Fugitive image de ma propre mort, caressée par le baiser d'entrée de Mick, chez moi. Dérisoire souhait, Mick, ange de mort? J'aimerai.
Qui sait?
Se fichant de mes états d'âmes, Florence nous remet sur les chemins de son enquête.
Ainsi:
-Ne nous égarons pas trop sur les "travées de perverses"!
Foin de digressions, Rachel ne nous avait-elle pas conviés à une révélation?
-Vrai ! fit Sandro."Ferme en Forêt", n'as-tu point entendu ces mots: "Votre tueur.., je l'ai vu… comme je vous vois !" ?
Alors, sans dire un mot, la dame en noir lui tend une sorte de portable, posé sur la table près du sopha.
Il s'en saisit, le serveur.
Appuie sur ce mobile à photos numérisées.
Puis:
-Cette silhouette, c'est lui?
Rachel fait oui, de la tête.
Et dit:
-En cherchant à saisir Black, mon labrador, dans sa course folle, voilà ce que l'écran de mon portable attrapé au vol !
L'objet-témoin fait le tour.
Le choc d'une vision !
Mais aucun n'ose l'exprimer…
Sauf Mick:
-Marrant ! Avec ce jogging noir, capuche à filet devant la face, ça me ressemble comme un tueur? Même ce grand sac de sport, il pourrait être à moi? Marrant, cette copie presque parfaite?
Chacha en sent monter des larmes. Mick un tueur? Jamais.
Seul, Maxime cherche à le blanchir, sans hésiter:

-Au premier coup d'œil, tous les jeunes "cailleras" en rupture de cités pour l'été, ressemblent à ce tueur-là?
Sans hésiter, Chacha embrasse son cousin sauveteur.
-Voilà Maxime qui le restera. Gravé au cœur. C'est évident, contre vents et marées… que Mick ne pouvait être là?
Mais Mick appuie là où ça fait mal.
-Tu le sais pourquoi j'aurais pu être là, Chacha ? Tu étais le mieux placé pour savoir que c'est moi, ton chauffeur venu te chercher sur le parking des dunes, juste à l'heure du crime à sept branches !
Mais Rachel de persifler.
-Sept balles antisémites, ce ne serait pas J2C… le propre commanditaire de sa propre élimination? Suicide pervers?
Nanar d'approuver.
Et de témoigner sur le véritable J2C.
-Souvent je l'entendais maudire: "tous ces "Gros Becs" du Show-bizz ! Mais par mon mariage, disait -il, je les baise tous!"
Jeu de massacre dont Rachel confirme le discours cynique.
***-"Grâce au fric du cramage de ton "Château Leblanc" chéri et ce nom de "Clay", mon pauvre "Caduc" normand, jamais tous ces youpins ne m'auraient laissé une part de leur territoire occupé ! "…* voilà ce qu'il me répétait pour me remercier, mon cher époux. Soutenu pas sa fille de sang, hélas!**
Maxime confirme avec une sorte de tendresse.
-Je crois lire la condamnation à mort de Jimmy dans ces mots, madame. Si vous étiez le tueur, moi… je vous donnerais raison !
-Non, murmure Rachel. C'est Jimmy lui-même qui s'était condamné à la peine capitale !
Nanar de renchérir.
-Faudrait pas oublier que Talleti, et sa mafia, ont pu se mordre les doigts des plus-values imprévues du Cocky Harlay, mythifié vivant ! Protégé des puissants du temps ! A l'Elysée et plus haut encore !Il était dans la ligne de mire d'un contrat de Cosa Nostra, qui sait? Le choix de la côte n'est-il pas le plus sauvage qui soit?
Et Chacha de préciser.
-Mick l'a toujours imaginé en finir comme d'autres trafiquants d'artistes vendeurs en "Grands-Crus- Châteaux " abattu en parking, le J2C de malheur !
Ce qui fait dire au visé:
-Comme quoi, le jogging sur les dunes de la vengeance aux visage masqué… c'est pas moi, Mick "Terminator" ! Dommage.

Avec cette expression impériale qui fait tout son charme de grande dame, Rachel lui tend la main.
-Jamais je n'aurais voulu vous nuire. Votre Chacha ne me l'aurait jamais pardonné !
-C'est certain ! C'est moi qui l'aurai vengé ! En vous tuant à visage découvert. Sans jogging à filet noir.
Mick comprit dans ces mots que Chacha serait inguérissable. S'il lui arrivait de disparaître. Comme jamais consolé de la
Fin de Jasmin. Les jeux d'une vie sont faits.
Ainsi.:
"Pardonne, chère âme. Pardonne-les, et vois comme je les venge !"
Par association de souvenirs et d'émotion présente, Chacha vient de déclamer ce "Divin Marquis" qu'il rêve de dire, sur un théâtre.
"Si les pinceaux dont je me suis servi pour te peindre le crime t'affligent et te font gémir, ton amendement n'est pas loin, et j'ai produit sur toi l'effet que je voulais."
Côté effet, vu le silence, c'est pas raté.

Encore un de ces instants où des images se superposent à la réalité. Chacha ramène la Rachel en noir, à 1'"Evita"de son ami Copi qu'il avait croisé un soir d'errance sur les banquettes de ses potes de Charlie, entre Reiser, Choron et Gébé.
Pas 1'"Evita" de la Madonna dont Mick raffolait, non !
Le décadent travesti d'un Buenos aires, postiché à gogo-boys façon Freddy Mercury. Mierda!
C'était bien cela ce théâtre monstre que vénérait Chacha, avec cette vision d'impératrice de la scène, dame en noir d'un moulin à sept ailes irréelles. Cérémonial que n'aurait pas désavoué le toujours Genêt évidemment caché derrière le paravent de côté "Enfer", jardin des délices.
Comme si, en effet, cette remontée d'impressions fugitives pouvait s'extraire d'un vécu sacré, visite inopportune attendue par son Loïc adoré. Ce silence, mêlé à l'obscurité, c'est propice à une intervention du surnaturel !
Déjà, Rachel entre dans le jeu dramatique, qu'entre les hauts rideaux mauves tirés, je mets en scène dans ma tête. Sa voix, rauque soudain, son accent de prêtresse, y participent.

Rachel couvrait d'un voile, sa révélation du royaume des ombres qui l'inspiraient.

-Sous le triple voile du mystère de la Trinité, dit-elle, pour triompher, suppose toujours l'anéantissement de l'élu qui prophétise. Et dans le silence noir, j'entends la voix de l'Initié. Et il me dit, lui, l'Être des Êtres… ***"Il faut mettre le feu d'Aelohim dans ton cœur et son verbe dans l'écrit posé sur table"*****.**
Chacha réagit. Il n'en croit pas ses oreilles. Et n'hésite pas à interrompre l'Oracle, Rachel.
-L'écrit posé sur table?
Et elle:
-Table fait loi!
-La seule loi est amour.
-Sa loi, Moïse l'impose par un mélange de terreur et de mystère au peuple inculte. '
-Tout ce que je rejette, Rachel. Ce n'est pas ma Bible. Je suis un fils de Sodome, inculte glorifié.
-Voilà qui est mettre carte sur table!
-Sur table, moi, j'ai trouvé une commande prophétique venue exercer sur ma volonté.
-Le "Livre"? Avec un grand "L"?
-Comment le savez-vous?
-Je l'ai lu.
-Le livre?
-Sur la table où se trouve la clef de tout!"Grand agent magique" de la Kabbale, la force éthérée m'a parlée.
-Du livre?
-Comme un fantôme sur l'autel, en mon fantôme de moulin, temple des Initiés, il vous faut l'écrire ce livre!
-Sur la table où m'est tombée la volonté de l'Au-delà?
-Justement, là.
Quelque chose d'antirationnel que serait une constante dans le retour à la mort de Jasmin, incarnée en cette voyante imprévue, cette Isadora tablant sur une identification à ce qui vous saute à la gorge, quitte à s'étrangler, donne le frisson à Chacha.
- Qui n'écoute pas la parole, l'Eternel lui en demandera compte ? Alors, je dois l'écrire. Carte sur table, Rachel!

Comme il achève, le téléphone sonne.
-Oui? C'est Rachel... Justement, j'ai une visite qui peut exciter ta curiosité!

Je ne me moque pas... Ce sont des fantômes d'un passé qui nous touche… toi et moi! De lointains témoins de la vie de Jimmy... Si tu peux les rencontrer? Ils en seront ravis, j'en suis certaine... Ils me font signe que oui! Je te les envoie... Ne me remercie pas! Moi? Non, je préfère rester au moulin. M'écarter de certaines violences de mémoire, voilà! Je t'embrasse.
Elle repose le portable.
Et lance:
-Mon ami Albert vous attend en son castel! C'est tout près d'ici. Il suffit de traverser le petit bois, vers le sud. Vous verrez… c'est un homme exquis, du haut de ses quatre vingt printemps. Je vous le dis.
Chacha la remercie.
-Avant de prendre congé, Rachel, je tiens à vous avouer que j'ai bien connu votre "Château Leblanc". En revanche, je ne vous avais pas croisée, là-bas?
, -C'était sans doute à l'époque où j'étais en tournée avec le ballet du marquis Albert de Crête, justement.
' -Qui nous attend?
-Qui vous racontera.
-Nous vous laissons, madame! Avec vos fantômes.

Pour tout réponse, elle leur envoie le reflet d'un sourire. Miroir triste.

Envie de "Paix".

"Montre-toi, Aelohim! Que je voie ton feu vivant!"

Rachel, en argent et noir voile, semble, à Chacha, frémir.
En caressant son cou, objet d'un prémonitoire étranglement…
Et pourquoi donc, se dit-il, sa vision gravée sur son mobile, ne la conduirait-elle pas à retrouver, immobile, le destin tragique d'un aigle noir, dernier égarement d'une Isadora?
Objet d'horreur au sortir du moulin, obsédante image.
A chasser, gorge serrée.

16

AMNESY, 16H57

-Antisémite, Jimmy Caduc-Clay? Laissez-moi rire !
Séduite par ce cri sans retenue, Lili Faillote rend son rire à sa grande amie Albertine, retrouvée sur le pont de l'Amnésy, en rade de Galéria, ancré.
-C'est une caricature ! Une de plus, s'enflamme la femme écrivain, recueillie par Bruno sur le yacht, pour la ramener le dimanche en Ré. Est-ce une illusion? mais ça ne m'étonnera pas plus que ça, si je ne trouvais pas, au bas de ce trait perfide et insultant, la signature d'un certain Chacha?
La Lili s'inquiète.
-Chacha? Ce nom m'évoque quelque chose de très loin, il me semble?
-Ne confondez-vous pas avec Chabrol? Ce n'est pas vraiment le même Chacha. Claude a du génie, lui.
La flèche fait sourire Joëlle Talleti.
-A mon avis, ce Chacha inconnu, Albertine... vous ne le portez pas dans votre cœur?
-Le moins qu'on puisse dire. Un ingrat ! Sans moi, son "Tombeau d'Agatha" serait resté dans ses tiroirs. Et pour toute gratitude, il m'a traitée de "vieille pute" ! Je m'emporte… mais mettez-vous à ma place ! A présent, il serait rentré dans les tiroirs de l'oubli, ici, à Port Genêt !
Là-dessus, contenant mal un fou-rire mal venu, Bruno creuse le sujet sulfureux.
Ainsi:
-Antisémite, c'est nauséeux ! Oui vous fait croire que ce Chacha serait l'auteur de cette triste caricature, à l'égard de notre regretté Jimmy Caduc-Clay?
-Le hasard m'a fait rencontrer, ce jour-même, une amie de ce Chacha… en même temps que de la libraire qui m'avait avait accompagnée, me recueillir sur la dépouille du pauvre J2C ! Et ses compagnons, dans l'horreur.
-Sans oublier l'adorable Zabeth ! Soupire Lili.
-Loin de moi une semblable omission ! J'adorais la fille de Jimmy !
-Qui était juive, elle. Par sa mère !
Derrière cette affirmation de Bruno, et c'est vrai, on sent un parfum de souffrance profonde.
Qu'il justifie:

-Sa mère est une vieille amie. Et un soutien fidèle. Même dans les pires moments de ma vie.
-Seriez-vous un intime de Rachel? fait Lili. Jimmy m'a toujours affirmé que son ex-épouse était folle !
-Moins que lui.
Cassant, le Bruno.
-Sans Rachel Claymann, le jeune Caduc ne serait jamais devenu le fameux J2C? Ce n'est pas joli-joli, mais c'est une réalité. Dans sa petite stratégie de réussite, Jimmy jouait sur la tarte à la crème: "Juive égale fric, pouvoir, réussite !
-Un préjugé que je lui connais pas, affirme la Faillote.
-Qu'il ne criait pas sur les toits, cela va de soi ! Mais que Rachel m'a raconté plus d'une fois. Caduc primaire…
-Vengeance de l'épouse délaissée! On connait. C'est bas.
-Seriez-vous antisémite, Lili?
Ose Bruno.
-Laissez-moi rire ! Depuis la guerre, je suis Gaulliste !
-Justement ! *"Peuple arrogant et dominateur !"* Ce n'est pas moi qui l'ai dit, à grande et haute voix… mais le Général.
Devant le débat et la tempête contradictoire qui menace,
Albertine intervient. Tenace.
-Ne tombons pas dans le piège, mes amis ! Les vieux démons sont toujours prêts à renaître. Comme ces ratés exilés à
Port Genêt, dans leur aigreur. Diffamer un mort, à tort, est un jeu qu'il faut laisser à tous les Chacha de malheur !
Lili applaudit. Toujours en recherche d'un souvenir de ce type.
Et le dit:
-Bravo, Albertine, à quoi riment ces accusations fallacieuses à l'encontre d'un militant de notre cause, Gaullien dans l'âme… J2C décoré pour sa fidélité au Général, d'une légion d'honneur justifiée.
Bruno constate le fait. Non sans ironie masquée.
-J'en suis convaincu, Lili. Il y a un passé qui me revient… maintenant que vous m'en parlez. Comme le fils de métayer était loin, à Paris, en manque de la compagnie de ses pommiers d'en basse Normandie, lorsqu'il se battait avec ceux d'Assas contre les "Tous-juifs-allemands" du boulevard St Germain ! Jimmy avait mis la main dans le "SAC", civique, et si habile pour se glisser, en faux-étudiant pour casser de la vitrine à effrayer Passy. Bluffé par la fuite à Baden, en 68, il était prêt au coup de Massu, le Caduc ! Ce qui l'attire? Le fort pouvoir des porte-flingues qui se font leur territoire dans la jungle des mafieux de tous poils ! Mafiosi, flics ou "Rotechildes", peu importe?

Prendre le vent des sommets du Pouvoir ! Pour voir! C'était ça, J2C: ramer à tous les rateliers…

Joëlle n'applaudit pas. Le sang des Talleti bout.
-Là ! Bruno… c'est une véritable caricature.
-Ressemblante, je regrette, mademoiselle. Croyez-le, ma commission d'enquête repose sur des faits. Je n'enterre pas la vérité. Et je suis bien placé.
Ce qui fait bondir, Lili.
-Justement. Vous êtes assujetti au secret et au devoir de respect. N'oubliez-pas que votre patron, le père de Claudie, vous a décoré comme Jimmy, à l'Elysée?
-Ne soyez-pas, comme Chacha, un ingrat-né, cher Bruno?
C'est Albertine qui en rajoute sans se lasser.
Pour calmer ces dames, et le jeu, le garde du corps évoque ses succès au service de sécurité du Président.
-Rêve de littérature, j'ai toujours obéi aux missions de sauvetage de votre ami… Ainsi, à Roubaix, un jour de mai… J2C avait été coincé, mis au tapis, par le fameux procureur aux mains propres, Fongolmier. Le tueur de matchs truqués et de maçons infiltrés dans les terriers de la magistrature, vous voyez? Notre Caduc-Clay s'était fait piégé dans une sombre affaire de double-billetterie, pendant cette halte peu bienvenue"Chti"… En tôle, J2C se la jouait moins.
D'où la réaction immédiate de la Joëlle.
-Je m'en souviens. Même que Cocky Harley avait été cherché son manager à sa sortie de la prison ! Emouvant soutien, non?
Et Bruno de cibler.
-Et quelques journalistes soumis, fixant le visage décomposé de J2C, sortant d'une garde-à-vue, vite comparée à une salle de torture pour "people"… Injustement désigné à la vindicte publique, le Jimmy. Pathétique, en effet ! N'empêche… Sans moi, Bruno, messager de l'Elysée, il y restait. Dans sa cage, à Roubaix !
-L'innocence, s'indigne Lili, doit triompher. Normal !
Et Bruno d'achever:
-Comme paye le crime. Au reste, je pense à cette rumeur que J2C avait lui-même créée et répandue sur ce chanteur blondasse à minettes… comme quoi il collectionnait les épouses blondes comme ses danseuses, les "Clonesses", pour se tisser un cache-sexe ! Il raconta, à la mort de cette idole maquillée, que ce dernier était décédé d'une décharge dans les fondements lors d'une soirée à blacks membrés, en son château normand…

Le tout travesti en "électrocul-à-sensation", pour la presse ! De là… à imaginer que le fils de la star enflêchée aurait pu abattre J2C, il n'y a qu'un pal !
Ce qui excite l'héritière des Talleti. Brune et fière.
-Pour Roubaix, mon père n'y est pour rien ! C'est le procureur, le coupable en cette affaire de faux-vrais billets.
-Et dans celle du "saucissonnage" de Neuilly, où Jimmy habitait? C'était pas ton papa, le fil rouge-sang, ma Joëlle?
-Comment ça?
-Ne me dites pas que vous ignorez tout de l'affaire?
-J2C se serait fait saucissonné?
-En pur… porc d'attache.
-J'ignore tout de cette histoire, aucun lien.
-Je me dois de combler cette lacune ! Vous connaissez le loft de Jimmy, à deux pas du Bois de Boulogne?
-Comme tous ses amis proches, en effet !
-Il n'est pas facile d'y entrer… Code et interphone piégé filtrent les visiteurs privilégiés.
-Et l'ascenseur entre directement dans l'appartement de J2C, privilège qui vaut cher !
-Je ne vous le fais pas dire… Qui a été chargé de payer aux barbares qui lièrent notre cher producteur, la rançon en "Black"? En vrais billets d'une billetterie doublée.
-Vous, Bruno? Votre barbe est précieuse en diable.
-Et comment étaient-ils entrés dans le bunker Caduc-Clay, nos maîtres-chanteurs?
-Par l'arrière?
-Du propriétaire ! Gagné, Joëlle.
-Il les avait dragué?
-Sur Internet ! Faisant suite à l'époque minitel-gay.
-C'était des truqueurs pros? Des minets mineurs?
-Minets du marais… pros du cyber-pédés bien ciblés sur le micheton friqué comme J2C.
Le silence qui suit, prouve que la Lemaître, comme la Faillote, n'étaient pas d'accord sur le plan drague de leur Jimmy sacré. Bruno profite de la gêne, avec métier.
-Comme quoi, bien attaché aux pas de J2C, il lui a manqué ma protection discrète en ce terrible épisode de la côte sauvage ! Mais il tenait à sa part de secret ! Je finis par me demander, si quelque part, il ne l'a pas cherché, son final? Le lifting finit toujours par craquer.

Ceci avec un soupir plus sincère qu'on aurait pu l'imaginer, chez une barbouze en "Prime".

Et, de nouveau, l'orangé d'un soleil qui commence à baisser sur une ligne d'horizon… et cuivre les vieilles peaux de Lili et Albertine. Mais le couchant de fin est loin du dernier clap de la journée. Seul, le visage de Joëlle est en beauté.
Elle achève:
-Bruno… nous avons bien de la chance !
Avec un sourire étrange.

X X

X

-Des contrats sur la tête, J2C en avait tant, que c'est presque miracle qu'il soit tombé à près de soixante dix ans, sans compter les relâches !
Celui qui vient de monter d'une coursive de l'Amnesy, lui, doit l'avoir cet âge, malgré une silhouette juvénile, inconnue.
Seul, son visage fripé comme vieille pomme, le trahit.
A voir les yeux des Lili et Albertine, on comprend que les deux fossiles semblent dépassées et perdues en conjectures.
A l'apparition de ce clandestin. Un peu comme ces tronches marquées et muettes, le temps d'un travelling latéral dans un salon du Lido ou le cabaret d'un Casablanca cadeau...
Avec deux momies sur leurs transats "Titanic".

En attente d'explique…
-Avec mon ami de l'ombre, vous n'êtes pas dans un de vieux polars en noir et blanc, extraits en "Maltais-Faucon" de son grand sommeil? Avec apparition sur le happy end, d'un troisième homme, tombé-là comme "deus-en-machina" de carême !
L'inconnu murmure seulement:
-T'arrêtes ton cinoche, Bruno?
La menace est claire. .
-Ok ! Je vous présente mon pote, Cacciarellian! Malgré sa tête en papier mâché d'Arménie, le surnom qu'on lui a toujours donné, évoque le chercheur d'or baroudeur.

-Gringo! à ma si vile vie lié, ce Gringo.
-C'est vrai qu'un rôle d'ancien d'une tribu de Chicanos lui aurait collé à la peau! Mais j'arrête-là. Plus de cinoche!
D'un rictus, le Gringo en question a répondu.
A Joëlle de jouer son rôle.
-Invisible, toujours à l'affût, propre en tout, Gringo est mon ange gardien, au clan de mon père!
-Talleti? Je comprends tout.
C'est Lili qui se rassure. Las Végas lui en a appris sur les Bodyguards et leur force protection, si mafia, style
"Strangers in the Night"… en Cosa Sinatra!
Albertine met son grain de coke.
-Connaissiez-vous mon fils? En ligne de mire, fragilisé.
-Et comment! Plus défoncé et dépendant que lui, j'ai pas connu pire!
-Est-ce qu'un contrat aurait pu être placé sur sa tête?
-Votre Eddy? Oui. Et sans hésiter. Piégé comme il était par tant de dealers de merde, c'etait le suicide assuré. Indic et doublure de Cocky Harlay, sa façon peu amène de doubler tout ceux qu'il côtoie dans ses nuits aux "Bains" ou au "Queen", ne pouvait que le conduire à la tuerie de la côte! C'est triste mais indubitable... Eddy était visé, madame.
-Pas moins que la fille de J2C? Malgré Juju et sa surveillance?
A la question de la Faillote, le Gringo rebondit.
-Aucune affaire d'enfant méprisé ne pourra me délivrer de la nausée que m'inspire Zabeth Caduc-Clay! Détournant la menace de scandale d'une gosse de père inconnu, la digne fille de son père abandonna délibérément sa petite Léa, au profit de son ambition, sans la moindre formation ni talent, pour la production d'une série télévisée. Son commando de nègres exploités à la réalisation de ses émissions nases, voilà autant de contrats qu'elle pouvait payer de sa vie! C'était le scénar à se faire flinguer sans pitié. En revanche, c'est chaud au cœur de savoir la Léa libérée! Tout est possible pour elle, à qui le crime-mère profite.
Ce qui dicte à Bruno, la question suivante :
-David Eram ne dansait pas que sur un fil?
-Avec J2C, il était entre chat et tigre! Il balançait.
-Il n'avait-il pas présenté un jeune comptable de ses charmes, à la Prod'?
J2C dépensait de sa séduction en chasse, sans compter.
-Tout juste. Avant de trahir son protégé par une banale affaire de jalousie.

-Le comptable figurait dans le chiffre de gibier en compte?
-Pas un engagé du Caduc ne pouvait échapper au lit de Neuilly ! Avant de se retrouver viré au tapin sur le Bois d'en face. C'était la loi à la Clay.
-J2C l'a donc fait tomber, son comptable?
-Dans un piège dont tous les autres employés de la production, furent victime. J2C avait l'art du "diviser pour régner"! Et du chantage à l'emploi !
-Et ce comptable, qu'est-il devenu?
-Pris en flagrant délit de détournement de billetterie, mais là, pas téléguidée par son patron, comme il n'avait que vingt ans, il n'a pas dû en prendre pour la moitié? Et se recaser. Comme tous les abusés de J2C, oubliés.
Albertine se réjouit pour lui.
-En volant J2C, il aura échappé au contrat mortel? C'est pas mal joué. Mieux que mon pauvre Eddy, de Harlay, doublé à mourir !
Et Bruno d'approuver.
-Mieux que Christian Zay ! Lui, comme pourriture, c'était la rose sur le fumier !
-"Je veux être J2C à la place de J2CI", ironise Lili.
Sa majesté Zay était le grand ordonnateur des riches heures partousardes de J2C ! Mais il faisait cher payer son pervers, Commanditaire !
-Souvent, j'ai compris que J2C avait le Zay dans le collimateur. Mais l'autre le tenait par la faune qu'il lui rabattait, au mateur… Pas un amateur le Zay de malheur !
-De la viande fraîche calme fauve?
-Comme dompteur, avec Zay, J2C avait trouvé un maître !
-Chanteur ! Puisque son rival en herbe, lui avait même fauché une soirée "Chance aux Nostalgies" avec toutes les stars d'hier, à l'O1ympia !
Ce qui fait baisser les yeux à Lili Faillote.
-Je sais, avoue-t-elle. J'étais de ce Gala.
-Et J2C a pardonné à ce traître de série, Zay?
-Le jeune Rastignac lui a offert une tournée avec un Chœur… à succès, composé d'ados en réinsertion judiciaire !
Question fumier où pousse les fleurs du mâle, mêlant le plaisir au baiz'ness à bizz, Zay triomphait avec "OK'Chorale" !
Albertine marque le coup.
-C'est sordide ! Jimmy était pédo?
Et Bruno d'ironiser:
-Pas plus qu'antisémite !

En menues phrases nerveuses, Lily lâche son Jimmy adoré.
-C'est ce salaud de Zay ! Il avait expliqué que ces racailles rackettent, de talent, braquent, torturent dès l'âge pubère dans leurs cités ! C'est plutôt eux qui était prêts à faire chanter et casquer mon pauvre Jimmy ! Où est la victime?
Ce qui semble troubler Albertine.
-J'ai une fille de quinze ans. Et j'ai découvert que les garçons de son âge avaient l'habitude de fuir ses avances sexuelles ! C'est incroyable !
-Et elle mène en Ré, des hommes mûrs par le nez?
-En effet, Bruno. Et loin de moi, l'envie de l'en dissuader. A l'école d'un monde où tout se paie, autant qu'elle fasse ses ongles sur des peaux tannées.
-Et friquées?
-Elle trouve son plaisir où elle veut.
Sur sa lancée, Lili se dresse. Pour provoquer.
-J'en ai parlé à Claudie ! Et je pense l'avoir convaincue de proposer à son père une loi, appuyée sur mes réserves majeures en chorus avec des psys de progrès.
-Il y en a? demande Joëlle réveillée.
-Plein la télé ! Tu verras. L'un d'eux, très médiatisé, m'a assuré que les mômes du Vingt et unième siècle, entre Net et webcam, se révélaient d'une maturité précoce invraisemblable.
Selon lui, l'enfance est achevée entre sept et dix ans ! À onze, l'adolescence se clitorise et s'érecte, à vitesse internet !
Et si à quinze, ils ne sont pas adultes, ils n'ont plus rien d'une jeune victime. A voir, à la une, le quotidien des faits divers. L'Elysée n'est plus dupe des criminels si mignons !
Bruno choisit l'image pour affirmer:
-La présence du jeune Orazio Santo, aux côtés de J2C, sur la plage n'était que la rançon de ses seize ans prostitués.
-Il le faisait chanter? fait Joëlle. Un de plus à se vendre
-Et cher ! répond Lili.
Mais ce constat fait murmurer Bruno.
-Cher payé, le contrat ! D'une mort violente en tapin foudroyé.
Resté muet, le Gringo était de ceux qui ne croient pas que la perversité des adolescents les conduit à s'offrir sur le marché. La plupart aiment pour aimer. Mais?
C'est interdit.
Alors:

-J2C voulait imposer sa façon de vivre, de mettre en esclavage garçons de tous âges, sémites ou non, esthétiques de toutes façons, régner sans payer le prix ? C'était de la démence. '
Scrutateur, le regard des spectateurs fixait l'homme qui malgré sa petite taille, en imposait.
En jogging noir, il faisait peur.

17

CASTEL DE CRÈTE : 17H29

L'ombre, tachée de soleil, joue dans le bois, traversé par les invités du "Castel de Crête".
A savoir Florence, Sandro,
Maxime, Chacha et son Mick, silencieux.
A cet endroit le sable est couvert de pines de pins...
Aussi Mick, mis en cause par une image criminelle sur les dunes de la "Ferme en Forêt", préférait, une fois déchaussé, presser de ses pieds nus, un chemin de croix de condamné à la suspicion parano.
Chacha, qui a préféré soutenir son Nanar, en traîne éthilique, difficile dans leur marche en sous-bois… surveille devant, affecte de refuser son plaisir de caresser, en son imaginaire, l'image d'un Mick meurtrier. Mais l'idée n'est pas pour lui déplaire…
Si la photo est bonne?
Mick serait si beau sur l'illusion du numérique de la dame du Moulin, en vaurien à la Genêt. Sur tapis de pines de pin, tapin.
"J'ai connu l'assassin. Il a marché sur terre à côté de moi mais il continuait si loin que je fus seul à assister à l'extrême de ses prolongements."

Prolonger la vision d'un Mick, à mobile du crime, le trouble. Du phantasme autant que des sens. Mick aime l'amour éristique, contre versé, à parfum maudit. Donner son âme en prenant sur ses épaules le drame insensé? Le pied.
-Es-tu profondément certain, profère soudain Nanar, que
Mick n'est pas pour rien dans l'élimination du Caduc-Clay?
-Toi, lui répond Chacha amusé, l'alcool te donne un don de double vue…
-Et pour cause… Au fond, t'imagines comme moi, le double possible?
-Ce que j'imagine mal, c'est que Mick me le cache.
-Qu'il te double? Et pourquoi pas? Pour te protéger d'une éventuelle enquête.
-Pour ça, il en serait capable.
-Même s'il n'a pas tenu l'arme, il peut avoir comploté avec le tireur désigné.
-Le plus grave, c'est que Mick m'a souvent raconté qu'en
Allemagne, au service militaire, il était le meilleur tireur d'élite de son peloton !

-Te voilà en bonne compagnie… un tireur d'élite? Au lit, de quoi aimer jouer à être la cible.
-Je bois tes paroles cul sec… connard de Nanar !
-Chacha, t'es qu'un pervers !
-Avec une détermination sauvage, jusqu'au dernier spasme de ma vie, privée de limites moral !
Et comme pour illustrer son propos, les voilà en vue…
Précédés de leurs amis, en vue du fameux "Castel de Crête" ! Certes, le "petit joyau" d'architecture n'avait aucun rapport avec les ruines du saigneur… le Gilles de Rays. Il hantait la Vendée des ogres, les manoirs classiques, conservés en mémoire de Charette et ses royalistes nostalgiques, pour se cacher ainsi dans les pins. L'ensemble de la bâtisse donnait dans le "Palais Vénitien "dans un faux-ancien, au parfum palazio d'opérette. De celui des aristocrates du divin Sade, réfugiés en ce fond de parc, pour s'y repaître de l'escalade lubrique, des déviances pour une élite raffinée.
"Ah ! Jouis ! Mon tendre frère, mon meilleur amant...
Immolée par tes mains chéries, ta victime sera toujours triomphante !"

L'est, à vrai dire, qu'en un tel décor, Chacha jouissait.

X X

X

-Si je pouvais savoir ce que ce nom de Chacha, auquel vous semblez tant tenir, cache?
Monsieur Albert de Crête, entouré de tous les amis du Chacha apostrophé, était le centre d'intérêt sur la terrasse qui dominait la baie. Ce n'est pas qu'il fût racé par nature, mais à plus de quatre vingt ans, il affichait une stature haute et décharnée d'ascète. La fierté et l'intransigeance de sa carrière de danseur, et de maître de ballet, avait achevé de tailler au couteau sa prestance. Son port de tête maigre, à nez de rapace, finissait de modeler la noblesse du personnage.
A son contact, on changeait de siècle. Pour celui des Lumières. Sans regrets, on remontait le boulevard Beaumarchais.
-Ce nom de Chacha, je ne me le suis pas attribué. Il me vient de ma prime enfance. Né en Touraine, comme mon amie FIorence...

-Qu'on surnomme la "Renarde", à cause de mon flair et de ma capacité à fourrer mon nez dans tous les secrets à ne jamais déterrer ! Demandez à certains corbeaux à deux têtes, entre Vendée et pays Nantais, la campagne de presse que je leur ai réservé, entre compote et fromage?
-Peu ou prou, tôt ou tard, de bonnes raisons en ma maison,
fit leur hôte de Crête, de me réjouir de votre présence sur les lieux du drame qui nous réunit !
Tandis que Chacha cherche en vain à reprendre la parole et le fil de sa pute de belle vie?
Mais si…
-Une fois de plus, je répète: né enTouraine, en fin de la seconde guerre mondiale, je portais en moi l'instinct inné d'un félin. Ce qui me fît entendre l'arrivée des avions Anglo-américains qui venaient bombarder la petite ville de Langeais, où ma famille logeait ! A quatre pattes, bien avant les sirènes d'alertes, en articulant comme un môme d'un an à peine:
"Chacha !Chacha !". Pour les Cha… chasseurs prêts à bombarder ! Et Chacha m'est resté. En nom d'artiste-né !
Pour être correct, Nanar l'enfonce. Polit-éthiliquement sain.
-Personne, mieux que ce Chacha-là, ne sait écrire, de son vivant de célèbre inconnu… sa légende.
Ce qui fait rire le marquis.
-Moi, je l'en félicite. Et lui en serait gré, si demain, de ma vie de Crête, il pouvait en traduire l'épopée.
Mais Mick traduit de son côté, réaliste et concret.
-Avec un bon chèque, c'est comme si c'était fait, Marquis!
Albert de Crête le regarde avec intérêt.
Après cet amusé jugement d'un œil appuyé, il demande:
-Mick, je crois? Vous êtes l'agent de Chacha?
-Certains disent: Cerbère !
-Et ils ont raison. Aux Enfers où nous vivons… on ne se protège jamais assez ! Surtout de ses amis.
-Les ennemis, je m'en charge !
Sans vouloir donner ma langue au chat, qui s'est lové sur les genoux de Sandro, on peut sentir que l'on va bientôt en revenir à la tragique élimination en série, des victimes de la côte sauvage de Port Genêt.
Gagné !

-Vous imaginez bien que le jeune Jimmy me doit tout, depuis ses débuts dans le monde du spectacle. Mais J2C a vite oublié…
A cet aveu d'Albert, Florence qui est la mémoire du groupe, se délecte à raconter leur visite au "Moulin de Crête".

Et le récit de Rachel, victime pittoresque, égérie pythique du futur J2C, producteur envié, vite happé dans le tourbillon du monde frelaté de la nuit à "Paris-Marlou" ! Où s'héroïne, du côté Blanche, une "Jet" qui s'jette… sur coke Palace!
-La volonté de jouir à fond du Show Bizz pousse Loïc, à n'être jamais tombé dans le piège des paradis artificiels. Seules, les paillettes le dopent! Fan de Cloclo, il se flattait de ne manquer aucun de ses podiums… De galas en émissions publiques, Loïc était fan. Toujours est-il que c'est dans les couloirs d'une radio dite "périph" que Jimmy l'aborda. Image type des mœurs éternels pour forcer l'entrée des coulisses: s'en faire mettre plein le backstage! N'en déplaise à tous les jeunes candidats de toutes les joutes pour stars en herbe! Mais là, Loïc ne cherche pas à paraître sous les projos. Derrière, plutôt!
-Comme moi, interrompt Mick! Nous étions sur la même longueur d'ombre, lui et moi! Nous étions de ceux qui aiment tirer les fils des marionnettes qui brillent en scène. Bien dans les secrets de fabrication du star-système… si t'aime?
C'est à cet instant que Maxime crée le malaise.
Ainsi:
-Comme… mettre en scène un chef d'œuvre d'un crime presque parfait? L'attaque est directe.
Et tout à fait dans le genre qu'aime Sandro, félin comme son compagnon adopté par ses cuisses sensuelles.
-C'en est sorcier ! N'est-ce pas vous, monsieur le chorégraphe de cette version provocante et nue du ballet de Cocteau: "Le Jeune Homme et la Mort"?
-Comment savez-vous cela? Cette version sodomite où la mort était "travestie"… n'a été donnée qu'en soirée trés privée.
Au vieil homme fasciné, le serveur gourmand montre Chacha d'un doigt accusateur.
-C'est lui, le monstre de la "Maison dans la Dune" qui m'en a montré les rares clichés dans sa collection d'archives historiques sur "L'Art Mâle Socratique"! Un jour où il me fît poser pour illustrer un prochain "In Folio" éroticographique! Tout un programme pro qui me plaisait!
Ce qui réjouit Chacha érotomane affiché, créateur et grand prêtre d'un art onaniste supérieur. Toujours en privé!
-Ma passion pour l'image provocante a toujours inspiré mes pulsions picturales et scandaleusement priapiques dans l'âme.
Et j'emmerde les mal-baisés , libidineux du nœud… et les castrés d'un imaginaire sans limites! Mozart était scato… et Claudel catho… qui prétend avoir retrouvé la foi à la vue d'une chorale d'enfants !

Nanar l'arrête dans son délire dévastateur.
-Des Tartuffes, y'en a trop ! L'Inquisition est le masque de tous les vices. On sait, Chacha ! Nous refait pas le coup de la Sixtine en partouze à Jules !
Chacha parfait prêcheur, opine.
-Au scalpel, du chef, t'as toutes les vertus, Nanar ! Moi, je poursuis. Et pour répondre à votre question, Marquis, c'est bien à "Château Leblanc" que Rachel avait offert à votre protégé Jimmy, la version interdite et privée, du poème chorégraphique de l'auteur d"'Orphée". De quoi alimenter vos papilles!

Mais là, Albert de Crête rétablit la vérité d'entrechats.
-C'était une "reprise". A la création, Rachel et moi, nous étions présents. Bien avant votre séjour à "Château Leblanc".
-C'est Loïc qui avait insisté auprès de Jimmy, pour nous inviter. Démarche affectueuse pour nous aider à achever le manuscrit du "Tombeau d'Agatha" en chantier. Est-ce une autre impression désagréable? Mais notre présence n'était pas bien acceptée par la famille Caduc !
-Nous avions beau nous répandre en amabilités, mon ami Jasmin et moi-même, nous avions une redoutable impression de déranger. Valérie Caduc, la mère avait tout du dragon. Son époux de Léandre, l'œil fourbe du métayer inculte. Autour d'eux, Tania, la sœur cadette de Jimmy, et son mari, partageaient le même rejet à notre arrivée. D'indésirables squatteurs n'auraient pas été plus mal accueillis. Le statut de cousin, encore mineur pour un temps, mais protégé de leur fils, ne suffisait pas à nous ouvrir leur cœur. En avaient-il un? Cultiver le pommier à cidre ne semble guère ouvrir à la générosité? Sans être parano, avec mon Jasmin, nous nous sentions de trop. Mais pas déstabilisés. La bêtise primate nous asphalte d'humour, notre chemin de liberté. Va sans dire que leur présence n'honorait pas la soirée "Ballet"! Seules les relations artistiques et gays de Jimmy et Loïc étaient invitées à la fête. Alliance de danse suivie d'orgie, tard dans la nuit, comme c'était écrit dans le ciel de Normandie.
Proustien en diable, l'œil Charlus en coin, le marquis cite:
-"Etait-ce assez doux comme patine, Albertine?"
-Super mettez que je vous appelle Albert, fit Chacha, c'était un chef d'œuvre de dards, à l'ombre mâle en fleur !
-Et dire que notre tournée de "Salomé" nous aura fait manquer un tel banquet? Cela dit, notre "escapade à pédes asiate", entre détroit d'Bali et isthme de Kra, nous offrit quelques parfums, opiacés et onctueux, d'une rareté délicate. Sans regrets.
D'un ton philosophique, Nanar manifeste son regret à lui.

-Dare-dare… pour éviter quelque regrettable malaise, qu'est-ce qu'on boit? Sous-entendu:
Cette vieille tante, maigre comme un clou, en saint ascète, n'a jamais connu le supplice de la soif?
Séduit, Albert s'excuse de son oubli, se réprimande tout seul et fait servir par un maître d'hôtel aussi antique que son "Castel de Crête", une tournée d'un Cocktail-à-la-Grecque, à vous pimenter une soirée d'après coups de soleil.
En bel ami.
Sinon, bel amant?
-Votre "Tombeau" trouvera son éditeur?
-Que croyez-vous, Albert? s'écrie Chacha. Comme toujours, refusé partout. C'est d'un banal ! Pas une bio sans l'épisode du rejet général du futur best-seller ! Faut y passer.
-Il y a toujours un miracle malgré la froidure !
-Toujours. Et dans mon cas, curieusement, la chance passe, pour le fils de magistrat que je suis, sans aucun lien de cause à héritier, par le "Prix Flic", en orfèvre du polar" !
Ce qui va me permettre de poser la question qui me démangeait,
à un membre éminent du jury: "Comment peut-on être préfet, de
Police le jour, et poète pour éphèbes… style "C'était mon copain", la nuit?
Probable que déconcerté, l'honorable "Gai rimeur", défenseur de l'ordre, m'apporte une réponse politiquement proprette:
"Il me suffit d'avoir un bon agenda !"
Et une bonne dose de cynisme? C'était pas mon ami ! Le trop aimable…
-Je n'en suis pas surpris. Vous me plaisez, Chacha !
Je ne dis pas.
Mais son regard, au Marquis, trahit son penchant pour le short court de Sandro dont le chat du Castel, profite…
Et c'est le temps de survoler la trajectoire théâtrale du
"Maître de l'Ange" de Paris à la "Petite France" en "Maison Grün", le temps le rencontrer par Bory pistonné, l'Albertine Lemaitre bénéficiant du triomphe au delà des frontières du "Tombeau d'Agatha", d'une suite en mineur du côté de chez un notaire en "Corons sur Meurtre" avec demoiselle sacrifiée, vite plagiée par le premier "Boisset-pour-compte" ! Au profit d'une
"femme-flic" de carrière : "Si tu ne viens pas à Etiennette, Etiennette viendra à toi !", retrouver un "Puits d'Enfer" et une première énigme à Port Genêt, avant quelques pages !
Deux mains, au vent d'un "Scarlett" vampirisée, nous voilà à l'envol de l'ange Jasmin, aux portes du Paradis. Toute une vie!

D'abord digérer, pour tous les invités en terrasse du "Castel de Crête' !
Se rafraîchir et, sans doute, pour mieux récupérer, se taire.
Mick sait ce qu'il veut… mais que veut-il?
Entrer en scène?
Se montrer, ce n'est pas son style. S'exhiber? Sa beauté le permet… Mais sa pudeur l'emporte.
Rien à voir avec ce gros dégueulasse, façon Reiser, de Chacha ! Lucide, le mec.
Comme ça, sur sa lancée, on sait…
-Moi, je n'ai pas connu Jasmin. C'est mon regret, mais en prenant parti contre les persifleurs qui se moquaient de son cadavre, en même temps que des restes d'un Chacha, perdu sans Jasmin, je me trouvais plongé dans une passion amoureuse dont je ne regrette rien, médusé par mon arrivée, Chacha m'ouvre son cœur, et ses plaisirs, d'un jardin pas secret, plutôt public. Sans rien cacher de son monde à lui, il me fait partager tous ses éblouissements. Son bonheur répond à des réalités solides.
Dont la tendresse de son cousin Loïc.
A l'improviste, il était fatal que mon chemin croise celui de Jimmy Caduc-Clay.
Devinez la suite: je suis engagé dans l'équipe des caissiers, chargés des locations au Zénith.
J'aurais dû me méfier.
Pour résister au droit de cuissage de J2C, il m'a fallu lui balancer une table dans les genoux?
Sans Bernard Hallier… j'étais viré.
Pensée soulageante de voir Nanar confirmer, le récit de
Mick.
Logique amitié, confirmée à nombre de comptoirs.
-A l'époque, articulait le vieil enluminé par le cocktail, j'avais mis Mick, dans le même sac que la traditionnelle fournée de minets, ramassés par J2C entre Ré et St Tropez! Tous ceux qui se faisaient payer de concert en remerciements de pipes et sévices rendus ! Après deux cuites partagées en frères de la Côte du Rhône, d'Irlande, du Loch Ness et de l'Armagnac réunis, j'ai bien compris que Mick n'était pas de la race des gitons abusés… part Caduc-Clay.
Aux culs de boutanches étanchées à deux, nous nous étions bien retrouvés. Sans oublier d'être intransigeant dans la gestion de sa billetterie le protégé de Chacha n'était d'aucun secours dans les mafieuses magouilles de J2C ! Pour blanchir de l'argent sale, il avait l'habitude d'investir dans ses "faux bides

"médiatisés… Personne ne pouvait jouer de la complicité de Mick ! Jimmy disait de lui: "Il dormirait plutôt sur sa caisse que de la laisser à la traîne" ! Avant de pleurer sur sa "Valise" à cartonner en fraude.
-Pour J2C, ce n'était pas une qualité ! renchérit Mick ! Ni galopiné comme les autres esclaves, ni compromis dans des foireuses billetteries doublées… j'étais bon pour la casse !

Faut dire qu'au sein du label "J2C Prod", il est repéré le Mick intègre, au caractère bien trempé. Jalousé même.
Et tout à fait dans ce sens, arrive final France…
Raconté par son héros…
Pas triste et révélateur.
-Cette poupée de cire, s'amuse Mick, n'était pas ma tasse de thé… Par mon père, j'avais découvert Bécaud, Ferré… Piaf, ma mère. Mes sœurs… c'était de Prince à Bowie, leur reflet. Tout mais pas France !
Comme un formidable pied de nez, me voici propulsé, un été de fin de siècle, à la caisse du Zenith, par J2C lui mème, aux côtés de Loïc. Au lieu du rejet prévu, le charme de la France de "Bébé Chanteur" opère. Surprise de constater que sa joie de vivre, sa générosité, son ardeur à toujours chercher la perfection musique et danse, m'emportent à débrancher mes répulsions premières ! "Diégo" prend ma tête et le tableau où "Cézanne peint"… me fait pleurer à la pensée de Chacha, seul à son chevalet, là-bas, à Port Genêt. La bonne fortune me pousse à refuser, par fidélité, les avances du metteur en scène de France, ému à chaque tour de chant, de me voir débarquer à la régie du Zénith, pour applaudir à ce tableau du bateau blanc avant l'entracte.
Comment ne pas repenser avec émotion à Balavoine, souvent présent en backstage de France, de Michel et de leur berceau…
Incroyable mais vrai: ce petit prince serrant la main de France sortant de scène, c'était1'Ange du Destin auréolé de pureté originelle. C'était à vie, France, evidemment. Et j'ai eu le tort, aux yeux jaloux de J2C, de disputer à mon idole, en fin de repas en coulisses du dernier Zénith de France, le petit avion en jouet rouge, au sommet de la pièce montée ! Avec tendresse, comme pour me remercier de n'avoir été que l'humble caissier de l'accueil, France m'abandonna le symbole ! Il était difficile d'être moins fraternelle ! France, c'était elle. Etoile du Berger…
Et Nanar de témoigner de la scène:
-Pour J2C, le vin de la rupture était tiré. Il était urgent de refiler le colis Mick à son associé en affaires, le mari trompé, trompeur de la sœur Caduc ! Vous me direz que c'est un détail qui a son importance, mais avant d'être le gendre de Jimmy, il remplissait

le rôle d'imprimeur à Etretat, le Bertrand Poinlier. Plutôt cool, il n'hésitait pas à faire des heures de nuits pour fabriquer les doubles des billets à écouler au marché noir. Plus sûr que le taulard imprimeur au noir de la place Vendôme… Si noir qu'il vous blanchit à l'aise, le pèse des stups engrangés en "Rave" par la mafia des Talleti ! Voilà le cercle d'or du triangle "Caduc-Talleti-Poinlier"… des amis !
Toujours précieux, le vieil Albert descend de Crête aux égouts de Palerme, sans le moindre dégoût. En maître d'un ballet qui vient se mettre en scène, dans un décor de meurtre sordide.
Mort, où est ton cygne noir?
A l'image de Rachel, son égérie en ondes invisibles mais obsédantes. Morbides, à évoquer:
-Votre récit, cher Mick, soulève un voile de deuil cruel, et grâce à vous, je sens renaître en moi l'astre solaire, foncièrement pervers, qui donne un sens fatal au geste meurtrier du "Tueur des Sept".
Dont mon traître Jimmy Caduc- Clay.
Il n'a payé que le prix de ses excès d'une vanité infantile, imbécile, mal retenue par une possessivité qu'on déguise.
Chacha ne se retient pas d'applaudir.
Ainsi:
-Si, de la Crête, vous êtes l'un de ses plus éminents sophistes, vos arguments donne du grain à moudre à la haine que voue Mick, envers celui qui reçu une table dans ses genoux de violeur en coulisses ! Malheur au Caduc !
Des propos qui peuvent faire frémir, mais que Maxime s'empresse de contredire.
-Une semblable accumulation de crimes, décidés, pesés, exécutés de sang-froid en pleine canicule, c'est indécent.
Plutôt impudique, cette mort en nudité originelle, non?
Ce qui détend les hôtes de Crête… ses amis !
-Je transmue l'horreur en cocktail, fait Nanar. Qui veut un verre… avec glace?
-N'hésitez pas à faire le tour! approuve leur hôte sur cette terrasse où l'ambigüité des sentiments passe de la vénalité des pouvoirs d'un J2C, aux souffrances écorchées d'un Mick enfin vengé.
Vélocité dans le jeu de massacre, en un savoureux cocktail de suspects bien servis.
Les intentions de Sandro, laissant son chat à terre, pour reprendre du service en rafraîchissements, étaient pures. Pas le regard d'Albert, toujours vert, sur le bronzé des cuisses de l'échappé de la "Ferme en Forêt". Les feintes de la vertu sont toujours imprévisibles.

Florence n'en était pas sur ce terrain-là, elle, si sage.
Et le manifeste:
-Pour l'heure, je penche pour un "Contrat" de la Mafia, posé sur l'âme corrompue d'un J2C en ligne de mire!
Ce fiel qui coule des lèvres de Mick ne peut plus enivrer mon esprit !
-Mais ton cocktail? Lui, oui.
-Bien sûr, mon Nanar. Sois, bel et bien, ivre de haine... mais tais-toi…
-Traîtresse ! N'imagine pas désarmer la rancœur du fameux jour de la soupière !
Hallier, en Saint Bernard, signe son arrêt.
Sa soupière… fruit de quel forfait?
-Ne raillez-pas, mes amis. Sans forcément croire aux limites de vertus de mon spectateur du premier rang, je sais que Caduc-Clay me confia un de ces paquets de biftons, fort conséquent, à remettre en mains pas propres, à sa star ! Qu'on ne peut appeler France, mais plutôt Provence. En sorte que ma vieille soupière de ma grand-tante, servit de tabernacle au black de mon J2C pour son incorruptible vedette ! Manque de pot, ma soupière devait avoir comme une fuite. Du black, en liquide, s'en était évaporé? Le contraire de la multiplication des verres !
S'en réjouit, Mick.
-T'en avais bu un paquet, mon Nanar !
-Sans mentir, je n'en ai aucun souvenir.
-Sauf que tu m'as avoué que t'avais passé la nuit au bar du Lutétia, entre Eddy et Gainsbarre !
-Et mon vieil hussard du quai Voltaire, Antoine!
-Blondin, l'humeur vagabonde?
-En tournée.
-Alors, cherche-pas, mon vieux singe ! Ta soupière, elle s'est vidée en toasts d'hiver !
Stupéfait lui-même de tant de perspicacité, Nanar flottant, félicite son jeune et fidèle complice.
-Jouir des thunes tombées d'une soupière, comme du ciel, ce n'est pas pêcher ! Pourquoi la main de Bacchus a-t-elle versé tant de faiblesse en ma volonté, noyée?
Son soupir hypocrite donne à rire à la tablée.
-Expire, infortuné J2C ! Emporte ta soupière en Paradis!
A cette heure Nanar vit…

Un vent encore chaud sur son front, Mick poursuit son historique à l'intérieur de la "major" Caduc-Clay.
Pas triste.

-Le contexte reste le même, même écarté des mystères comptables des caisses de J2C !"Poinlier prod" sous marque associée du Caduc, gère les artistes de secondes zones. La nullité de Bertrand est celle d'un imprimeur sans caractère, un comble! Fayot, le Poinlier…on ne le répètera jamais assez !
-L'époux de Tania Caduc n'est qu'un pantin de paille. Ce qui permet à celle-ci de tout diriger, en sous-main du frangin.
Entre l'homme de paille et la pute, côté table à calmer des ardeurs à la J2C, j'ai la paix ! C'est déjà ça, adieu Zénith, bonjour Palais des Congrès ! Témoin malgré moi, des frasques de la Tania, se faisant sauter dans les backstage par Juju, le gros bras de Jimmy, je ne risque rien. Enfin !
-Enfin… presque là au Paradis, mes doutes étaient réels.
Il était là, Chacha, à l'époque.
Il accompagnait son Mick bien souvent aux premières, ou les dernières des musicales importées de la Grande Province, en Canadamania !
Leur marraine de guerre, Ray, sœur du père de Chacha, et artiste, était de toutes les fêtes à la Porte Maillot. Tout baignait, jusqu'à la chute d'un certain Olivier!
Là, se justifie le "presque", balancé.
Que Chacha explique:
-J2C a réussi à forcer, de nouveau, la porte de notre studio de la rue de Paradis, avec les flics ! Caduc-Clay a-t-il décidé de le coincer, Mick… dans un coup monté, malgré le complicité de Loïc? Le franc-parler de Mick, sa résistance à toutes avances de
J2C, la névrose de pouvoir de ce dernier, tout pouvait être prétexte
à un coup fourré de cet enfoiré, contre Mick mal-aimé.
Craintes que confirme Albert de Crête, peu surpris mais attentif.
-J'ai toujours pensé que Jimmy portait en lui, un fier arrivisme égo-raciste. Il tenait un rôle important dans les services d'action Gaulliste ! ainsi, à l'époque, je possédais un club privé, très prisé, rue du Dragon ! Jimmy profitait de ma position, pour y draguer le micheton. Même qu'il lui arrivait de rabattre des tapins pour les soirées d'un futur Chef d'Etat, amateur des jeunes émigrés Yougos ou Roms ! De tous ses gay-échangismes politico-mondains, j'étais le témoin privilégié ! A un moment donné, j'ai conseillé à Jimmy d'abandonner ces liaisons dangeureuses ! On finirait par le retrouver flingué dans une décharge ou une forêt… là, était mon angoisse !
Curieusement, toujours, il s'en tirait ! Une baraka à la J2C !
-Jusqu'à la côte sauvage de Port Genêt ! soupire Flo.

-C'est si loin !
-La côte? ,
-Non, mademoiselle. La rue du Dragon.
-Comme la rue de Paradis ! En souricière à Caduc-Clay…
C'est Mick qui vient de reprendre la chronologie du récit commencé par Chacha.
-A peine J2C était-il entré avec les keufs, en notre Paradis, l'interrogatoire commence: "O1ivier Brun est votre ami?"
-Brun, comme petit LU? note Florence qui n'en finit plus de faire entrer des personnages nouveaux dans son papier sur l'affaire J2C ! C'est un roman à tiroir, cette histoire?
-Je sais, fait Chacha, c'est contraire aux lois du polar !
Mais l'art du romancier a des règles que la réalité ignore.
A sa manière, Sandro s'inquiète un brin :
"Qui a tué ce Brun?"
Maxime d en douter.
-Faudrait que le Brun, en question, ne s'en pose plus… des questions. Sans parler de la construction du bouquin prochain dont la Chacha doit honorer la commande…
Le moment est venu pour Mick de mettre Albert de Crête au parfum du mystère du chèque d'outre tombe, signé J2C…
Un roman à commettre sur la vérité interactive, en direct.
Ce qui ne manque pas de séduire leur hôte.
Comme ceci:
-Ça me coupe le souffle! Impossible d'imaginer une telle subtilité dans l'esprit primaire de Jimmy! Savoir gérer son ambition première, ses pulsions de prédateur en choristes, en corps de ballet… à consommer dans l'urgence, ça, peut-être?
Mais construire une aussi subtile mise en scène, au delà de cette mort qu'il redoutait par dessus tout, cela ne lui ressemble absolument pas!
-Le piège qu'il tendait à Olivier, intervient Chacha troublé était bien digne de lui. Avec retombée terrible pour Mick!
-D'un flagrant délit à deux coups ! précise Mick. Et là, bien dans la manière du Caduc-Clay.
Maxime éclate sans prévenir :
-La plaisanterie a assez duré! Qui est cet Olivier Brun? Il nous faut des faits! Pas du roman.
Mick le regarde, surpris comme tous, par tant de violence soudaine.
Mais c'est son cousin qui le calme. Chacha reste toujours serein.

-Maxime veut qu'on n'oublie pas la tragédie de Loïc, je pense. Trop liée à tout ça. Il faut comprendre que son oncle, mon cousin, est mort en scène, pour ainsi dire. C'était violent.
Alors, en quelques mots, finissons-en avec cet Olivier… piégé en notre Paradis. En n'ignorant pas que ce dernier était devenu un complice, affectueux et vif d'humour, du couple Loïc et Mick!
Pour le plus grand déplaisir de J2C qui ne pouvait supporter qu'un clan de tendres échanges s'installe dans son staff, et lui échappe.
Les narines de Mick palpitent plus fort, au souvenir d'une soirée unique.
-Ce soir-là, nous regardions ensemble chez O1ivier, un témoignage en direct, avec Freddy "Queen" Mercury en grand témoin d'un concert à Wembley.
Avec Loïc et Chacha posés sur canapé, l'ambiance était "Magique-Hot" à souhait.
Aussi, le petit Brun nous proposa de dîner tout près de chez lui,
"Chez Loulou" de la place Clichy. Les huitres et le plateau de "Fruits de mer" achevèrent de nous tenter, au
Gros Plant arrosé.
Plus gai que cette soirée, achevée chez Michou, ami de Chacha depuis que son "ANGE" du La Bruyère avait dansé en cuir, sur sa scène…
"Mon cuir a su vous séduire?"
Eh ! sachez l'entretenir ! Tout un programme à phantasme notre Elian, entre deux parodies de Dalida ou Zizi inoubliable !
Mais Flo insiste.
-D'où la crise de jalousie de J2C? Avec les flics en Paradis?
-T'as tout pigé, chérie !
-Le piège était pour Chacha? Ou pour toi, Mick?
-Pour Olivier! Lui, le comptable…
Avec Chacha, en fournisseur du décor de la trahison.
-Ce coup-là, mon studio fond, enchaîne Chacha… de honte. Et pas du cinoche! J2C nous avait mis le chantage sous la gorge.
A l'heure habituelle de la visite de ce pauvre O1ivier, deux flics planqués pour le coincer… Sinon pour Mick, c'était la mise à pied, interdit d'aquarium au palais des Congrès!
-L'aquarium? demande Sandro dépassé.
-Ma caisse vitrée, précise Mick, me transmutait en sole!
En revanche, le gros poisson que cherchait à ferrer J2C, nous faisant jouer le rôle d'appâts, était bien disproportionné.
-La preuve? demande Flo.

-Tombé dans la nasse, sans résistance, le pauvre Olivier
nous a lancé, à Chacha et moi, le regard terrible qu'on offre aux Judas!
Difficile d'oublier.
-Alors, fait Maxime, si vous étiez les victimes du tueur de la côte sauvage?
Là, c'était le règlement de compte de Monte "O1ivier"Cristo!
Ce qui fait sourire Chacha.
-J'aurais presque préféré, cher Maxime! Et Mick aussi.
Qui explique:
-Pas facile de vivre avec cette culpabilité au cœur.
Et ce, malgré la révélation des deux policiers, au cours du dîner offert par le commanditaire du piège, en un restaurant de luxe de St Germain-des-Prés: "Soyez pas triste pour votre pote, il s'est piégé lui-même en portant sur lui, une somme coquette dont il a été incapable de justifier une origine professionnelle et honnête!".
-Souviens-toi, Mick, à la fin du repas, J2C s'est absenté pour régler la note. Les mêmes flics en ont profité pour nous avouer: "Méfiez-vous de votre producteur! Nous ne sommes pas dupes! S'il n'était pas couvert en "Haut-Lieu", c'est lui que nous aurions coincé en votre studio! C'est un -truand de haut vol, votre Caduc-Clay! Hélas, votre copain O1ivier Brun, a mal joué de son rôle de comptable au parfum des magouilles de son patron. On ne fait pas chanter comme ça, dans le "Show-Bizz"! Faudra qu'il prenne des leçons à la "Star-Arnaque"!
C'est tout un art, de doubler les planqués de la République!"
-Non seulement je m'en souviens, mais c'est là que tu m'as dit: "Si on se trouve un coin à nous, dans une dune, tout près de notre Océan, on plonge Atlantique… hein, Chacha? "
-Merci, O1ivier! salue Albert de Crête. L'eau est si vague en marées que les corps y reçoivent le baptême de contrition. Saint Genêt, bénis nos deux comédiens et martyrs!
Qu'on en finisse d'une déferlante ou une autre, avec les pauvres Judas, sans baisers!
-Comment l'entendez-vous? réplique Florence.
-Croyez-vous que le ciel puisse faire entendre autant d'orgasmes aux jeux des aveux qui tourmentent leurs deux cœurs?
-J'entends bien, Marquis!
La révérence qui suit, permet à Florence de séduire le cercle de ses amis. Surtout Maxime.
Qui la vise:
-Florence? La plus redoutable des pièges sur le tendre, en surplomb au dessus du sable! '

En peintre, adepte des "Surréalistes"… Chacha apprécie.
-Voilà maxime digne de ton baptême!
-Je suis neveu, en Loïc directe, cousin!
-Je vois!
Florence n'était pas habituée, dans le monde de Chacha, à si rude drague ! C'est nouveau, ça? Mais pas désagréable à la belle. Sous les effets du "Castel de Crête", galant décalé?
Cela n'empêche pas Mick de replonger dans ses remords.
-O1ivier en cabane, mon retour au Palais des Congrès devînt un supplice. Nanar en fût le premier témoin…
Levant son verre, l'interpellé bredouille:
-Je confirme, Mick ! T'en tirais une tête ! Comme si...
"L'œil était dans l'aquarium…et regardait Poinlier ! "
-J'ai déchiré mon contrat de ma propre volonté, pour respirer au vent du large !
-Et t'as présenté à J2C, à son Poinlier d'associé, ta démission définitive, Mick ! Chapeau pour l'élégance.
-Elégance de ma part…Je les invite à mon pot de départ du Palais et de leurs magouilles.
T'étais présent, mon Nanar ! Avec ton complice, Denis de l'agence… Avec Chacha et Ray, c'était beau ! Et ces deux salauds, J2C et l'autre, de même pas s'excuser !
-Comme les adieux de Fontainebleau ! grogne Hallier ému aux larmes. C'était doublement beau ! Et héroïque, Mick !
Et Flo:
-Je vois le tableau !
Or, l'arrivée de Rachel, en robe longue et cape de crêpe de Chine mauve, apporte à la scène de la terrasse de Crête, où baisse la lumière solaire, quelque chose de précieux comme elle-même.
Le moulin était si près. Funéraire !
Et Albert de l'embrasser...
-Une déesse, ça paraît. Ça ne prévient jamais, avec son mystère !
L'éventail répond.
D'un coup.

X X

Aucun livre ne peut décrire la nausée, le rejet, la négation tremblante de la nouvelle… D'urgence, Loïc avait été hospitalisé à St Louis.
Fièvres, forces absentes, malaises.
Horreur de lire sur son visage, en ses yeux, dans sa main, la vérité. Pas n'importe laquelle, vérité.
La plus redoutée...
"Non? Pas lui? Pas Loïc !"
Hélas, si.
L'Sida !"

X X

X

Epargner à leurs amis, la longue agonie. Le récit de la glissade glauque à l'état de vidures, de virus à peau en livide, vers le verdâtre, écorchée vive…
Au sortir de la chambre du martyr, pour Mick et son Orazio, comme une envie de s'en prendre au premier uniforme venu…
De désespoir.
Pour Chacha, ce serment :
"Loïc… quitte à mettre ma vie, ma liberté en danger… je te jure qu'un jour… avant de crever… je ferai justice de l'ordure qui t'a condamné à mort… ce monstre de J2C !"
Un ultime baiser sur le front cousi… brûlant d'une fièvre qui pue la putrescence en chemin. Oui.
Leur épargner ça !
Si d'aventure, cette arrivée d'un inconnu, le permet?
Permet à Mick d'oublier son envie de casser tout, lui aussi en sortant de sa dernière visite à Loïc!
Pour en finir.
Avec l'horreur?
Non pas que le martyr de Loïc doit être rayé des mémoires?
Au contraire, Chacha compte bien écrire son bouquin pour venger son cousin sacrifié !

X X

X

Or, une fois encore, le destin joue avec les rôles…

Avec l'arrivée d'un débarqué à l'improviste, d'un zodiac de l'Amnésy qui mouille en face de la terrasse.
Un envoyé inconnu qui se présente…
Comme ceci:
-C'est ma patronne qui m'envoie!
Et le dialogue s'engage entre le maître de Crête et ce messager imprévu.
Et qui sait? Imprévisible.
-Votre patronne, mon ami? Ai-je le privilège de la connaître?
-Vous êtes?
-De ce "Castel de Crête"… le marquis.
-Alors, c'est bien vous que je viens inviter !
-Moi?
-Vous, marquis ! Et tous vos amis.
D'un panoramique, il fait le tour des invités.
Et ajoute, dans ce ton Grand Siècle qui s'installe:
-Amis… dont certains ne me sont point inconnus.
Son regard appuie ses dires.
Le premier, Mick réagit.
-Gringo?
'-El Gringo, soi-même, Mick ! Aussitôt, c'est l'embrassade. Devant les regards amusés de tous, pas vraiment surpris du tour romanesque que prend le final de cette journée !
Et c'est pas terminé.
A voir…
Pour une fois que le destin tire les ficelles, faut pas laisser passer.
Ce que fait Mick.
-Faut que je vous présente le vieil animal ! fait-il. Ne tire pas cette tête, Nanar ! T'es jaloux? Mais, avec toi, mon pote hétéro préféré, et ma vieille Chacha, y'a place pour le "Bi" de service: Livio Cacciarellian, plus connu sous le pseudo de "Gringo"!

-Chacun son tour de faire un pas dans l'affaire J2C !
Et si je me suis permis, en Gringo des Talleti, de m'imposer, c'est pour inviter à une "Télé-party" a bord de ce yacht, que vous pouvez voir d'ici. Avec buffet, ça vous dit? C'est ma nouvelle patronne de l'après-Caduc-Clay, qui m'a chargé de vous transmettre cette invite ! Au plus vite.
-Joëlle? demande Flo. La fiancée officielle de Cocky Harlay? Car j'imagine pas la sœur de J2C prête à rebondir?

-De Miami où elle bronze, elle est prévue aux obsèques !
-Te voilà prête au scoop "People", ma chérie?
-Oui, Chacha ! Et j'imagine en pro que je suis, que l'idée de cette "Télé-party" est liée à la diffusion, en exclusivité et en urgence, de cette finale espérée de la fameuse émission
"Attitude, Mesdames et Messieurs" de feu Jimmy Caduc-Clay ! Je me trompe?
-Comme le tueur de Port Genêt, répond Gringo, en plein dans le mille, mademoiselle.
-Et vous pouvez croire que ce n'est pas la dernière balle de cette soirée !
L'œil qui chavire, comme une écume aux lèvres, soudain basculé de son siège à terre, Maxime vient de perdre, là, toute sa connaissance.
Spectacle qui peut donner à penser qu'une forme d'épilepsie, ou de paralysie hystérique, vient de le frapper.
Et tous de redouter une balle perdue.

X X

X

-Maxime a préféré rester au pavillon de Crête. Se reposer.
Il se remet.
Florence le veille.
En revenant seule, Rachel, ainsi, les rassure, sur la terrasse. Quelques secondes de silence, le temps que la dame en mauve, cette fois, reprenne place avec les autres.
Tous sont perplexes sur les causes de ce malaise.
D'une manière ou d'une autre, on sent que Chacha, lui, n'est pas surpris.
-C'est qu'il s'entendait comme personne, le neveu de mon pauvre Loïc, pour s'autodétruire!
-"In cauda venenum"! rappelle Mick.
Que Rachel justifie.
-"Dans la queue le venin"… Loïc s'est joué des menaces. A se nuire. Tout se crache, se paie, se tocsine...
Les mots de la dame sonnent aux souvenirs noirs de Chacha:
-Pas de tocsin à St Germain-des-prés pour mon cousin! Ni de carnaval en blanc, comme pour Barclay! La mise-en-scène
-car c'était bien ça!- se déroulait, ce jour de printemps, avec la foule des badauds, de la rue Bonaparte aux Deux Magots, canalisée plus par les services civiques que par les gros bras de Juju, pour Caduc-Clay !

Ça donnait plus dans le style "Festival de Cannes" que dans cette absence de véritable lumière du cœur…
Triste réalité de Loïc crucifié.
Mick et moi, perdus dans la masse des mateurs, on entendait de tout:
"C'est pas Harlay qu'on enterre?... Mais non, il est là, avec ses lunettes noires!... C'est pas Joëlle qui est à son bras?... Mais si, c'est bien elle !... Vise donc.., y'a même Léichla!... Et celle aux cheveux blancs, c'est comment qu'elle s'appelle?... Ah! La profiteuse des "Hostos du Cœur": Lili Faillote!... c'est pas elle?... Elle joue faux… et trop !...
Alors, c'est donc qui, qu'on enterre?"
De quoi dégueuler !
Fuir.
-Ce que j'avais fait! Fuir, comme l'autre, au bout de la terre !
Cet aveu, il vient de Cacciarellian, septuagénaire alerte, à la parole plutôt glacée, pour un Gringo. On sentait en lui, le baroudeur errant d'Arménie en Bolivie, de Croatie en Sibérie, via Paris ou Normandie.
En sorte qu'on attend de lui, le récit qui éclaire la pesanteur de l'instant, en cette terrasse de Crête, baignée d'un soleil mourant.
-Feu J2C? Il se méfiait de tout le monde. Et, avant tous, de Julien, son barbouze, tombé dans les bras de sa sœur, avec l'arrière pensée de baiser la Tania Caduc, pour manipuler les Clay! Il sautait ainsi dans le rôle de l'exécuteur docile de la production. J'ai peut-être tort de vous le confier, mais le Juju m'en voulait à mort! Le Gringo qui en savait trop!
-Ce qui fait que sa mort avec J2C et les autres, n'est pas pour vous déplaire?
-J'assume, Chacha. Quitte à passer pour un suspect! Rien à cirer! L'affaire est classée? Comme le passé! Or celui de J2C est loin d'être net! Ainsi, pour éloigner de lui le gêneur qu'était ton cousin, il me demanda de monter pour Loïc une agence de management improvisée. Le môme, il se croyait ainsi valorisé.
Et déjà, il jouait les tourneurs de stars! Moi, Gringo, mon rôle consistait à le suivre de près dans ses galères… Tandis que Caduc-Clay pouvait vivre le grand amour avec un danseur étoile de l'opéra de Paris, Patrick Dalanne!
Eh bien, ça fait sourire Albert de Crête!
Et pour cause:
-Patrick? C'est moi qui l'ai formé… si vous voyez ce que je veux dire? Son étoile, c'est moi qui l'ai filée… J2C n'a hérité que de mes restes!
-Des restes qui sont pour beaucoup dans la mort de mon
Loïc. J'en ai été le témoin privilégié. Faute à la passion Patrick… "Mon cousin a souffert du bannissement, par J2C…

A se donner aux premiers piliers de backrooms venus…A en crever, pour oublier le traître J2C monté !
Ce que. Nanar, en connaisseur, confirme.
-Pour être bien monté, le Patrick Dalanne, l'était! Pas besoin de coton dans la coquille et le collant! Entre Jimmy et lui, ça collait un paquet! Et Loïc en crevait!
Une rasade du cocktail l'arrête dans son délire.
Et Mick prend le relais du chemin semé d'épines à poison.
-J'ai gardé mémoire du choc de Loïc devant les immenses affiches qui couvraient métro et colonnes, dans tout Paris! Il en pleurait, le gosse. Car c'était bien un gosse, tendre, fragile, naïf, le Loïc! Faut pas l'oublier!
-Et l'affiche? demande Sandro.
-Une grande comédie musicale, au Palais des Sports, énorme.
Inspirée du film de Visconti, elle reprenait la légende du roi maudit de Bavière, d'où le titre accrocheur de " LUDWIG… où le Crépuscule des Cygnes"!
Albert s'en amuse, à sa manière.
-Tragédie aviaire baroque à Vienne, en valse renversée, pour les corps du ballet!
-D'autant plus, ironise Gringo, que J2C en profitait pour puiser dans l'école des "Petits Rats" pour satisfaire à son goût de la vérité hystérique de la "Folle de Bavière"! Il en bavait. Monstres ambitieux, les petits rats s'y prétaient… aux grands écarts !

Mick n'a pas vraiment l'envie d'en rire.
-Voir à l'affiche: "Jimmy Caduc-Clay présente l'originale création de Patrick Dalanne, avec choeurs, danses et orchestre !"
-J'ai bien proposé d'incarner l'impératrice d'Autriche mais le protégé de Jimmy m'a-jetée comme capote hors d'âge! Lui, si…
Elle est tellement imagée, la flèche de Rachel que les cris l'emportent sur la mélancolie de Mick.
Mais lui ne pense qu'au cousin de Chacha.
-A lui donner des envies de meurtre ! Hélas, Loïc n'aura pas pu se réjouir de la vengeance méritée de Port Genêt!
A briser l'hilarité des autres, toujours branchée… Rachel.
Gringo en profite pour préciser:
-D'autant plus qu'à cette même époque du "LUDWIG", Loïc plongeait dans un bide avec une tournée catastrophe des deux
stars-télé: "Vairobic et Vanina"! Hein, Mick t'en étais?
Celui-ci illustre ainsi ce souvenir d'un naufrage aérobic…

-Le cher Loïc nous avait même confiés, à Chacha et à moi, la conception et la réalisation d'un décor mobile. En tableau de rubans plastiques tendus sur cadre métal, nous avions imaginé un arc en ciel peint Gay-color !
Partout, dans toutes les villes, les deux "Stars vues à la Télé" se ramassaient!
Même qu'à Grenoble, jamais le décor n'est arrivé!
Pas plus qu'ici, à Port Genêt même...
A briser l'âme du Loïc, viré des triomphes "LUDWIG".
Si difficiles à digérer pour lui, que, pour oublier, il traînait dans tous les parcs, bains ou boîtes gays de sa tournée foirée…
A s'en faire viruser le sang. Et en crever.
Ultime et terrible aveu qui bouleverse.
Nanar assommé, devient violent:
-T'accuses J2C de meurtre avec pré-Ludwigation?
-J'accuse!
Procureur en mise à mort, le Mick!
Sans remord.

X X

X

-Ça, mille fois ça, plutôt que la cérémonie funèbre !
Voilà bien longtemps que Chacha ruminait sur la scène.
Depuis qu'ils s'étaient ensablés dans la dune, Mick et lui, avec leur ménagerie, loin des frimeurs de l'écriture, des faux génies amateurs des projecteurs, des faiseurs en toc de tous poils, des plagieurs en copié-collés par charrettes, ils n'arrivaient pas à faire le deuil, par mélange de souvenirs, d'images et de sensations, à vomir…
De la redoutable messe de funérailles aux encens de "Jet'set", en la sinistre nef des folles et barges parisianistes, de St Germain des Pervers de pacotille, ils ruminaient.
A ce moment-là, l'irréalité des conditions abominables de souffrances de Loïc, accompagnait une parodie d'obsèques.
Un de ces moments où l'on se sent sali de partager cette place d'honneur, à droite du cercueil, aux côté du Caduc-Clay, plus soucieux d'observer sa cour de célébrités… obligées d'être là par calcul, cul et contrats en chemises, que de partager la douleur de ceux qui aimaient le petit Loïc.

Ce dont Chacha avait le plus honte, c'était de recueillir en son oreille droite les commentaires de J2C:
"Tu vois, le jeune soliste de la chorale, côté goupillon… au lit, c'est un connaisseur ! Et celui qui bénit le catafalque, je l'ai fait cracher du cierge à souhait ! Celui-là, le blond à cheveux noués, il va pas tarder à rejoindre ton cousin au pavillon des Sidéens aux Enfers ! Coûte que coûte, le rouquin de quinze ans, la crémation faite, faut que je sache qui c'est? Au menu de mon dîner, ce serait le pied de cette journée"!
Fuir les condoléances…
La famille de Loïc, les tristes Danvieu, s'y répandaient en larmes pipoles dans les bras des stars de la cour Caduc-Clay !
Chacha, comme son Mick renfrogné, ne décolère pas du spectacle…
Compassions filmées entre la mère de Loïc et la Faillotte en Ray-Bans ! De quoi faire des envieux à la télé, dans leur quartier normand, les Danvieu !
Comme tu es loin… Loïc !
Seule, Mado, complice et tendre soutien de son neveu, se tient loin de tout ce cirque sur le parvis de l'église, pour mal retenir ses larmes.
Dans la voiture de Mick qui les ramenait vers l'océan et leur dune, Chacha, tête basculée en arrière sur le siège du mort, écoutait Freddy… "The show must go one" où se mêlaient certaines images de "The Miracle"… celui que Loïc espérait dans sa chambre d'agonie.

X X

X

Toutes pensées qu'il venait de partager avec leurs amis de la terrasse du Castel de Crête.
Là, un temps passé venait de se suspendre, intense de colère rentrée.
-Ça, mille fois ça, plutôt que ces obsèques obscènes et mises en scène façon Jimmy Caduc-Clay !

Chacha tonne.
L'horizon répond:
"Me manque, ce qui me caresse des yeux, cet enfant de cœur…notre Loïc. "

18

PAVILLON DE CRETE, 18H13

-Ce pavillon est très isolé, Maxime?
-Bien planqué entre le Castel de Crête et la lisière de la forêt, on a une paix marquise !
-Tu nous a fichu une de ces trouilles, en terrasse?
Tout près de Flo, il lui caresse le bras. Il ferme les paupières et demande d'une voix faible:
-De la veine ! T'aurais pas quelque merde à combler mon...
Manque ?
Elle retire son poignet qu'il serre. Tétanisée.
-C'était donc ça, ta crise? Du manque?
-C'est dans le ton du temps de merde qu'on subit, non?
-Subit?
-De sublimer au sens littéral !
-Tu délires?
-Le manque ! si t'as rien pour seringuer ou sniffer, ma tête s'en déraillera... Mais, attends-voir?
Quelque chose d'irrésistible le soulève.
Maxime rampe vers la fenêtre ouverte sur un balcon de bois, style un peu Louisiane. Mais il n'a pas besoin de l'atteindre.
-Tu vois, Flo… c'est là qu'on a retrouvé le cadavre de Franck. Flingué, lui-même, qu'ils ont dit ! sur balcon? Trop con.
Puis fouillant fébrilement un sac abandonné avec des fringues et des canettes, il crie victoire. Comblé.
-Je savais qu'il en avait planqué !
-De quoi?
-De la bonne, je sais. On s'en était fait quelques lignes le soir du drame. Pour oublier !
-Le drame de la côte sauvage?
-Nous? On était des miraculés ! Et pas ces enfoirés de la cour de Jimmy Caduc-Clay, tous ciblés au cœur. Putain de tireur ! S'en est bien tiré avec sept en ligne.
Imperturbable, toujours tremblant d'une fièvre irrésistible, Maxime s'en fourgue, une ligne de coke, en narine offerte.
Sourire et transe au front, il coule à terre qui s'ouvre, yeux clos… Gisant devant Flo atterrée. Désarrimée.

Suspendu dans un coma, submergé d'un vertige qui le fait grimacer, enraciné bras écarté, Maxime respire trop fort.
Il noue ses poings, soudain, tandis que s'écoule de son nez, un filet de sang qui goutte sur son cou trop blanc.
A ce spectacle, c'est le sang de Florence, du coup, qui na fait qu'un tour.
Elle se lève, trouve un robinet d'eau dans un cabinet, et s'empresse de faire de son mouchoir, une fraîche compresse. Elle hésite presque à ôter le sang magnificence.
Dans la clarté diffuse de la chambre du pavillon, elle contemple ce corps inerte, en kaki d'apocalypse.
Elle.
Dont le cœur s'emballe comme celui du meurtrier en extase devant son pouvoir divin de retirer la vie.
De ses doigts fins, Florence se surprend à défaire le lacet qui retient les longs cheveux blonds, avant de les disposer sur le sol en nature morte. Elle a beau ne pas se vouloir artiste, l'art comme l'harmonie s'impose dans le tableau. Elle frôle de la main la poitrine imberbe, soulève un poil la veste et là, de plein fouet, un sein gonflé comme celui d'une nubile, la provoque.
Impudique.
A force de retenir dans sa tête, l'envie de toucher la pointe de ce sein masculin, elle en arrive à céder à sa pulsion.
Il arrive un jour où les rôles s'inversent. Le mâle est impuissant. La femelle domine, possède, profite.
Florence ne se sent plus la fille facile.
Elle mène le jeu d'une main experte sur la victime inerte. A l'exception d'un collier à médaille en forme de feuille stupéfiante, elle retire un à un, les vêtements de l'otage.
Sa proie.
Enfin.
Prisonnier de sa défonce, Maxime paraît en sa nudité.
Si la chaleur est éclatante, son corps allongé dans un rayon de volets à la Scarlett, au sud, évoque presque le crucifié de Van der Sleyden, en descente cocaïnée, veines saillantes.
Il est important d'être inconscient !
La jeune fille se prend à mener l'action impudique.
Comme un mec.
Regard intense, libre de ses actes, elle s'est non pas contentée de jouir du spectacle visuel, mais s'est levée d'un coup, bien décidée à jouer de sa féminité reine.
Regard intense, sourire gourmand, elle offre à cette rare cérémonie, la progressive révélation d'un corps de d'ex-Lolita, pas effarouchée.

Ne pas supporter l'œil du voyeur obscène, lui apporte une sensation nouvelle.
Du défi.
Elle, actrice, et seul œil de spectatrice, dans le reflet d'un miroir au mur du pavillon, bien orienté.
A l'Est.
Il ne lui manque que de la musique. Un chaîne bien opportune lui offre un "Blues" à la Ray, sur rocking chair.
La chair "Love of mine". Dans la sueur Tennessee qui inspire toujours quelque chose de pervers, encadrée du plaisir presque solitaire de la seule prêtresse en son isolé pavillon désert, emporte tout.
Iguane sur toi, Maxime brûlant.
N'ignorant rien de la pente où elle se glisse, la bouche charnue de Flo féline, ose.
En adoration pour cette peau humide de mâle, elle lèche, lape, linguale.
Jusqu'à toison où dort ce dard désarmé, offert en rapine de déserteur aux portes d'artificiel paradis.
Rien ne pouvait plus exciter Florence que ce viol d'un homme réduit à l'impuissance cocainesthésiée.
"Jamais je n'eusse osé semblable et mâle abus?" pense-t-elle !
Sûre de son plaisir, Flo ne se sentait plus aucune limite dans ce qu'elle imaginait comme abjection. Elle hoqueta.
La fleur du mal, en sens interdits, avec tant de conviction…
La vigueur virile du shooté retrouva sa gloire. . .
Somme toute, la diablesse avait vaincu !
Et l'amour?
Gagné.
***" L'ange qui fait un scandale dont il ne se rend pas compte, enjambe la colline de Pâques…"* Confidence d'Heurtebise.**
L'ange.
Somme toute, l'amour avait gagné.
Et cette diablesse de Flo?
Vaincue.

X X

X

-Alors, mec? Heureuse?
En levant les yeux vers Florence, il se marre, Maxime.

Et déjà, pressent la réplique.
Qui tombe:
-Foutre donc, marquis! Heureux comme Chacha quand il raconte qu'il a baisé une étoile!
-Ne dis pas que t'as baisé en jouant son rôle?
-C'est toi qui le dis, mon ange.
-T'étais à moi. Comme héroïne.
-C'est moi qui l'ai franchie, la ligne, Maxime.
-Une lumière douce. Comme celle qui baigne ceux qui remontent d'un coma, à ce qu'on raconte. D'entre les morts.
-A la coke, t'étais!
-T'as pas eu tort d'en profiter, ma Flo… à haute dose.
-Comme Chacha l'aurait fait.
-T'as viré ta cuterie?
-Comme lui? Tu me flattes, Maxime!
-A Flo de peau, j'aime te caresser.
Feignant de jouer le mal-baisé, Maxime tente de faire tomber la fan de son Chacha , son vieil ami sexagénaire.
Il y réussit.
Facile...
-C'est pas toi qui va me jouer de l'amalgame qui arrange les juges aux mains sales, ou les taulards en mal de crime absolu? On se donne bonne conscience chez ces salauds en tabassant avec la même cruauté, le violeur assassin de gosses, comme l'amant socratique, cœur ouvert à l'ado qui cherche la tendresse. Prière de ne pas confondre. C'est son idée fixe, à Chacha. Et je l'approuve dans son combat perdu d'avance… Si c'est pour voir un J2C jouer le grand papa modèle dans les magazines, avant d'abuser du mec de quinze ans, en prédateur pépère, non merci! Avec la loi qui te le confond avec une union consentie à l'âge de dix-sept ans, non merci! La morale populaire te fourgue tous ces incestes et crimes, dans la même rafle! Des tarés! Bien enfouis sous 1'apparente bonne conscience. Tous les débats-télé te les montre: "Le juif, le bougnoule, le pédé... c'est l'autre!".
N'empêche! L'a suffit qu'Internet se glisse dans les purs foyers pour que tombent, à la rubrique "Faits de société" tant de profs, d'étudiants, de curés, de gendarmes, de hauts magistrats, d'honorables pères de familles, pour recel de photos pédophiles du monde entier, que tous les "J2C-Tartuffes" ont plongé! Et pas en minorité!
Chacha de s'en réjouir en premier: "Nature, que de crimes cachés, les sites privés ont révélés!" Pas trop "Net", ta société si honnête… Chacha t'enfoire ta lâcheté, deréchef.

Comme en mai 68, son époque bénie, où il affichait avec ses "Gazolines" du "FHAR", sur les murs de la Sorbonne et des Beaux-arts, une affiche signée de lui, prônant le droit, aux ados, de découvrir l'amour avant les"21 ans" majeurs, de la clique catho de Tante Yvonne! Il y avait illustré de sa patte, unique entre toutes, la "Grande Guerre des 14-18 printemps"! Avec ce slogan: "Horreur! Les ados auraient un sexe… et un cœur!"
La passion juvénile n'est pas réservée à Gide, Montherlant et consoeurs qui se targuent, en draguant comme d'autres dans les chorales et les orphelins d'Auteuil, de profiter de leur gloire…"
Mon Prix Nobel, comme l'Académie Française, me protège bien!"
Il est des "Jardins Extraordinaires" toujours à Trénet.
Fini le masque, J2C! Le prédateur a payé! S'achève de s'écrouler ton château de valets!
-Comme avocat, je te prends, ma Flo. Si on m'entôle?
-Essaie?
Maxime répond au défi.
D'amour overdosé, il la prend au mot.
Pas homo.

X X

X

-Sans coke, c'est pas mieux, l'amour à la ligne?
-C'est autre chose ! Pêcher, avec toi, j'aime.
Maxime cite, à son tour, cette femme célèbre qui revendiquait son droit de se détruire. En toute connaissance de pause tristesse !
-Bon shoot, Françoise ! Brahms t'embrasse à jamais !
-A mon tour, ma Flo, de plaider ma cause. Sans être ton Chacha, j'ai droit à l'écoute?
-Pas moins, pas plus ! Je vous aime, mes deux gamins.

Tout tunnel finit dans un abri. On s'y confesse l'enfoui.
-Enfant du siècle passé... j'avais dix-sept ans en 88.
Moi, neveu d'un certain Loïc, bien placé aux draps du Jimmy Caduc-Clay, j'étais jaloux comme jamais.
-De ton tonton?
-Et tatataine ! J'avais beau avoir l'âge d'innocence légale, je n'étais pas dupe des liens qu'enfilaient Loïc et mon maître. Chercher d'abord pour

quoi mon oncle m'écarte du monde de J2C? Puis contourner... Tu parles ! Il se méfie assez, le Loïc Tonton avec raison. Je suis prêt à tout pour lui piquer l'oreiller. Et sa place au Zénith ! En vain ! De rage, je plonge dans la dope. Héro, shit, poppers, coke? Tout y passe. Par tous le les bouts. Désespérés, mon père lâche et mon dragon de mère, pour le grand soulagement de tous, me confient à un centre de désintoxication du sevrage… Je survis. En revanche, mon avenir est loin d'être joué à côté de la réussite de mon oncle, même sur la voie de garage des tournées Caduc-Clay.
-La mort de Loïc arrange ton affaire?
-Maître Flo, je m'incline. Pour ma défense, tu es maîtresse.
Pour ne rien perdre des acquis, mes parents me livrent à J2C!
-N'est-ce pas là, l'histoire du dernier coup de fil, chez Ray, à Paris, entre J2C et Chacha?
-Touché ! Caduc coulé.
-Il m'a raconté:
"Allo? C'est Jimmy. Tu sais la meilleure? A peine Loïc incinéré, j'ai brûlé pour son neveu ! Maxime? Tu peux pas savoir le phénomène au plumard… Là côté de lui, le tonton était un enfant de chœur ! Le pied Chacha !" **En gros, c'est ça?**
-Chacha lui a raccroché, à jamais, au nez ! Et J2C s'en réjouit sans me cacher son soulagement.
-Comment ça?
-Il s'est frotté les mains, puis contre moi. En me confiant: "Ce Chacha, avec son Mick adoré… Ils me bassinaient, me rasaient ! Des boulets. Et dans ma jungle, ils n'étaient pas assez malins pour s'y tailler une place comme la mienne ! Anarchistes et idéalistes ! Pas de quoi mériter une place au soleil des Francs-tracs, des Gros-Becs, sur sentier, et triangle d'or de la réussite ! C'est pas donné à tout le monde d'être...
Une voix derrière, achève.
-D'être Caduc-Clay?

X X

X

En noir jogging, Gringo Cacciarellian - car c'est lui !- vient de surprendre les deux amants, en leur nudité d'âme.
-Dame! De quoi faire de Chacha dont vous évoquiez le triste sort au royaume de J2C, le suspect idéal dans la tuerie de Port Genêt.
Sans pudeur, Florence se dresse.

-C'est vous qui le dites!
-Mais je peux le répéter.
-D'abord, qui êtes-vous?
-De votre compagnon de jeu, un ami.
Surprise, Florence se retourne vers Maxime, toujours étendu sur leur couche.
-C'est vrai?
-C'est vrai, quoi?
-Que tu connais ce type?
-Par chance, oui.
L'aveu continue de surprendre Florence qui se couvre d'un voile à franges peau d'orange.
-Serait-il un membre de la "J2C connection"?
Mais l'intéressé en rit:
-Chez Jimmy, le membre… C'était votre Maxime!
-Ce n'est pas pour me gêner, persifle la belle.
-Félicitation, Maxime. T'as décroché la perle rare de
la baie de Galéria !
Pour seule réponse, le trentenaire cache son sexe d'une volute de fumée.
Très pute.
Puis explique:
-Flo? Faut que je te dise...
-Je crois?
-Gringo, que je te présente, est mon sauveur, quelques part.
-Où ça?
-Pas au lit, lui!
-C'est rare...
-Te moque pas, Flo. Sans lui, des flingués de la côte sauvage, j'en serais!
-Pour moi, c'aurait été frustrant, en effet!
Ce qui fait ajouter au Gringo une précision de taille.
-Et pour Zabeth, également.
-Elisabeth? La fille de Caduc-Clay?
-Tiens? Là, mademoiselle serait plus jalouse des autres femelles, que des mecs de son Maxime?
Piégée, en flagrant délice, Florence avoue.
-C'est pas ce que je préfère de moi, mais...
Et Maxime conclut:
-Comme son Chacha, plus folle que Flo, tu overdoses!
Pour se venger, Florence se jette sur le Gringo pour tenter de lui prouver le contraire.

Maxime en rit…
-Continue, ma belle. Tu vas me faire bander!
-Chiche! -
Mais Gringo écarte la séductrice en même temps que l'offre de bacchanale. Il préfère biaiser.
-C'est très aimable à vous de vouloir réveiller les sens d'un ancêtre.
-Chacha m'a appris que le charme opère de quinze à soixante quinze ans!
-N'en déplaise aux cognes !
-M'en tape ! Ce qui m'intéresse, c'est de mon Maxime et vous, le secret partagé?
D'un regard, l'homme en noir quête l'approbation du jeune homme.
Il l'obtient.
-Dès son entrée dans l'équipe et le lit de J2C, j'ai compris son jeu, Maxime, en réalité, n'avait flashé que pour Zabeth. Avec succès! C'était il y a seize ans. Comme la petite Léa qui naquit de leur passade ! Caduc-Clay tout fier d'être grand père, s'empressa de jeter le Maxime, en gardant le fruit du péché…
Et c'est moi à qui il confia, de Léa, le rôle de tuteur.
Maxime serein, confirme sans amertume:
-Aux Iles, il m'a expédié. C'était pas le bagne. Et côté shoot, c'était une forme de "pas-artificiel" nirvana ! Et puis voilà, en Ré, je mets fin l'autre soir, à ma fugue. Pour revoir ma petite Léa ! Elle, elle me manquait!
Franck m'aida, mais pour mon malheur, ma fille n'était pas sur l'Amnésy !
-C'était jeudi? demande Florence qui retombe dans son job de pigiste, en enquête.
-Jeudi soir ! Et là, j'ai pété les plombs ! Tu devines?
Gringo prend le relais.
-Il te la traînée, la pute de Zabeth ! Tante, et si bien, la
Caduc-Clay, qu'il m'a fallu avec Bruno, t'embarquer le Maxime en Zodiac, pour la côte ! Avant qu'il ne le jette par dessus bord
-Franck, mon pote qui m'avait permis de pénétrer dans la party de "l'Amnésy", a tenu à m'accompagner en ce pavillon, de l'ami Albert. de Crête, mécène fidèle du Jimmy ! Tu me suis?
-Mais Franck, lui, le lendemain, vendredi noir, te laissa pour retrouver Caduc-Clay et sa cour?
-Pour échapper de peu aux balles du tireur des dunes!
Gringo fixe Florence avec un curieux regard.
Et la renarde de flairer…
-Pour revenir crever sur ce balcon?
Maxime honteux avoue:

-J'avais tant aligné de coke que je n'ai rien vu. Ni rien pu empêcher ! Et le lendemain, après avoir découvert la tragédie, j'ai erré dans la forêt. Seul, avec tout ce sang en tête !
-Et revenir à la "Maison dans la Dune"?
Maxime lance la réplique qui tue.
-Pour demander des comptes, à Mick et Chacha !
-Pourquoi?
Un temps trop long en rajoute sur la tension en pavillon.
Mais…
-Moi, Maxime, par Franck, je savais le soir des sept meurtres que Chacha était, là, dans la dune. A mater.
-Pas à tirer?
-Et Mick?
De toutes ses forces, Florence voulait écarter l'image.
Elle se souvenait, comme Maxime mis à nu, que Mick était réputé pour être...
"Tireur d'élite"

19

AMNESY 19H43

"Aimé de Querelle, je le serai de tous les marins..."
Sauf que Genêt de nos jours, serait, sans aucun doute, renvoyé à Cayenne, pour "Atteinte aux mineurs à la débauche"… s'il osait révéler, sur le Net, ses phantasmes nettement chargés d'impudeur.
"J'avais, depuis toujours, besoin de cette verge d'acier pour me libérer complètement de mes bourbeuses dispositions !"
Fantôme de ce poète dont les cantiques doivent être interdits dans les collèges de la prude République.
Non mais.
S'imposent toutes ces images, mots et pensées, alors que Gringo zodiaque dans les vagues de la baie de Galéria, vers cette autre galère de 1'Amnésy sur fond de soleil, en incendiaire coucher de carte postale.
Le zodiac, qui est un beau zodiac, en est à sa seconde traversée, accrochés, au côté de Chacha qui gamberge, dans sa tête, du Genêt, Mick nerveux, Sandro en congé grâce à un coup de fil, et de générosité, de Tantine, Nanar en marée montante du cocktail de Crête, qui divague, alors, que du premier voyage, ont été privilégiés, Rachel, avec son vieux complice d'Albert, toujours marquis en quête de découvertes,
Florence, planant dans les embruns, main dans la main avec son Maxime, pour le divertissement taquin des autres.
Un à un, ils montent à bord. Le pont du yacht est tout illuminé, comme pour un tournage de ciné. Du tape-à-l'œil en permanence, à la J2C, pour épater St Trop' ou Ré.
La présence de Bruno domine. Tout le monde peut voir Nanar se précipiter au buffet offert, pour s'y verser un Scotch d'accueil, au paradis du Caduc-Clay disparu.
A-t-elle reconnu Chacha dans le groupe débarqué?
-On fait, à la mémoire de Jimmy, table rase du passé?
C'est l'offre de pair, directe et incroyable, de la Lemaître à ce Chacha qu'elle ne voulait plus voir.
Même Lili Faillote manque de perdre son ratelier, en s'étranglant au whisky.
Florence, elle, au parfum de la "Vieille pute !"… entrée dans l'histoire de la littérature criminelle… se marre carrément. Suivie par Mick, triomphant.
A l'oreille de Maxime, il glisse:

-Mon Chacha avait raison. C'est vraiment une pro antique et éternelle, l'Albertine.
Et l'autre de lui répondre:
-J2C liquidé, qui sait si le vent ne tourne pas au profit de Chacha?
Gringo qui entend tout, accuse le coup.
-A qui profite le crime?
Sensible avec ça, Mick, au quart de tour, explose.
-Que voulez-vous dire? Que Chacha pourrait profiter de la tuerie? Si tu oses, Gringo, c'est ta mort !
C'est si fort hurlé que Bruno s'en mèle.
-Mes amis ! Mon invitation de ce soir, à bord de notre "Amnésy", n'est pas un piège... Moins encore, le théâtre du dernier chapitre d'un roman Anglais! Si j'ai la pipe de Maigret, de Poirot, je n'ai pas la moustache en crocs !
En aucun cas, nous voici rassemblés pour revenir sur une affaire classée. Justice passée, vengeons-nous sur l'ultime festin offert par le regretté Jimmy, en mémoire de lui….
La première, Joëlle Talleti applaudit.
Aussitôt suivie par le marquis de Crête et son favori, Sandro, ravi…
Nanar propose un toast aux victimes, avec le goût si peu provocateur, faussement candide, qu'on lui connaît.
-Si je compte bien? Outre...
Le hoquet annonce le pire.
-Outre...J2C, on boit à l'éternité de Zabeth, de Juju, de Zay, de Orazio, d'Eram, et… m'en manque un.
-Mon fils Eddy, lance Albertine blessée.
-Doublure de Cocky Harlay, lumière et vocale, on l'oubliait toujours. Comme un black dans le noir, c'était sa malédiction.
Albertine Lemaître soupire.
-Je suis sa mère. Naître d'une mère artiste, fût-elle sublime, implique une marque indélébile.
Ce que Mick murmure d'un:
-Débile? C'est sûr?
Par précaution, alors qu'à l'horizon du côté de Ré, au sud, des éclairs zèbrent… Bruno invite tout le monde à rejoindre le salon supérieur.
-Un autre buffet-repas, après ces amuse-gueules, nous y attend, devant un "Home-J2C-Ciné", pour y assister ensemble à la diffusion du dernier "Attitude, Mesdames et Messieurs" de la Caduc-Clay production !
-A faire péter… l'audimat-tu-vus?.

Qui a dit-ça? Devinez-qui?
Nanar qui n'en finit pas de compter ses victimes.
-Si je m'abuse, docteur, avec Franck sur son balcon flingué, avec ceux de la côte sauvage, ça nous en fait huit des macchabées !
-Et alors? demande Maxime, soudain tendu.
-Nous en manque deux, ce soir, pour nous faire notre compte… de "Petits Nègres" !
Ce qui ne fait rire personne.

X X

X

"Ne faites pas cette tête, Franck. On dirait… qu'en… étant pas le gagnant… sélectionné pour représenter la France à la finale… pour l'Europe… "d'Attitude"… le jury que je préside aurait décidé de vous faire monter à l'échafaud?"
Sur cette dernière flèche de J2C, le malheureux perdant, en larmes, arrache le rideau…
En s'écriant:
-Vous ne comprenez-pas que le chant, c'est toute ma vie!
Se termine l'émission. Top générique ! Défile le sourire
de la blondasse gagnante, calibrée "Bimbo-à-sauter"… couverte des pétales de papier-cul recyclés Lido pour téléphages.

-C'est triste de savoir que Jimmy ne verra jamais ces images !
Franck y signe son crime prémédité, preuve de sa rage !
Lili Faillote était attendue sur ce registre émotion…
Joëlle en rajoute dans le convenu.
-C'est un final de magicien du spectacle! Par chance, Cocky pourra ce soir, revoir sa prestation amicale, à humilier Franck.
Lucide, Albertine se félicite de la diffusion.
-Contrairement aux réputations usurpées, on l'a très bien cadré, mon Eddy!
Côté chœur, ils étaient bien servis dans
la prise de vue. Un beau cadeau d'adieu.
Et Nanar de marmonner :
-Tous ces mômes qui rêvent de casting en auditions, faut pas qu'ils s'imaginent que "coucher" avec J2C suffit!
-Fallait une dose de son culot, s'amuse Albert de Crête, à Jimmy… pour jouer ainsi avec le jeune Franck! Avec le feu.

-C'est pas du culot, articule avec difficulté Maxime.
C'est du cynique! L'était un pro du tapin, ton "logogi"!
-Pardon? demande la Faillote.
C'est Bruno qui vient au secours du valet de cœur de Florence. Surtout qu'Albertine semble manifester une certaine nervosité, au souvenir de la crise de "1'Amnésy", dans l'île de Ré. Faudrait pas remettre ça, côté expulsion du pont, avec l'aide du Gringo. Les mauvaises comédies n'ont qu'un temps.
Surtout quand l'orage gronde du côté du phare du Tigre.
-"Logogi"… c'est le gigolo au métro Créteil!
-Merci, Bruno! Gigolo, je connais! souffle la Lemaître.
Là, c'est au tour de Flo de s'angoisser. C'est terrible à dire, mais ce qu'elle confie à Chacha ne rassure pas sur la suite de la soirée.
-Faudrait pas que ça monte dans ce registre? Maxime est mal.
-Il a déjà trop éclusé, constate Chacha.
-A première vue, vu la coke qu'il s'est alignée, plus les mélanges d'alcool qu'il s'enfile avec Nanar, le risque est grand, Chacha reprend donc la parole pour botter en touche.
-Savez-vous mes amis, fait-il très haut, ce que m'évoque la petite comédie que se jouaient Franck et Jimmy, sur le plateau d"'ATTITUDE"? Une drôle de scène dont je fus le témoin unique, il y a un demi-siècle, de ça… Imaginez le garçon que j'étais? Treize ans. Seul. En cure, pour un asthme chronique, au Mont Dore. M'est avis que j'étais allergique à ma mère, la femme du juge. C'était à la gare de la station thermale. J'y achetais mon billet de retour pour l'Anjou familial. Personne d'autre que moi au guichet, à l'heure de la sieste. Personne sauf un homme en mini short, blond et rose de joues, accompagné de deux jeunes adolescents plus blonds encore, en culotte de peau tannée, à bretelles, à damner le premier Visconti ! Je vous fiche mon billet que je sens que cet homme n'est pas leur père? Même s'il en a l'âge. Toujours est-il que j'épie: "Deux allers pour Munich!" Le déguisement des jeunes de seize ans, à peine, les avaient bien identifiés "Jungen in Ferien, ach!". De retour à sa grosse voiture américaine, rose également, leur protecteur les enlace. Les embrasse, sans pudeur! Et part. Imaginez pour le petit Chacha que j'étais, le choc! Surtout que sur un panneau devant la gare, je reconnais sur une affiche, le visage de l'homme, en costume de scène, fleur au veston, chapeau sur l'arrière de la tête, œil rond de "Fou Chantant"! Repéré, je lis l'annonce de son tour de chant, le soir même, au Casino du Mont Dore… A cinq heures, je rôde donc dans les jardins, où joue, pour les curistes, l'orchestre. Z'avez deviné?

A une table, sous les arbres, devant deux limonades, les deux jeunes et bandants teutons, dégustent… Et moi donc… Arrive qui doit arriver.
En chemise et pantalon blanc, la vedette vient s'installer, avec une femme âgée en rouge, tailleur Dior… non pas à la table des deux garçons, non!... A une autre, juste derrière eux. Bien entendu, tous les habitués de la terrasse du Casino, observent la star qui passe commande de champagne. Une bouteille, pour la table des gitons boches. J'enrage! Ces derniers jouent la surprise… Là, mon cœur s'est plus que boum!... Tandis que l'orchestre joue un air connu du grand Charles, celui-ci fait mine d'inviter les jeunes, à se déplacer à sa table, pour déguster à quatre, cette fameuse bouteille d'Epernay. Ou de Sézanne…ouvre-toi!
N'empêche, jaloux comme un tigre des deux blondinets de Munich, je me promis qu'un jour, ce serait mon tour! A moi, Chacha…
-Ton tour de jouer à la traînée?
-Tout juste, nanar! Et la plus grande qui soit en cul de basse fosse! Je te le promets, sans hésiter.
-Y'avait de la joie, pour Chacha!
La saillie était de Maxime qui ne partageait pas le rire général.
Infiniment inquiétant le regard fou du jeune homme. Flo désire opérer une diversion, mais la manœuvre s'avère délicate.
Si elle désire trouver la parade, l'arrivée d'un hélico, qui survole le yacht, l'exauce...
Tous sur le pont, tournées de scotch et de pineau, en bouches, saluent l'oiseau de nuit qui tourne tout autour de "1'Amnésy"… avant de se poser sur la pelouse du "Castel de Crête". Comme si un commando prenait l'assaut.
Et Nanar de s'écrier:
-C'est la gendarmerie! Putain, pourvu qu'ils ne viennent pas nous faire souffler dans le ballon?
Mais au vieux pirate, plutôt pochetronné, une voix grave, sépulcrale, répond:
"Tueurs… les temps ne sont pas loin… où, sur un grand tas d'or… vous mourrez bêtement… vautrés dans quelque coin..."
Ainsi parlait Rachel.

X X

X

-Grâce à Bruno, et Claudie dont le papa de l'Elysée est le premier complice, nous voici réunis! Un toast à la République! Et à son premier homme de main, Bruno!
Mais Cocky Harlay, ainsi, débarque de l'hélicoptère aux couleurs bleu-blanc, pas beur, mais rouge sang…
C'est une voix chargée et bien hésitante qui lui répond, avant de s'emporter:
-Ré… république des Coc… quins… Harlay? Tu permets que je préfère porter mon toast aux paumés de la terre, damnés!
"Y-en pas un sur cent…mais pourtant, ils ex… existent, les ana…les Nanars…chistes !"
Oui, c'est bien Maxime qui perd pied, casse son verre, se vide. Avec l'approche d'une crise qu'on lui connaît.
Alors que Flo, comme Gringo, veut tenter de le calmer, Bruno les arrête.
Comme si tout devait se révéler !
Quelques pas vers deux jeunes donzelles, plutôt belles.
Elles, descendues avec Cocky, du ciel.
Elles, l'une déjà femme… l'autre, ado.
-Claudie? Quel honneur! Léa, quel bonheur!
Tremblant des lèvres, sueur au front, Maxime les embrasse de force.
Malgré leur mouvement de recul.
Il souffle, sourit, se redresse.
-C'est à toi, Léa que ce discours s'adresse! T'entends, Léa?
Penché sur le côté, Maxime manque de tomber…
Aucune des deux, ni Léa, ni Claudie n'ont un geste.
Florence, si !
Mais agressif, il la repousse.
Pas la peine de l'arrêter!
Rien ne peut l'empêcher de se vider. C'est clair!
Tout sortir...
Surtout que Léa ose le repousser avec force.
-Lâche-moi! Tu vois comme tu es? Si tu te crois mon père, faut pas rêver? Jamais je n'ai eu de père! Surtout pas toi!
Dans le silence qui suit, on voit Maxime se saisir de l'éternelle écharpe à la Isadora, qui entoure le cou de la Rachel en mauve. Cherche-t-il à s'en servir pour étrangler sa propre fille?
Déjà, on sent Mick et Gringo prêts à s'interposer.
Bruno, de sa pipe, tire une bouffée trop sereine…
Ce sont seulement les mots dans la bouche du jeune père de Léa, qui, en ce temps suspendu, s'étranglent.

Mains nouées sur le long foulard, Mick se pressure.
Il faudrait qu'éclate quelque chose qui vienne détourner le tremblement de terre qui menace…
Un tsunami sur "1'Amnésy"?
Vif, Chacha joue la diversion au spectacle d'un Maxime hanté… face au vide d'un Cocky Harlay. La fixité du regard de la star, lovée au bar près de sa Joëlle qui le maque, montre que la situation le déborde d'incompréhension. Dépassé grave !
-Cela eut lieu sur le périphérique. Dans la "BM" de J2C.
Moi, Chacha, j'occupais la place du mort. C'était Jimmy qui conduisait sous une pluie battante. Gagneur qu'il était, dans un bouchon entre le Zénith et le Palais des Congrès, il profita de l'embouteillage, pour t'appeler sur ton portable, Cocky ! Et j'entendis cette conversation qui m'a marqué… Gravée dans ma mémoire, cette histoire ! Et qui peut expliquer bien de des choses sur sa triste fin, à Port Genêt ! A notre J2C !
-Tu vas pas me mêler à ça?
-Non, Cocky ! Mais je ne peux m'empêcher de penser, depuis ce fil… qu'en périphérie de ton staff, ça peut bloquer? Et grave !
En funambule sur son fil, Jimmy manipulait tout, et toi… sa "Proie"… Cocky. Le risque le grisait jusqu'au vertige.
-C'était quoi notre conversation?
Chacha s'exécute :
-"Allo, Cocky? C'est moi, Jimmy... Tu vas?... Tu sais, au Zénith, côté location… c'est pas ça ! Tu vois, j'ai bien fait, pour le dernier mois, de te faire simuler ton malaise en scène ! C'était bien joué… T'es génial, mon Cocky ! En direct, en sueur, bien chargé de coke, t'étais plus vrai qu'Hendrix! Avec la complicité de mon toubib à moi, et mon mafieux de l'assurance que… je tiens… sans oublier le relais "Catch" en cash de couverture de mag'… c'était roulé. Les fans filmés au "20 heures"… devant la clinique privée achetée… tout était bien mis en scoop ! L'assurance a casqué sur mon virtuel manque à gagner ! Tout baignait ! Jusqu'à ce soir ! Paraît qu'à la location au Zénith, pour les trois dernières glorieuses de ton retour sur scène… avant tes premiers adieux… elle monte pas mal, ma mayo. Mais comme on approchait de la porte Maillot, le trafic ayant repris... je me souviens t'avoir entendu répondre dans la voiture, voix amplifiée… véritable voix de gosse paumé:
"Mais alors, Jimmy, je suis fini?" Et lui, le J2C, d'affirmer:
"Attends, Cocky, je suis fait pour te tirer de là… fais-moi confiance… avec pompiers, flics, membres du "SAC" et autres
Parrains… je vais te monter un final à la Presley !". Là, il te jouait le numéro "Colonel Parker", le J2C ! Et toi, tu courais, moi pas… Là alors… tu vois… pour moi Chacha… ici à Port Genêt, Caduc-Kennedy a trouvé son Dallas ! "

Dans le silence qui suit, Rachel suggère:
-Talleti… tirant les fils de la machination? Et si l'on sait que Léa peut se traduire "Lia"… qui peut dire que Franck est bien le "Lee Harlay Oswald" de l'affaire J2C?
-Moi ! Je peux vous révéler "qui"…
Ou plutôt dans tous les regards des témoins, cette interrogation:
"Toi? Pourquoi toi…Maxime?"

X X

X

Chacun s'attend au délire. Ou pire encore?
Intrigué.
Remonte du fond de l'océan un bruit de vagues fortes.
De la gorge nouée de Mick, sa vérité…
Sa tirade, classique:
-Auteur de tes jours, Léa, je te dois les réponses à ton rejet de ma paternité . Comme moi, tu as été manipulé… crois-moi? Première fois de ma vie que je mets les pieds dans le monde du show-bizz… grâce à mon oncle Loïc, favori en cour, de Jimmy Caduc-Clay. Fasciné, je ne rêve que de prendre sa place. Pourquoi lui et pas moi? Miracle de ce sida qui me débarrasse du gêneur cousin… Loïc. Horrible, ce que j'avoue? Attendez, c'est pas fini? Au lit de J2C , je mets le paquet, comme on dit! Gagné! Non seulement je règne enfin sur le maître du légendaire Cocky Harlay, mais la violence de la colère de Chacha et Mick… fidèles à la mémoire de leur Loïc chéri… me les expédie ici, à Port Genêt! Bon vent et bonjour l'oubli! Seulement, de me prendre à mon tour dans les mailles du filet de celui qui sait se défiler… voici le jour. Comme de tous ses gitons, le prédateur J2C... de moi, se lasse. Hélas… pour lui… je me venge en me laissant séduire par sa fille. La Zabeth, qui folâtre comme papa, entre les filles de Lesbos et les pâtres de Crête…n'est-ce pas Albert? Zabeth donc, m'enlève. Vite, comme son père, elle me jette.
Seule, Léa sera mon bonheur… Exilé séparé de ma fille par, des rumeurs bien manipulées pour que ma Léa grandisse dans la légende d'un père dégénéré? Et ça marche! N'est-il pas, Léa? En Ré, je te cherchais… De Franck, je rencontre comme un double du drame de ma vie. Attention… attitude! Franck se sait piégé par ce monstre de J2C! Pour m'aider à monter à bord de 1'Amnésy", il est là. Albertine, Lili… vous êtes les

témoins survivantes de mon esclandre, non? De mon envie d'en découdre avec cette pute, pas vieille, elle! Cette pute de Zabeth! Qui m'a privée de toi, Léa. Et je manque de la serrer… au cou. Comme avec cette écharpe. Parfait! La suite ne tarde pas à me donner raison. Avec Gringo, voici Bruno qui entre en scène… Ils me ceinturent et, pour éviter un scandale, en Ré, majeur… ils m'enferment dans la cale de "1'Amnésy"… sous calmants à planer. A mon réveil, voilà que je me retrouve au pavillon de Crête… chez vous, marquis? Mais nous sommes le lendemain, vendredi. Et pas seuls. C'est à Franck, mon complice, que Bruno m'a confié. Je ne me raconte plus d'histoire… Je veux la peau de cette salope de Caduc-Clay, de sa fille, de toute sa clique. Franck était attentif, aimant même. Là, en ma prison du pavillon, il m'offre son corps. Sa tendresse… Il me redonne la force de vivre. Et de me venger. Incrédulité… Il me sort un flingue, me propose d'attirer la bande à Caduc-Clay, à une sortie, à poil, sur la côte sauvage. Tout est prévu. Il me fournit les clefs d'une vieille caisse du jardinier d'Albert, et me conseille de le suivre de loin.. lui, avec la bande… à Clay! Et puis, Franck se fait fort de me donner le signal. De la dune où je peux planquer, il entrera dans les vagues. D'un mouvement de bras… il me signifia que Zabeth et les autres étaient dans ma ligne de mire. Et de tir… Question de confiance… Logique dans son montage, il me demande de renoncer à mon treillis kaki, pour enfiler en camouflage passe-partout… un jogging noir à capuche-filet.
Le masque du vengeur, quoi! Inébranlable de certitude, il me confie l'arme, bien cachée dans un sac de sport anonyme et estival. Bref, l'ange Franck a pensé à tout. Or, tout va se dérouler comme il l'a prédit! Sept balles. Elles me vengent!

Personne ne veut croire cet auto-réquisitoire de Mick.
Mais lui garde son cap…
-En voyeur, bien planqué dans un creux de dune… Chacha peut vous confirmer. De même, le cliché sur mobile, me vise en noir… Rachel peut de son côté, vous vendre sa preuve… Clac! Suffit de rentrer, en caisse, au pavillon. Y attendre Franck qui a joué son rôle, sur côte sauvage, au milieu des badauds rassemblés autour des sept cadavres, sur plage. C'est un détail me direz-vous, mais jamais je n'aurais cru que Franck allait se donner la mort dans la nuit ! La seule chose qu'il m'avait caché de son plan… Overdosé… de sang… pour oublier tout… je dormais.

Effrayantes d'horreur contenues, les minutes qui suivent, éclairent ces aveux terribles.
"L'Amnésy" est victime de vent d'ouest.
Un roulis déséquilibre Maxime. Le tangage du yacht suit l'orage qui avance…
Menaçant, en grondements sourds…
Le meurtrier assumé bouscule Albert et Sandro, par surprise… Ils tombent.
Là, ça craint !
Mick se réfugie en proue de sa galère… "1' Amnésy ". Y attache au bastingage, l'écharpe mauve qu'il noue, d'un geste rapide, à son cou. Se jette enfin dans le vide… comme se laisse filer l'ancre contre la coque.
Se pend.
Sans hésiter, un couteau de marin en main, Bruno glisse le long de l'écharpe jusqu'au corps sans vie de Maxime, embrasse sa bouche ouverte où gonfle une langue mauvéine, coupe le lien qui les retient et crie:
"Pardon" !
Juste avant que leurs deux corps enlacés ne disparaissent dans les eaux noires.
Tous auraient criés.

20

LA MAISON DANS LA DUNE, MINUIT

-Tu sais… je n'ignorais rien de l'incident… au départ de tout… le jeudi… à bord de "1'Amnésy", en Ré.
Florence est bien.
Plus calme après les pleurs.
Entrent Mick et son Chacha.
Etre là, devant un feu de branchages, sur
la plage étroite, en plein rochers de la corniche, bien nichée au creux de l'épaule de son vieil artiste, une main dans la main avec l'autre, le chien Ravel creusant à la recherche de galets…
Pour elle, c'est une harmonie qu'elle souhaitait retrouver. Après la foudre…
Juste assez pour se retrouver.
Mick profite du calme.
Pour tenter -de comprendre. Lucide.
-Ce que je ne pige pas… c'est toute cette histoire du casse de notre "Maison dans la dune"… Comme ce mystère du chèque d'à valoir… sur cette invraisemblable commande de feu J2C?
-Pourtant avec ton Chacha, fait sa Flo, t'es bien placé pour trouver le limier capable d'éclaircir l'énigme de Port Genêt. A savoir le Lupin de la "Maison dans la Dune"?
Il n'attend que ça, le Chacha.
En plus, lui… il adore ce style, dit démodé… du détective qui élabore devant tous les acteurs du drame… au chapitre final… en un magistral décryptage du coup monté.
T'es largué grave, Chacha !
Au musée, Baker street ! Elémentaire, mon cher !
Si du cher Oscar Wilde, il a le tour de taille et le goût partagé pour les pages… Chacha n'en goûte pas moins le sang-froid et la férocité de Truman Capote.
-Mon domaine hanté se trouve bien perturbé par la tragique scène dont nous avons été témoins impuissants, en cette soirée de "1'Amnésy".Quelque part, Maxime a échappé à la déchéance que lui promettait alcool, sexe et coke. Maudits, les Danvieu! D'abord Loïc. Puis leur Maxime tueur.
Tous deux, brulés aux feux d'une fausse "Gold Gloir'Ac".
-Alors, le roman est écrit ! dit Florence.

-Pas, si vite… Presque tout de suite, en revanche… je pense que j'ai pigé ce que cherche Mick… en "Amnésy" !
-Le rôle de Bruno? demande aussitôt ce dernier.
-N'as tu rien remarqué dans la mise en scène de la lettre déposée sur notre table basse?
-On ne nous a cambriolé que pour elle? Le coup de Poe?
-Oui ! Et ça rentre dans le plan de Franck… tel que Maxime nous l'a raconté.
-Seulement voilà, fait Florence, Franck était déjà suicidé, ce samedi matin?
-Ce qui veut dire que celui qui a flingué Franck est le même qui nous a cassé… Pour nous faire parvenir la lettre, l'a valoir du livre désiré… et le chèque !
-Celui qui peut signer… comme J2C?
-Qui peut connaître de Jimmy Caduc-Clay… sa signature de producteur?
-Le comptable !
-Alors, Mick? A ton avis, pourquoi avoir choisit comme boîte au lettre… notre table basse?
-Pour nous laisser un message ! Putain, t'as raison… *c'est "LUI" !*

Florence Goldy, à cet instant où tout semble devenir limpide pour ses amis, se sait larguée.
De tout apprendre d'eux… l'excite.
Jamais dupes, ces deux là !

Dans leur dialogue de minuit:
-Jouons à l'Arsène d'Etretat ! Comment était… le nom du Comptable… piégé dans notre studio du Paradis, à Paris…
Sous la pression de J2C et ses flics?
-Tout simple !
-Dis?
-Olivier Brun.
-Inverse-les?
-Brun... O1ivier.
-Décompose? '
-Brun...O… livier. C'est ça ! Brun...O ! Bruno.
-Qui nous a offert la table basse, à Paris? Cette table que nous avons ramenée à la "Maison dans la Dune".
-O1ivier B... ! Bruno, c'est évident ! C'est lui qui a tiré toutes les ficelles de l'affaire J2C ! C'est lui qui a manipulé le pauvre Franck humilié de… *"1'ATTITUDE"* !

Made in Caduc-Clay.
Et je songe là, qu'en usant de la haine de Maxime, il faisait d'un flingue, sept coups mortels…

Et Florence d'oser:
"Dix nègres" ! comme disait notre éthilico-médium… Nanar !
Il ne te reste plus qu'à te mettre à l'ouvrage, Chacha! Ecris.
Ce qui apporte ce commentaire de Mick, ravi:
-Va, cours et nous venge !

De quoi épater Flo, comblée de cette fin de soirée.
Après larmes.
Mais Chacha, tête levée, préfère se plonger dans le ciel, étoilé… après l'orage.
-L'obscurité céleste, tachée de ces petites lumières vibrantes, métallisent l'image de mes fantômes. Celle-là, tenez… brille comme Loïc… A gauche, celle de Jasmin… Plus loin, fine et claire, c'est l'étoile de Ray… Bientôt scintillera celle de Maxime… De Bruno aimé !
Surprise pour Florence.
-Bruno? Lui aussi.
-Derrière sa barbe et sa pipe, se cachait le jeune Olivier ayant réussi le prodige, bien après sa sortie de tôle, de redevenir le protecteur de Claudie, la fille du Président. Et le plus fort de tout… de duper le Caduc-Clay ! Son étoile, il l'a mérite ! Gagnée au combat qu'il menait dans l'ombre. C'est évident qu'il avait tout prévu. Même de suivre son dernier amant, Maxime, dans sa fin tragique ! Comme ce Franck, liquidé par ses propres mains, une fois la tuerie achevée. Sans états d'âme.
-Comme un ultime contrat? Comptable de sa vengeance… en série.
-C'est le seul sens que je peux donner à mon intrigue.
-En sens interdits !... ***"AmnésiAttitude"*** **en ligne !**
-Mais sans coke !
-Ta dope… s'appelle Mick?
Celui-ci feint de se plonger dans la voix lactée, lui parle, toujours pudique, Ravel sous ses caresses.
-Avant de m'aventurer sur ce manuscrit, miné sur terrain, à l'anti-personnel, quitte à en menacer ma vie, je vais vous faire un ultime aveu, preuve de ma priorité aux mots du cœur.

Devant le feu qui braise, il achève:

-C'était un matin pas comme les autres, à Paris. Depuis que l'hôpital m'avait appris, la veille où je m'étais cassé le nez sur la porte de la chambre de Loïc, en agonie… que le pauvre petit ne passerait pas la nuit… A six heures débarquent encore une fois, les flics du Quai des Orfèvres. Pas pour un prix de bonne conduite, au contraire… Juste des illustrations à la Michel-Ange de notre siècle, hard ! Très vite, sauvé par ma transparence de vie, moins privée que publique, en authentique artiste maudit et provocateur à l'amour depuis
mai 68… à des lieux d'un J2C masqué… les policiers me félicitèrent de ma transparence et de mon authentique talent… me rendant les œuvres saisies, sauvées de "1'Inquisitartufion" !
Mieux, les flics m'invitèrent au café, en face du Palais de Justice, pour prendre un verre. Et là, je suis passé aux aveux complets: "Vous n'en aviez pas la conscience directe… mais au moment où vous m'avez montré, comme pièce à conviction, un nu de mon cousin, particulièrement "évoquateur torride"… vous étiez dans l'ignorance qu'au même moment, mon modèle, Loïc... venait d'entrer au "Paradis Blanc"...
Le plus insondable secret de mon œuvre montrait que seule, la mort est porno-sidaïque !

Ils savent.
Florence, Mick…
Ce qui les fait s'aimer, avec Chacha.
Entendre… en fixant l'étoile du Berger, si proche… leur musique sacrée… en paroles.
Les préférées de Mick:
"Si j'avais su que je l'aimais autant, je l'aurais aimé davantage !"
Evidemment.

EPILOGUE

De la pelouse de l'Elysée, l'hélico décolle…
A son bord, les invités du Président…
Cocky Harlay, en costard brodé fluo de scène, avec sa cour…
Dont l'incontournante Lili Faillotte…
Plus la première intermittente du spectacle présidentiel…
C'est à Claudie que revient l'honneur de tenir sur ses genoux, l'urne qui contient les cendres de J2C…
On a prévu, en effet, d'obéir à sa dernière volonté…
Les répandre au dessus du public, réuni par milliers, au Stade de France…
Pour un ultime concert de Cocky Harlay :
« A TRIBUTE FOR J2C «

C'est là que le génie du rocker se révèle…
Mêlant à sa coke d'avant-concert habituelle, une poignée de la cendre Caduc-Clayenne, il propose à tous ses amis d'en sniffer une ligne...
Ce qu'ils font, sans hésiter…
Même le Président, dont les tremblements d'épaules et de cou, du coup redoublaient…
J2C sniffé par la narine Elyséenne, c'était le paradis sans artificiel !

Se posa, l'hélico…
Sur une plateforme, au dessus de la foule énorme, parquée dans le stade, reliée à la scène par une passerelle…
Sous les hurlements de bonheur, Cocky apparaît…
Il s'en va rejoindre son orchestre dans les feux qui allument…
Monte l'intro du tube Harlay :
« QUELQUE CHOSE DE JOHNNY »…

C'est alors que se montre, suivant Faillote et Claudie…
Le Président !
Sans attendre, la clameur d'adoration des fans de Cockie, se mue en hurlements d'horreur…
Et d'insultes :
« Casse-toi, Président ! »

Sous les cris…
Sous les projectiles…
Sous les ordures qui montent… le Président se réfugie, tremblant et défait, dans l'engin volant qui s'envole dans les fumigènes …
Et les cendres encockées de feu J2C !

Coupez !

X X

X

"Calme mon cœur. Ce risque, je le cours avec un authentique bonheur.
Et jusqu'à ma mort… Mathématiquement proche.
Je continuerai…
En dessins, en scène, en romans… à dessein.
C'est ça rester jeune.
Aimer, partager, respecter.
Sans autre Dieu ni maître que la passion consentie.
Dans ce monde de pantins disciplinés et cruels, du moi jeu… des lèches bottes et des faux culs…
Ou va-t-on ?
Si cette société nous empêche de rêver…
D'être libre "dans sa tète "…
Que faire ?
Ni anges, ni démons ne pourront nous guider !
N'en déplaise a certains… riches ou pauvres…
On finit tous pareils !
Qu'on le veuille ou pas !
Mais là… trop tard pour y penser !
Consentante.
Consommée en toute liberté, la vie…
Un monde "bulles"!
On n'est jamais trop bédé !
Le seul mot que je ne fréquente pas, c'est "Pouvoir"…
J'ai appris, très jeune, que celui des juges ne repose que sur le maintien d'un ordre…
Leur "Ordre".
Toujours nouveau.
Du premier au dernier acte, l'amour doit triompher de l'ordre… à l'âge de transgresser. Je ne m'y laisse plus prendre. Je fais l'amour comme l'amitié… Jusqu'à plus soif !
Sans jamais me lasser !
En revanche, à la première trahison, je jette… sans regrets. Un corps est un théâtre d'ombres et de lumières, dans l'obscurité des confesses interdites.
Beau résultat.
Dès l'âge pubère, ça mate du "Q'Net", ça viole, ça rackette, à l'abri du code pénal.

Et ça pédale!
C'est du bouffon, Tartuffe!
Un classique du "je ne saurais voir" !
A l'amour fou, je crois "hard-comme-fer" !
Avec ce partage qui fait jouir la bête.
A bas la possession de l'Autre ! Tout s'arrête si la tendre confiance complice meurt !
L'amour est désordre. Il provoque au soulèvement du cœur…
Il barricade les Gavroches.
Il brûle l'aliénation sociale.
Il crée du chef d'œuvre.
Sur océan, sable… ou lagune.
"Aschenbach" était assis là-bas, comme le jour où pour la première fois, repoussé du seuil… son regard avait rencontré le regard de ces yeux, couleur d'aube"

Et c'est peut-être à cause de tout ça… que, moi…
Chacha… manuscrit sous le bras, en un lundi 20 mars… bien après "AMNESY"…
je suis convaincu que ce n'est pas un hasard… si je découvre, sur les Grands Boulevards… l'immense affiche…
pour l'Avant Première en fanfaronnades, du fameux : *"HOMME DE ROCHEFORT"* Avec le Cocky Harlay… plus mythé que jamais par ce qui restait de J2C.
Pire et scandaleux…
j'espère le juvénile élan de tous ceux qui ne croient qu'en l'attitude d'amour.
Cliché, je sais.
Mais plus condamné que le meurtre…
Alors?
"Si ça passe, ça casse."

LA GROTTE
Le 12 mars 2008
à 16h43

Qui a tué le producteur du premier des rockers français ? On a tous en tête son tube… »QUELQUE CHOSE DE JOHNNY » !
Sachant que le yacht de la sulfureuse victime, mouillait à deux pas de la plage sauvage du crime…
Yacht baptisé « L'AMNESY »…
Quelle attitude, notre enquête doit-elle conserver ?
Pour se venger…

En hommage à son cousin, Joël…sacrifié sur l'autel du show-bizz, Jean-Michel SENECAL, dit Jacquemqard-Senecal tenait dans ce dernier roman à énigme, à boucler la boucle…
Commencée voilà trente ans par le « Prix du Quai des Orfèvres »…
Coupez !